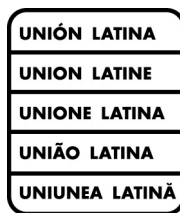






**ACTES DU  
V COLLOQUE  
FRANCO-ITALIEN  
POUR LA DIFFUSION MUTUELLE DES LANGUES  
DANS LES ZONES FRONTALIÈRES  
DE LA FRANCE ET L'ITALIE**

**ATTI DEL  
V CONVEGNO  
PER LA DIFFUSIONE RECIPROCA DELLE LINGUE  
NELLE ZONE DI CONFINE  
DELL'ITALIA E DELLA FRANCIA**



Menton, France  
23 et 24 octobre 2003

© Union Latine, 131 rue du Bac 75007 Paris, France

ISBN: 92-9122-0008-6

# SOMMAIRE

## AVANT-PROPOS /13

## ALLOCUTIONS D'OUVERTURE /15

- *M. Jean-Claude Guibal, député-maire de Menton, président de la Communauté de la Riviera Française*
- *M. Ernesto Bertolaja, directeur de la Promotion et de l'Enseignement des Langues, Union Latine*
- *M. Gilbert Mary, conseiller général des Alpes Maritimes*
- *M. Lorenzo Viale, président de l'Alliance française "Riviera dei Fiori", Ventimille*

## INTRODUCTION DU COLLOQUE

### **Situation actuelle de l'enseignement du français et de l'italien dans les zones frontalières**

#### **Enseignement du français en Italie**

*Mme Teresa Boella Ruggiero, Inspecteur de Ministère de l'«Istruzione, dell'Università e della Ricerca» /25*

#### **Enseignement de l'italien en France**

*M. Marcel Gagneux, Inspecteur Général de l'Éducation Nationale /26*

## PRÉSENTATION DES RAPPORTS SUR LES TRAVAUX DES ATELIERS

### **Atelier 1**

#### **Les réseaux humains: créer des facteurs d'incitation à la circulation transfrontalière /37**

- *Coordinateur: M. Pierre Méthivier, président honoraire de la Fédération nationale des professeurs d'italien (FNAI)*
- *Rapporteur: Mme Barbara Meazzi, maître de conférences à l'Université de Savoie*

## **Atelier 2**

### **Les réseaux virtuels: créer des facteurs d'incitation à l'usage des Technologies de l'Information /43**

- *Coordinateur: Mme Manuela Vico, professeur de français et responsable de l'Alliance française de Cuneo*
- *Rapporteur: M. Serge Borg, directeur des cours du Centre Culturel français de Turin*

## **Atelier 3**

### **Le développement des réseaux de mutualisation pédagogique /45**

- *M. Lorenzo Viale, président de l'Alliance française "Riviera dei Fiori", Ventimille*
- *Rapporteur: Mme Stefania Ressico, responsable du Centro Risorse lingue comunitarie di Torino*

## **QUESTIONS ET DÉBAT /51**

### **Réflexions sur:**

- **la mise en place d'une convention entre les régions frontalières pour le soutien et le développement de la langue voisine**
- **le développement de la coopération universitaire et la Bourse d'échanges**

## **CONCLUSION DU COLLOQUE**

### **ALLOCUTIONS DE CLÔTURE /69**

- *M. Jean-Claude Guibal, député-maire de Menton, Président de la Communauté de la Riviera française*
- *M. Gabriele Boschetto, sénateur de la République Italienne*
- *M. Ernesto Bertolaja, directeur de la Promotion et de l'Enseignement des Langues, Union Latine*
- *M. Lorenzo Viale, président de l'Alliance française "Riviera dei Fiori", Ventimille*

## **ANNEXES**

**ANNEXE 1** - Motion /77

**ANNEXE 2** - Présentation *Les jeunes et l'Europe*, Mme Anna Bioley, professeur et coordinatrice du programme Paxlinguis Valle d'Aosta /85

**ANNEXE 3** - Revue de presse /103

**ANNEXE 4** - Liste des participants /113





# SOMMARIO

## **PREFAZIONE /13**

## **DISCORSI INAUGURALI /15**

- *On. Jean-Claude Guibal, Deputato-Sindaco di Mentone, Presidente della Comunità della Riviera Francese*
- *Prof. Ernesto Bertolaja, Direttore della Promozione e dell'Insegnamento delle Lingue, Unione Latina*
- *Dott. Gilbert Mary, Consigliere generale delle Alpi Marittime*
- *Dott. Lorenzo Viale, Presidente dell'Alliance française "Riviera dei Fiori", Ventimiglia*

## **INTRODUZIONE DEL CONVEGNO**

### **Situazione attuale dell'insegnamento del francese e dell'italiano nelle zone di confine**

#### **Insegnamento del francese in Italia**

*Prof. Teresa Boella Ruggiero, Ispettore Ministero dell'Istruzione, dell'Università e della Ricerca /25*

#### **Insegnamento dell'italiano in Francia**

*Prof. Marcel Gagneux, Ispettore Generale dell'Educazione Nazionale /31*

## **PRESENTAZIONE DEI RESOCONTI DEI GRUPPI DI LAVORO**

### **Gruppo di lavoro 1**

#### **Le reti umane: creare dei fattori d'incoraggiamento alla circolazione transfrontaliera /37**

- *Coordinatore: Prof. Pierre Méthivier, Presidente onorario della Federazione nazionale dei professori d'italiano (FNAI)*
- *Relatore: Prof. Barbara Meazzi, « Maître de conférences » all'Università di Savoia*

## **Gruppo di lavoro 2**

### **Le reti virtuali: creare fattori d'incoraggiamento all'uso delle Tecnologie dell'Informazione /43**

- *Coordinatore: Prof. Manuela Vico, Professore di francese e responsabile dell'Alliance française di Cuneo*
- *Relatore: Prof. Serge Borg, Direttore dei corsi del Centre Culturel français di Torino*

## **Gruppo di lavoro 3**

### **Lo sviluppo delle reti di scambio pedagogico /45**

- *Coordinatore: - Dott. Lorenzo Viale, Presidente dell'Alliance française "Riviera dei Fiori", Ventimiglia*
- *Relatore: Prof. Stefania Ressico, Responsabile del Centro Risorse lingue comunitarie di Torino*

## **DOMANDE E DIBATTITO /51**

### **Riflessioni su:**

- **la realizzazione di una convenzione tra regioni confinanti per il sostegno e lo sviluppo delle lingue vicine**
- **lo sviluppo della cooperazione universitaria e delle borse di scambio**

## **CHIUSURA DEL CONVEGNO**

### **DISCORSI DI CHIUSURA /69**

- *On. Jean-Claude Guibal, Deputato-Sindaco di Mentone, Presidente della Comunità della Riviera Francese*
- *On. Gabriele Boschetto, Senatore della Repubblica Italiana*
- *Prof. Ernesto Bertolaja, Direttore della Promozione e dell'Insegnamento delle Lingue romanze, Unione Latina*
- *Dott. Lorenzo Viale, Presidente dell'Alliance française "Riviera dei Fiori", Ventimiglia*

## **ALLEGATI**

**ALLEGATO 1** - Mozioni /77

**ALLEGATO 2** - Presentazione *I giovani e l'Europa*, Prof. Anna Bioley, professore e coordinatrice del programma Paxlinguis Valle d'Aosta /85

**ALLEGATO 3** - Rassegna stampa /103

**ALLEGATO 4** - Lista dei partecipanti /113



## **Colloque de Menton** **23 et 24 octobre 2003**

### **AVANT-PROPOS - PREFAZIONE**

Pour apprendre une langue étrangère, le contact humain, l'immersion représentent des avantages incontournables. La richesse de l'espace transfrontalier devrait permettre, très tôt pour les élèves et systématiquement pour les enseignants, de participer à des échanges structurés.

Une langue existe parce qu'on la parle et qu'on en parle, de face ou à distance. On ne peut ignorer aujourd'hui l'impact des TICE (technologies de l'information et de la communication pour l'éducation) en matière d'enseignement-apprentissage des langues. L'interactivité (être-humain/machine) et l'interaction (être-humain/être-humain) sont des facteurs réels de motivation de la communication. Deux voies sont ouvertes: celle de la recherche d'informations, celle de l'interrelation entre les individus. Il s'agit moins de réduire la distance physique par les technologies que de favoriser la communication par distanciation grâce aux technologies. La reconnaissance dans l'espace transfrontalier des expériences menées, des instruments développés devrait inciter à en produire de nouveaux.

Dans le but de contribuer à la mise en œuvre et au renforcement de nouvelles stratégies de coopération transfrontalière, l'Union Latine organise, en collaboration avec l'Alliance Française "Riviera dei Fiori" et la Mairie de Menton, et avec le soutien de Conseil Général des Alpes Maritimes, la cinquième édition du Colloque frontalier franco-italien pour la diffusion mutuelle des langues, se déroulant les 23 et 24 octobre 2003 dans la Ville de Menton.

Les territoires impliqués dans cette rencontre qui, depuis plus de dix ans, se réalise suivant le principe de l'alternance (un colloque côté italien, un colloque côté français) sont, en France, les départements des Alpes-Maritimes, des Alpes de Haute Provence, des Hautes-Alpes, de l'Isère, de la Savoie, de la Haute Savoie. En Italie, il s'agit de la Région Piemonte: Provincia de Torino, Cuneo et Asti; la région Liguria: Provincia de Genova, d'Imperia, et de Savona; et la région Valle d'Aosta.



## **ALLOCUTIONS D'OUVERTURE**

### **DISCORSI INAUGURALI**

**M. Jean-Claude Guibal,  
député-maire de Menton,  
président de la Communauté de la Riviera Française**

«Je remercie tous les élus, toutes les autorités italiennes, monégasques, françaises présentes et l'ensemble de celles et ceux qui sont intéressés par l'enseignement mutuel de nos langues respectives de leur participation à ce 5ème colloque, le premier ayant eu lieu en 1990 à Sophia Antipolis.

Nous en sommes donc à la 5ème édition, édition particulièrement importante après tous les efforts qui ont été faits, tant du côté français que du côté italien, pour favoriser l'enseignement mutuel de nos langues. Ces efforts se sont traduits, dans les Alpes-Maritimes, par la création d'une « deuxième langue bis » initiée par le Conseil Général relayé très vite par l'Etat qui l'a prise entièrement à sa charge. Elle offre, aux collégiens et aux lycéens, la possibilité de pratiquer l'italien en deuxième langue de façon renforcée parallèlement à une autre première langue.

Des efforts symétriques ont été réalisés de l'autre côté de la frontière car l'Etat italien a tendance à s'orienter vers l'enseignement exclusif de l'anglais. Avec tout le respect que je dois à un Etat ami et souverain, je me permets néanmoins de le mettre en garde face aux conséquences d'une telle évolution. Nous allons essayer, avec d'autres parlementaires italiens, de faire prendre pleinement conscience aux autorités gouvernementales transalpines qu'une communauté de civilisation, une communauté de destin est nécessairement une communauté de langues.

Je suis très touché que vous soyez si nombreux. Je crois que la langue c'est quasiment tout. C'est la manière de penser: on pense avec les mots et la syntaxe dont on dispose. C'est le ciment qui permet d'éprouver un sentiment d'appartenance: on appartient au groupe qui parle la même langue. On est même allé jusqu'à définir la langue comme la deuxième patrie. Je crois aussi que les pays du pourtour méditerranéen, cette « Méditerranée en mosaïque », doivent s'affirmer plus encore que par le passé comme appartenant à une même aire civilisationnelle. Nous avons

des valeurs, des modes de vie, des cuisines communes. Pourrait-on aller jusqu'à définir la cuisine comme la troisième patrie ? On est ce que l'on mange.

Je suis engagé, dans le cadre de mes mandats locaux et nationaux, en faveur d'un développement le plus harmonieux possible des relations entre les pays européens de la Méditerranée et les pays méditerranéens de l'Union Européenne et surtout entre les deux sœurs latines que sont l'Italie et la France.

Le développement de la pratique des langues étrangères suppose un engagement dans la durée. Le fait que nous soyons réunis à cette tribune en est l'illustration. Il est indispensable qu'au plus haut niveau les Etats prennent conscience de nos solidarités et de la nécessité de pratiquer davantage la langue de l'autre.

Mon dernier professeur d'italien, à la fin de mes études, nous avait dit « Maintenant vous allez devenir fonctionnaires, vous n'allez plus beaucoup avoir l'occasion de parler italien, mais ne l'oubliez pas, c'est la langue du cœur ». Je n'ai jamais oublié ce dernier message et je pense que l'italien est plus que toute autre la langue des émotions et des sentiments.

Une autre langue qui m'est particulièrement chère, et dont je déplore les mauvais usages trop fréquents, est bien entendu le français. La langue française est la langue des littéraires, une langue du concept, du mot juste, qui nourrit la tendance, que nous reprochent à tort les anglo-saxons, à l'analyse, à la conversation, au débat, parfois à la suranalyse, qui fait sa richesse et sa beauté.

Je crois que chacun d'entre nous doit défendre son identité au travers de sa langue mais s'enrichir grâce à la compréhension et à la pratique de la langue de l'autre.

Cet enrichissement mutuel a des répercussions très concrètes. Nous sommes ici dans un territoire trinational, franco-italo-monégasque. Les emplois sont concentrés à Monaco, les lieux d'habitation en France et en Italie. On comprend aisément le rôle primordial d'une bonne communication dans le développement d'un territoire qui connaît des flux humains et financiers quotidiens.



Le développement de la pratique des langues latines est également essentiel afin que le recours à l'anglais, langue véhiculaire par excellence, ne soit pas exclusif empêchant ainsi l'expression des langues de proximité, les seules qui nous permettent de faire l'expérience de l'héritage commun et des solidarités.

Je voulais simplement vous dire par ces quelques mots à la fois l'importance, l'actualité et l'urgence d'aider tous ceux qui, à des titres divers, défendent la pratique commune de nos langues et je tiens à remercier tous ceux qui le font sous l'égide de l'Union Latine.

Je vous souhaite deux journées fécondes. Quant à moi, je ne pourrai pas assister à la totalité de vos travaux mais je serai présent demain lors de la clôture. J'espère être accompagné par le Sénateur Gabriele BOSCETTO pour vous dire quelles initiatives nous prendrons à notre niveau pour prolonger votre colloque. »

**M. Ernesto Bertolaja,**  
**direttore della promozione e dell'insegnamento delle lingue romanze**  
**Unione Latina**

«Signor Sindaco, Signor Presidente dell'Alliance Française Riviera dei Fiori, Autorità, Gentilissime Professoresse, Esimi Professori, Signore e Signori:

L'Unione Latina organizza con i nostri partner per la quinta volta il Convegno Transfrontaliero italo-francese per la diffusione reciproca delle lingue allo scopo di contribuire a dinamizzare nuove strategie di cooperazione fra l'Italia e la Francia in queste zone di confine.

Ho il piacere di comunicarvi che questo convegno gode del prestigio di essere stato inserito nelle attività previste per la III Settimana della Lingua Italiana nel mondo.

Il nostro convegno ha una serie di caratteristiche che lo rende se non unico certo originale: è un convegno dove ognuno si esprime nella propria lingua senza traduzione, è un convegno dove i docenti possono lavorare in simbiosi con le autorità politiche e i responsabili amministrativi competenti del settore, senza tenere in considerazione la linea gerarchica e quindi con una totale libertà d'espressione. Infine cerca di anticipare le problematiche future senza sottovalutare l'impegno necessario di lavoro di tutti i giorni ed è per questo che, in particolare per questa V Edizione, oltre al lavoro dei tre gruppi, che trattano, rispettivamente, delle reti umane, delle reti virtuali e delle reti di scambio pedagogico, non dimenticheremo di evocare, per il lato italiano, l'irrompere della riforma Moratti e, per il lato francese, l'introduzione nell'insegnamento della lingua straniera a partire dal CM2.

Vorrei chiudere questa mia breve introduzione ringraziando il Sindaco di Mentone per la magnifica ospitalità e la simpatica accoglienza sua e dei suoi collaboratori, il Consiglio Generale delle Alpi Marittime per il sostegno finanziario accordato e per averci sostenuto in tutti questi anni e l'amico Lorenzo Viale Presidente dell'Alliance Française "Riviera dei Fiori" partner sin dall'inizio del primo Convegno Transfrontaliero. Un ringraziamento a voi tutti per essere qui con noi a lavorare per l'intercomprensione tra il francese e l'italiano e un augurio di buon lavoro. Vi ringrazio dell'attenzione.»

**M. Gilbert Mary,  
conseiller général des Alpes Maritimes**

« Je représente aujourd'hui M. Christian Estrosi, député-président du Conseil général, qui m'a chargé de saluer M. Lorenzo Viale, M. Ernesto Bertolaja; notre député-maire Jean-Claude Guibal, saluer tous les élus présents, les autorités civiles et militaires, saluer cette assistance nombreuse et de qualité. Je vous salue au nom du Président et je voudrais également excuser Madame Colette Giudicelli, qui aurait été heureuse d'être parmi vous aujourd'hui.

Je suis heureux, M. Bertolaja, d'avoir contribué à ce que le Conseil Général vous attribue une agréable subvention. Je disais à M. Viale que je me tiens à sa disposition si nous pouvons intervenir une nouvelle fois même auprès de la région car il est tout à fait normal que la région participe à une aide financière.

Je suis heureux de voir ce colloque se pérenniser. Je crois que l'étude de ces deux langues est essentielle, certes pour notre développement économique mais également pour les sentiments d'amitié qui existent entre ces deux peuples latins, le peuple français et le peuple italien. Comme beaucoup de Français, j'ai des origines maternelles italiennes et je regrette continuellement de ne pas pouvoir parler l'italien parce que je ne l'ai pas appris à l'école, comme je le disais dernièrement au Conseil général, j'ai appris l'anglais et l'arabe en deuxième langue. Je suis désolé de ne pas avoir appris l'italien mais je le regrette continuellement.. Mais enfin, je le comprends, et je m'aperçois que c'est une langue merveilleuse, qu'on écoute avec plaisir, et je suis persuadé que de plus en plus les français la parleront, car du côté italien déjà un grand pas a été fait et il est rare de voir un italien ne sachant pas dire quelques mots de français. Il n'en est pas de même du côté français et je suis persuadé que les efforts que font actuellement des deux côtés de la frontière beaucoup de gens auront un résultat positif. Je sais également que Monsieur le député a l'intention de vous faire des propositions dès demain sur une motion qui sera très certainement approuvée par tout le monde pour qu'on intensifie l'étude des langues franco-italienne des deux côtés des frontières.

Je souhaite que ce colloque amène une étude plus intensive de la langue italienne en France. Je le disais il y a un instant, en Italie je crois que les choses vont assez bien mais que des deux côtés nous fassions des progrès dans ce sens. Je vous souhaite un excellent cinquième colloque des langues franco-italienne. »

**M. Lorenzo Viale,**  
**presidente dell'Alliance Française "Riviera dei fiori",**  
**Ventimiglia**

Onorevole Jean-Claude Guibal, Signor Consigliere Generale, Signor Direttore della Promozione e dell'Insegnamento delle Lingue neolatine dell'Unione Latina, Autorità scolastiche, Professori, Intervenuti, vi porto il saluto dell'Alliance Française *Riviera dei Fiori* di Ventimiglia, che è onorata di aver collaborato con la Direzione della Promozione e dell'Insegnamento delle Lingue neolatine dell'Unione Latina, per l'organizzazione di questo *V Convegno Transfrontaliero*.

Nel porgere il saluto a tutti Voi, mi sento in dovere di portare questo saluto anche a nome dell'Alliance Française di Cuneo e del Centro Culturale Francese della Val d'Aosta, i due organismi che, insieme all'Alliance Française *Riviera dei Fiori*, durante questo biennio trascorso dal IV convegno di San Remo dell'ottobre 2001, hanno coordinato i tre gruppi di contatto franco-italiani, sorti proprio con la mozione approvata a conclusione del suddetto Convegno. In questi due anni si sono svolti incontri dei gruppi di contatto a Ventimiglia, Cuneo, Torino. Il loro lavoro è stato utile per l'organizzazione di questo quinto incontro, lavoro sempre coordinato dall'amico Ernesto Bertolaja, Direttore della Promozione e dell'Insegnamento delle Lingue neolatine dell'Unione Latina, che negli ultimi dieci anni è stato sempre il motore propulsore dell'organizzazione dei cinque convegni e che quindi ringrazio per l'impegno profuso, legato anche alla sua esperienza acquisita sul campo. Ringrazio anche il Conseil Général des Alpes-Maritimes per il sostegno dato, che ha permesso di svolgere questo incontro e il Comune di Mentone, che ha curato l'accoglienza organizzativa, ma non solo questa.

Tutti insieme in questi due giorni, organizzatori e partecipanti, dobbiamo riuscire ad effettuare un salto di qualità, in modo da rafforzare e mobilitare l'interesse dei due Ministeri della Pubblica Istruzione di Roma e di Parigi, delle Regioni, Province e Dipartimenti di confine franco-italiani. Mobilitare anche l'interesse culturale dell'opinione pubblica in generale, affinché la lingua di prossimità sia sostenuta e finanziata a partire dalle scuole elementari. Le linee e i propositi evidenziati dall'onorevole Jean-Claude Guibal, Deputato e Sindaco di Mentone, costituiscono, mi sembra, la via giusta; lo ringrazio pertanto per il suo impegno a favore della cooperazione transfrontaliera in generale e non solo per questo appuntamento.

Chi mi ha preceduto ha già evidenziato bene le tematiche in discussione che condivido e quindi non ripeto, del resto c'è già un programma stabilito. Mi pare tuttavia degno di nota il fatto che questo incontro sia in linea, in sincronia con i precedenti convegni di Nizza nel 1993, di San Remo nel 1995, di Annecy nel 1997 e ancora di San Remo nell'ottobre del 2001, quattro convegni dei quali sono sempre stati puntualmente pubblicati gli atti e quindi l'incontro di oggi, si realizza con a monte un patrimonio di esperienze, accordi, programmi, relazioni, iniziative, analisi, proposte, scaturite dai precedenti incontri ai quali ho avuto la fortuna di partecipare. Così, solo a grandi linee, voglio elencare i temi trattati nel passato che vengono ripresi in queste due giornate.

Sono state evidenziate, proprio all'inizio di queste riunioni, la produzione di materiale didattico di lingue e la creazione di reti per sviluppare la cooperazione e il partenariato. Sono state messe in opera iniziative relative alla formazione dei docenti, risorse a livello pedagogico sui due versanti della frontiera franco-italiana, non solo di questa parte sud, ma di tutta la frontiera da Ventimiglia a Courmayeur. Sono stati intensificati e sviluppati gli scambi scolastici e i gemellaggi, rapporti importanti che permettono di apprendere una lingua attiva tra gli attori interessati. Sono stati trattati poi i problemi specifici, quelli relativi alla scuola materna, alle scuole elementari, alle scuole medie, alle scuole medie superiori, anche alla problematica legata agli istituti superiori e agli istituti professionali. E' stata messa in circolo l'iniziativa relativa alla formazione linguistica, all'aggiornamento continuo dei docenti, l'integrazione ai diversi livelli di prima formazione e di formazione per gli adulti, e quindi una capacità anche al livello di docenza che permetta di insegnare la lingua viva con le diverse metodologie, a seconda che si tratti di ragazzi o di adulti. E ancora, la comparazione e la promozione delle due lingue nei diversi sistemi scolastici franco-italiani, la formazione del personale docente nell'era di Internet e linguaggi multimediali, il bisogno della lingua di prossimità come strumento di lavoro, argomento importante che verrà ripreso da un gruppo di lavoro quest'oggi, anche perché, a livello di un'Unione europea senza frontiere, sono state messe in circolo le reti dell'Eures e nelle zone di frontiera sono nati i bureaux transfrontalieri, per sviluppare la domanda-offerta di lavoro e ancora, le scuole bilingue, nella prospettiva di sviluppo dell'area transfrontaliera.

La lingua di prossimità ha una tendenza e una valenza diverse rispetto allo studio delle lingue in un'altra zona: è vista proprio come

strumento di lavoro. La comparazione dei diversi titoli di studio, soprattutto per quanto riguarda il settore della formazione professionale, le scuole bilingue e il ruolo dei mass-media regionali, hanno una prospettiva di sviluppo proprio con l'apprendimento della lingua di prossimità. Non c'è ancora questa cultura nella gente, nelle famiglie, dell'apprendimento della lingua di prossimità. Si assiste sovente alla tendenza di passare all'inglese senza porsi nella prospettiva dell'interesse che la lingua di prossimità ha in questa zona, proprio come un fatto di integrazione sociale. Importante anche il tema trattato del riconoscimento delle competenze linguistiche e della loro valorizzazione nel campo professionale.

Questi, per titoli, sono stati gli argomenti che in questo periodo, in questi anni sono stati trattati e messi in circolo, sviluppati, e credo che abbiano già dato dei frutti abbastanza positivi d'integrazione. In un incontro come avviene oggi si è sempre effettuata una fotografia aggiornata dei dati sulla situazione dell'insegnamento dell'italiano in Francia e del francese in Italia con riferimento anche alle zone di confine e questa comunicazione è sempre servita e servirà anche oggi ad essere di stimolo per la discussione oltre che ad essere un'utile informazione per ogni partecipante. La relazione di quest'anno per l'Italia, e l'ha già messo in rilievo l'Onorevole Guibal, va letta anche in prospettiva per l'insegnamento della lingua francese, soprattutto nelle scuole elementari, alla luce della riforma del ministro della Pubblica Istruzione Moratti.

Il primo dei tre gruppi di lavoro sui quali si concentreranno i lavori specifici riguarda le reti umane : creare dei fattori di incitamento alla circolazione transfrontaliera. Qui c'è tutto il discorso che non parte da oggi ma continua, riguardo gli scambi di classi, la messa in opera di classi transfrontaliere. Si parlerà del servizio Eurazur, degli scambi di insegnanti, degli scambi di formazione, degli scambi di stage finalizzati a studi di formazione professionale, con riferimento anche al riconoscimento reciproco appunto dei certificati di attitudini professionali.

Il secondo gruppo riguarda le reti virtuali, attrazione di fattori, di incitamento all'uso delle tecnologie dell'informazione e della comunicazione per l'educazione. E qui vengono trattati i progetti comuni di istituti e classi intorno ad uno stesso tema su una piattaforma interattiva : lo sviluppo della conversazione testuale in binomio, uso per esempio quotidiano della posta elettronica, utilizzo delle risorse in rete d'apprendimento del francese e dell'italiano.

Infine, il terzo gruppo : sviluppo delle reti di scambio pedagogico, riguarderà il ruolo e spazio della documentazione pedagogica di accompagnamento allo sviluppo del bilinguismo di prossimità. In questo contesto, l'area Riviera dei Fiori-Costa Azzura ha già messo in essere diverse iniziative, come il Centro Provinciale Franco-Italiano di Documentazione Pedagogica di Ventimiglia, il Centro Franco-Italiano di Nizza, la Biblioteca e Centro di Documentazione di San Remo. Sono iniziative che metteremo in circolo in questo gruppo di lavoro, proprio per sviluppare una sinergia e creare iniziative similari anche nelle altre zone.

Sviluppando questa tematica nei diversi aspetti, il patrimonio spendibile, frutto di questi incontri, senz'altro si arricchirà.

Avviandomi alla conclusione voglio far notare che l'Alliance française *Riviera dei Fiori* è in prima linea impegnata e motivata sulla diffusione della lingua di prossimità. Nello statuto di questa associazione, che opera nella parte italiana, sviluppando attività di lingua e cultura francese, è comunque dichiarata la pari dignità delle due lingue italiana e francese proprio come fattore d'integrazione nell'Europa senza frontiere. Con la moneta unica emerge quindi più che mai l'esigenza di praticare nelle zone di confine la lingua del proprio vicino. Proprio per scoprirlo e comprenderlo. Parlando di queste cose con un mio amico di Vallecrosia, Comune vicino a Ventimiglia, mi diceva Ç Hai ragione, Viale, mio figlio, tempo addietro, aveva una ragazza di Mentone e si parlavano in inglese È. Mi pare proprio assurdo. La nostra esperienza di questi convegni produce anche serbatoi di esperienze e laboratori di ricerca. Mi auguro che il convegno serva anche e soprattutto a rafforzare e dare dimensione operativa sempre più marcata alle idee e proposte, che sono già emerse nel passato e che emergeranno in questi due giorni di lavoro.

Grazie.





# **INTRODUCTION DU COLLOQUE PRESENTAZIONE DEL CONVEGNO**

**Situation actuelle de l'enseignement du français et de l'italien dans les zones frontalières**

**Situazione attuale dell'insegnamento del francese e dell'italiano nelle zone di confine**

[1]

**Enseignement du français en Italie  
Insegnamento del francese in Italia**

**Mme Teresa Boella Ruggiero,  
Ispettore Ministero dell'Istruzione, dell'Università e della Ricerca**

## **1. Il quadro generale delle innovazioni nel nostro sistema scolastico**

La Legge n. 52 del 15 marzo 1997, con il successivo Decreto Ministeriale n. 275 (*Regolamento dell'autonomia*), ha iniziato un processo di trasformazione importante nell'organizzazione gestionale e didattica delle istituzioni scolastiche.

L'attuale legge di riforma (L. 53 del 23 marzo 2003) ha previsto un nuovo disegno di tutto il sistema scolastico; l'applicazione della legge, attraverso successivi decreti in via di emanazione, toccherà indubbiamente anche il panorama dell'insegnamento delle lingue vive.

Attraverso l'autonomia didattica concessa alle scuole si intende migliorare l'efficacia del processo di insegnamento/apprendimento, mediante forme di flessibilità che le istituzioni scolastiche possono adottare:

- articolazione modulare di ciascuna disciplina o attività;
- definizione di attività di insegnamento non coincidenti con l'unità oraria e utilizzazione dei tempi residui;
- attivazione di percorsi didattici individualizzati;
- articolazione modulare di gruppi di alunni;
- variazione della quantità di tempi destinati alle discipline fondamentali, nell'ambito di una fascia di oscillazione del 15% dell'orario;

- aggregazione delle discipline in aree e ambiti disciplinari;
- percorsi formativi che coinvolgono più discipline e attività, nonché insegnamenti in lingua straniera in attuazione di intese ed accordi internazionali.

Da tempo nella scuola i docenti più avanzati chiedevano maggiore flessibilità nella strutturazione degli insegnamenti; lo provano le numerose sperimentazioni e l'offerta, accanto a materie curricolari, di laboratori interdisciplinari, di discipline opzionali, di attività elettive volte alla scoperta e al potenziamento delle attitudini attraverso la libera scelta.

La legge di riforma, ridisegnando l'assetto generale e prevedendo nuovi piani di studio, tocca anche, naturalmente, l'ambito delle lingue vive. Per l'applicazione generalizzata della legge si attende tuttavia l'approvazione dei decreti applicativi.

## **2. L'insegnamento delle lingue**

### **2.1. La scuola primaria**

E' previsto fin dal primo anno della scuola primaria l'insegnamento di una lingua comunitaria.

Il decreto applicativo proposto indica la lingua inglese come unica lingua di insegnamento.

L'attuale sperimentazione (attivata nell'attesa dei decreti) permette, nelle scuole in cui ci sono docenti titolari già in servizio, anche l'insegnamento di altre lingue.

La situazione attuale:

- la lingua viva, già prevista dai programmi del 1985, si è andata via via diffondendo con una percentuale di circa il 74% di inglese, 19% di francese, 6,5% di tedesco, 0,5% di spagnolo. In Piemonte il livello di diffusione porta al 30% il francese; inoltre in un numero abbastanza significativo di scuole primarie, a partire dal terzo anno si realizza un approccio a due lingue straniere, generalmente inglese e francese.

## 2.2. La scuola secondaria di I grado

Nella scuola secondaria di I grado, la legge prevede l'insegnamento di due lingue comunitarie.

La situazione attuale:

- il francese curricolare è insegnato nel 25% delle classi, l'inglese nel 70%, il tedesco e lo spagnolo nel restante 5%. Le sperimentazioni di insegnamento di due lingue straniere, attivate negli anni '80, sono diffuse nel 70% delle scuole medie.

Il progetto *Lingua 2000*, a partire dall'anno 1998/99, ha creato l'opportunità di rispondere in modo più preciso ad una esigenza di plurilinguismo; ne è derivata una nuova richiesta di attivazione di corsi lingua francese.

Il progetto intendeva rispondere alle richieste dell'utenza, in attesa della riforma.

Attualmente i fondi destinati al *Lingua 2000* sono inglobati nei finanziamenti generali per l'attuazione di progetti, quindi emergono evidenti le difficoltà per il mantenimento dei corsi di lingua, la cui realizzazione dovrà avere il consenso di tutto il collegio dei docenti.

## 2.3. La scuola secondaria di II grado

La riforma prevede lo studio delle lingue vive in tutti gli indirizzi, ma non è ancora delineato il piano orario né sono ancora indicate le possibilità di scelta.

La situazione attuale:

- nei **licei classici** (quasi la totalità dei licei classici ha attuato la minisperimentazione per l'insegnamento della lingua anche nel triennio) la presenza del francese è nel 30% delle classi; dell'inglese nel 63%, di altre lingue nel restante 7%.

Nei licei classici europei sono insegnate due lingue vive accanto al greco e al latino e il francese è presente in 16 licei su 17.

- nei **licei scientifici** il francese curricolare è presente nel 20% delle classi, nel 77% l'inglese, nel restante 3% sono insegnate altre lingue.

Il francese è ulteriormente presente nei licei in cui è attivata la sperimentazione di due lingue straniere.

- nei **licei linguistici**, nei linguistici europei, negli indirizzi linguistici sperimentali che si sono innestati su diverse tipologie di scuole, il francese è generalmente presente come prima o seconda lingua.

Nei linguistici europei è inoltre previsto l'insegnamento di una disciplina in lingua non italiana e il francese è, in questo caso, lingua veicolare in circa il 20% delle classi.

- negli **istituti tecnici** il francese è presente nel 34% delle classi, l'inglese nel 59%, le altre lingue nel 7%.

Negli istituti tecnici industriali s'insegna quasi esclusivamente la lingua inglese.

Per gli istituti professionali, la percentuale è del 30% per il francese, del 65% per l'inglese, del 5% per le altre lingue.

e il **liceo artistico** tradizionale non ha nel curriculum la lingua viva. I licei artistici che attivano il progetto quinquennale Michelangelo hanno scelto l'insegnamento del francese solo nel 5% dei casi.

### **3. Le iniziative attivate**

Appare evidente dall'analisi precedente che il francese non è più come un tempo la lingua maggiormente diffusa nella scuola.

Tuttavia alcune iniziative hanno frenato, in qualche misura, la diminuzione dell'interesse per una lingua e una cultura che ci sono così vicine.

Le sperimentazioni dell'insegnamento di due lingue, i progetti di insegnamento in lingua straniera di discipline non linguistiche, i progetti europei, che hanno messo in contatto docenti e studenti, hanno stimolato l'interesse alla lingua francese.

Ricordo, in particolare, due iniziative promosse dalla Direzione Relazioni Internazionali, derivanti da accordi bilaterali tra il Ministero francese e quello italiano e che io coordino dal 1992:

- il seminario pedagogico che si svolge, nel mese di luglio, alternativamente in Francia e in Italia;
- il corso di perfezionamento di Sèvres, nel mese di settembre, dedicato nel corrente anno alla lingua veicolare.

Vorrei soltanto sottolineare ancora lo scambio di assistenti che avviene tra Italia e Francia: sono 120 gli assistenti francesi che vengono in Italia e altrettanti gli italiani che sono accolti nelle scuole francesi.

Un numero assai elevato di scambi in questo settore si realizza, poi, con le opportunità offerte dal programma Socrates.

#### **4. Le prospettive future**

Credo sia molto importante lavorare insieme per la diffusione del plurilinguismo, così come raccomandato dal Consiglio d'Europa.

Noi addetti ai lavori ne siamo convinti, ma come sensibilizzare un pubblico vasto affinché non abbandoni quelle opportunità culturali preziose che derivano dalla conoscenza di più lingue e, in particolare, delle lingue dei nostri due Paesi, che per molte ragioni sono in continuo contatto?

Molti possono essere gli argomenti a favore:

- la consistenza dell'imprenditoria italiana in Francia e francese in Italia e l'esigenza conseguente per i giovani che si affacciano al mondo del lavoro di conoscere le lingue dei due Paesi;
- gli scambi interculturali promossi dai due paesi attraverso i progetti europei assumono valore formativo rilevante a condizione che si conosca la lingua del vicino;
- le radici culturali comuni, portatrici di formazione storica, filosofica, artistica sono una ricchezza che può essere conservata e valorizzata se supportata dalla conoscenza della lingua dei nostri due paesi.

Mi rendo conto che le decisioni politiche pesano fortemente sulla struttura dei sistemi scolastici e, di conseguenza, sull'importanza data allo studio delle diverse discipline.

E' tuttavia importante continuare ad informare, progettare percorsi innovativi, a stimolare contatti e scambi transfrontalieri.

Come è scritto nella presentazione del convegno “Una lingua esiste perché viene parlata e perché se ne parla”.

Auguro, ai gruppi che lavoreranno, di poter realizzare scambi di idee che possano dar vita a proficui progetti per stimolare e rendere vivo l'interesse alla lingua e alla cultura reciproca nei nostri rispettivi Paesi e in particolare nelle regioni transfrontaliere che oggi sono presenti a questo incontro, diventato una tradizione, dopo dieci anni di vita, iniziata a Sophie Antropolis nell'aprile del 1993. Buon lavoro a tutti.

[2]  
**Enseignement de l'italien en France**  
**Insegnamento dell'italiano in Francia**

**M. Marcel Gagneux,**  
**Inspecteur Général de l'Education Nationale**

**A. Données générales**

L'italien est enseigné en France dans toutes les académies, mais de façon inégale selon les académies.

Dans l'enseignement secondaire, le nombre d'élèves est de 233.223, en 2002-2003.

Les effectifs se répartissent ainsi:

- 201.021 dans l'enseignement public (à quoi il faut ajouter les 4.500 élèves du CNED).
- 30.827 dans l'enseignement privé sous contrat.
- 1.375 dans l'enseignement privé hors contrat.

Au collège, les effectifs sont de 106.879 (Public: 95.471; Privé: 11.408).

Au lycée général et technologique (sans compter les sections BTS - Brevet de Technicien Supérieur -et les CPGE -Classes Préparatoires aux Grandes Ecoles), les effectifs sont de 117.094 (Public: 98.599; Privé: 18.495).

Au lycée professionnel, on compte 3.861 élèves (Public: 3.103; Privé: 758).

Dans les sections de BTS, on compte 4.136 élèves (Public: 2.753; Privé: 1.383).

Dans les CPGE, on compte 1.253 élèves (Public: 1.119; Privé: 134).

Depuis plusieurs années, les effectifs augmentent lentement mais régulièrement, (ils étaient de 200.752 en 1997-98), y compris en pourcentage par rapport à l'ensemble des langues.

Ce pourcentage est de 2,59% en 2002-2003.  
Il était de 2,51% en 2001-2002; de 2,46% en 2000-2001.

La comparaison avec les autres langues permet de mieux situer l'italien:

- l'anglais compte 5.465.393 élèves, ce qui représente un pourcentage de 62,07%.
- l'espagnol compte 2.073.760 élèves, ce qui représente un pourcentage de 23,55%.
- l'allemand compte 950.997 élèves, ce qui représente un pourcentage de 10,80%.
- le russe compte 13.338 élèves, ce qui représente un pourcentage de 0,15%.
- le portugais compte 10.158 élèves, ce qui représente un pourcentage de 0,12%.
- l'arabe compte 6.492 élèves, ce qui représente un pourcentage de 0,07%.

L'italien est donc loin derrière les 3 langues qui le précèdent, et loin devant celles qui le suivent.

Répartition des effectifs selon le statut de la langue:

- LV1: 3.664 élèves (Public: 3.170; Privé: 494) -en augmentation par rapport aux années précédentes-
- LV2: 173.381 élèves (Public: 154.004; Privé: 19.377) -en augmentation par rapport aux années antérieures-
- LV3: 44.333 élèves (Public: 34.541; Privé: 9.792) -en diminution, notamment à cause de la concurrence des autres options offertes.
- LV renforcée: 970 élèves.

Dans l'enseignement primaire, le nombre d'élèves est d'environ 20.000. Se pose le problème du suivi en collège, avec notamment la LV1 bis et les ateliers de pratique linguistique, situation très variable selon les académies.

Il faut maintenant présenter quelques sections ou classes dont le statut est particulier:



### **Les CPGE: 24 classes.**

- 5 postes d'un corps de professeurs dit «de chaire supérieure»: Aix en Provence; Grenoble; Lyon; Nancy; Paris.
- 19 postes de CPGE ainsi répartis:
  - Aix-Marseille: 4.
  - Grenoble: 3.
  - Limoges: 1.
  - Lyon: 2.
  - Montpellier: 2.
  - Nancy: 2.
  - Nice: 2.
  - Paris: 2.
  - Versailles 1.

### **Les sections internationales: 11.**

L'enseignement y est dispensé par des enseignants italiens et débouche sur l'option internationale du baccalauréat (OIB).

- Aix-Marseille: 2.
- Grenoble: 2.
- Lyon: 1.
- Nice: 4.
- Strasbourg: 1.
- Versailles: 1.

### **Les sections européennes.**

Créées en 1992. Elles sont au nombre de 130 environ. Elles se caractérisent par:

- un renforcement de l'enseignement de la langue au collège (5 h au lieu de 3).
- un enseignement de DNL au lycée (la DNL est surtout l'histoire-géographie), avec un professeur de la discipline considérée connaissant l'italien.

Ces sections proposent notamment un programme culturel et d'échanges. Il ne s'agit pas de sections d'élite. Il faut, dans ces sections, veiller au suivi collège-lycée (au moins 2 collèges pour un lycée).

### **Les sections bilangues.**

Deux langues sont enseignées en Sixième, à raison de deux heures pour la seconde langue.

Ces classes sont nombreuses dans les Alpes Maritimes, sous l'appellation de LV1 bis, qui ont été en quelque sorte les précurseurs des sections bilangues. Ailleurs, elles sont peu répandues en italien.

### **Stages et séminaires.**

Depuis longtemps existent deux stages destinés, l'un aux professeurs du Secondaire (50 professeurs et 2 DNL), et l'autre aux enseignants de l'école élémentaire (10 enseignants).

Ils se déroulent pendant 10 jours à l'Université pour étrangers de Perugia. Ils consistent en une mise à jour des connaissances, sur le plan didactique et culturel.

Il existe un séminaire de formation mutuelle franco-italien, alternativement en France et en Italie.

Ils réunissent chaque année une quarantaine d'enseignants.

### **Concours de recrutement.**

CAPES externe: 64 postes.

Agrégation externe: 16 postes.

Il existe également des concours de promotion interne (CAPES et Agrégation) et des concours de titularisation destinés aux maîtres auxiliaires, aux vacataires et aux contractuels remplissant certaines conditions.

Nombre de professeurs: 2032.

## **B. Données Académiques**

La situation varie beaucoup selon les académies (situation géographique, histoire, politique académique...).

En ce qui concerne l'académie de Nice, où se tient le colloque, Monsieur le Directeur de cabinet de Monsieur le Recteur me fait savoir que la volonté de ce dernier est de poursuivre et d'accentuer le développement de l'enseignement de l'italien, en impliquant plus qu'auparavant le département du Var.

Les effectifs sont les plus nombreux dans les académies de:

- Grenoble: 39.476 élèves (Public: 33.647; Privé: 5.829).
- Aix-Marseille: 35.876 élèves (Public: 30.413; Privé: 5.463).
- Nice: 37.102 élèves (Public: 33.011; Privé: 4.091).

Suivent les académies de Lyon (18.274 élèves) et de Nancy-Metz (11.298 élèves).

Les effectifs sont plus réduits dans les académies d'Amiens (4.411), Besançon (3.464), Bordeaux (3.151), Caen (3.937), Clermont-Ferrand (5.272), Corse (6.375), Créteil (7.794), Dijon (3.547), Lille (7.423), Montpellier (4.364), Nantes (3.613), Orléans-Tours (3.500), Paris (6.988), Reims (3.961), Rennes (4.209), Rouen (2.863), Toulouse (3.145), Versailles (7.158).

Les effectifs sont inférieurs à 3.000 élèves dans les académies de Limoges (1.147), Poitiers (2.310), Rouen (2.863), Strasbourg (2.140).

325 élèves étudient l'italien en Guadeloupe; 67 en Martinique; 33 à la Réunion.

En conclusion, dans ces conditions et avec les chiffres que nous avons indiqués, l'enseignement de l'italien se développe de façon régulière, dans le cadre de la diversification des langues, qui est la politique suivie dans ce domaine par le Ministère français.



# **PRÉSENTATION DES RAPPORTS SUR LES TRAVAUX DES ATELIERS**

## **PRESENTAZIONE DEI RESOCONTI DEI GRUPPI DI LAVORO**

### **Atelier 1 - Gruppo di lavoro 1**

**Les réseaux humains: créer des facteurs d'incitation à la circulation transfrontalière**

**Le reti umane: creare dei fattori d'incoraggiamento alla circolazione transfrontaliera**

Coordinateur: M. Pierre Méthivier, président honoraire de la Fédération nationale des professeurs d'italien (FNAI)

Rapporteur: Mme Barbara Meazzi, maître de conférences  
à l'Université de Savoie

### **Mme Padellini (professeur d'italien à Nice) Présentation du projet STELLA**

Financé par Interreg III-Alcotra, ce projet concerne les élèves de BTS de neuf établissements, quatre en France (Région PACA) et cinq en Italie (Régions Piemonte et Liguria).

Les 135 élèves concernés perçoivent 400 euros de bourse pour trois semaines de stage (les élèves italiens en France) ou pour six semaines de stage (les élèves français en Italie). La différence du nombre de semaines est une conséquence de la législation italienne.

Une base de données sera constituée, concernant l'hébergement et les entreprises.

Pour plus d'informations sur Interreg: [www.interreg-alcotra.org](http://www.interreg-alcotra.org); des animations sur Interreg sont organisées par les provinces et les Conseils Généraux.

**M. Philippe (chargé de mission DAFCO, Rectorat Académie de Grenoble) – Présentation projet NEVE**

Le projet NEVE concerne les départements des Alpes du Nord, la Savoie et la Haute Savoie, mais l'objectif est de parvenir à étendre cette formation à l'ensemble des Alpes. Il s'agit d'une formation linguistique destinée aux professionnels des métiers de la montagne et du tourisme.

Sera prochainement déposé un projet Interreg pour que la formation puisse concerner également les lycées et les formateurs.

L'intervenant souligne le manque de partenariats italiens; on lui suggère de prendre contact avec Transalpes, la Compagnia del Buon Cammino e la Grande Traversata delle Alpi.

**Mme Meazzi (maître de conférences, chargée de mission pour l'action transfrontalière) – L'Université de Savoie et les relations avec l'Italie**

Après un état des lieux des doubles et des accords Socrates avec l'Italie, l'on constate une baisse du nombre d'étudiants européens étudiant le français, ainsi que le nombre d'étudiants italiens étudiant le français. S'il est vrai que les universités italiennes transfrontalières, hors Université de la Vallée d'Aoste, manquent de dynamisme, il est vrai aussi qu'il y a des problèmes de gestion de la politique linguistique et culturelle française en Italie.

**Mme Charles (professeur d'italien, IUFM de Nice) – Stages en responsabilité en Italie des PE**

Présentation de la situation concernant la formation des PE (professeurs des écoles). Il serait opportun que les futurs PE puissent effectuer leur stage en responsabilité en Italie et qu'ils puissent également les faire valider. Des stages en Italie ont par ailleurs déjà été effectués, toutefois il faudrait pouvoir élargir cette opportunité et il faudrait également pouvoir obtenir une équivalence des diplômes.

Une proposition de vérification auprès des SIS (Scuola di Specializzazione per l'Insegnamento Superiore) est faite.

## **M. Maio (Réseau Eures) – Les transfrontaliers et le monde du travail**

Suite à une présentation de la situation actuelle, il est constaté que la non connaissance du français représente une entrave pour la mobilité professionnelle des Italiens en France. Par ailleurs, des obstacles administratifs assez importants empêchent la mobilité professionnelle des Français en Italie.

Il faudrait alors souscrire des accords pour qu'il y ait la réciprocité de l'enseignement des deux langues à tous les niveaux, pour que des chômeurs puissent accéder au monde du travail, répondant ainsi à une demande forte sur le territoire français.

Si la classe politique s'impliquait davantage, la situation serait sans doute moins compliquée; par ailleurs, les groupes de contact de l'Union Latine devraient donner l'exemple, en entrant en fonctionnement.

## **M. Delahaie (Académie d'Aix-Marseille) – La certification**

Présentation des certifications DCL (Diplôme de Compétence en Langue) sur la langue opérationnelle en milieu professionnel. Ces certifications s'étendent sur cinq degrés et concernent quatre langues. Ces quatre langues sont, en ordre d'apparition, l'anglais, l'allemand, l'espagnol et l'Italien.

Au cours de la présentation, l'on constate une multiplication des certifications en France et en Italie. Il serait opportun que les deux ministères travaillent ensemble pour parvenir à une certification commune Italie/France, afin de rationaliser les efforts et les effets de la certification. Pour plus d'informations: [www.d-c-l.net](http://www.d-c-l.net)

## **M. Bersani (siège central de la Dante Alighieri) – Exposition sur la langue italienne**

L'ouverture de l'exposition sur la langue italienne, actuellement accueillie par le Musée des Offices à Florence, sera prolongée jusqu'au 31 décembre 2003, vu le succès que cette exposition a obtenu. Ensuite elle sera déplacée en Suisse; elle pourra également circuler en France, entre Menton et Nice, non seulement comme instrument de connaissance, mais aussi comme moteur pour des manifestations collatérales (rencontres, conférences) incitant l'étude réciproque des deux langues.

Pour ce qui est des échanges possibles avec des établissements italiens:  
Settore Gioventù - Dott. Ingrassia, Via delle Orfane 22 - 10100 Torino;  
Istituto Umberto I - via Bligny 1 - 10100 Torino.

### **M. Raneri (Associazione Amici della Francia, Ventimiglia)**

Présentation des activités culturelles transfrontalières très intéressantes, permettant la sensibilisation et la connaissance des cultures réciproques.

Informations, adresses utiles, échanges, projets en cours

- Le Liceo Linguistico de Alba et le Lycée de la Mure poursuivent leurs échanges (50 élèves chaque année); il en est de même pour le Liceo Classico de Alba avec le Lycée de Cagnes-sur-Mer.
- Projet Interreg entre Vallée d'Aoste et Haute Savoie: une trentaine de projets de partenariat pour élèves de tout niveau; des échanges d'enseignants, des stages pour les lycéens, des formations conjointes.
- Nouveau jumelage entre Vado Ligure et La Ravoire: les jumelages contribuent à la diffusion des deux langues. Dans le cas de ces deux villes, la présence de Vetrotex a été fondamentale.
- Pour trouver des partenariats en France: [www.grandmont.edu/italien/italieng.htm](http://www.grandmont.edu/italien/italieng.htm);
- Les adresses des Associations des Professeurs d'Italien: pour l'Académie de Grenoble (APIAG), M. Tondo, 04 76 42 46 63; pour l'Académie de Lyon (APIAL), Mlle Ode, 04 78 60 14 65.

### **Conclusions et propositions**

La libre circulation entre France et Italie doit être réelle et doit être favorisée par tous les moyens. Par conséquent:

- 1) Les groupes de contact au sein de l'Union Latine doivent développer des actions de sensibilisation pour encourager la diffusion des deux langues et des deux cultures en zone transfrontalière. Les actions doivent être supportées par tous les canaux de la communication (presse, radio, télévision);
- 2) L'italien et le français sont des instruments de culture et de travail, et ouvrent des opportunités professionnelles importantes en zone



- transfrontalière. Il faut que les travailleurs et les chômeurs puissent avoir facilement accès aux formations de langue;
- 3) La réciprocité entre Italie et France doit être incitée à tous les niveaux, y compris les concours de recrutement. La situation italienne, confuse et compliquée, ne favorise pas l'accès à l'enseignement des citoyens français;
  - 4) Dans les régions transfrontalières, l'italien et le français doivent être considérés comme deux langues maternelles, enseignées à tous les niveaux et avec continuité, pour favoriser la mobilité professionnelle, l'épanouissement culturel et l'interaction entre les communautés. Suivant l'exemple de la Vallée d'Aoste, il faut que cela s'applique aux Régions Rhône-Alpes et PACA (notamment dans les départements de Haute Savoie, Savoie, Isère, Hautes-Alpes, Alpes de Haute Provence, Alpes Maritimes et Var), et aux régions Piemonte et Liguria (notamment dans les provinces de Imperia, Savona, Cuneo, Asti et Turin)<sup>1</sup>.

## **Conclusioni e proposte**

La libera circolazione tra Italia e Francia deve essere reale e deve essere favorita. Pertanto:

- 1) i gruppi di contatto dell'Unione Latina devono sviluppare le azioni di sensibilizzazione per incoraggiare la diffusione delle due lingue e delle due culture in zona transfrontaliera. Tali azioni devono essere divulgate attraverso tutti i canali di comunicazione (stampa, radio, televisione);
- 2) l'italiano e il francese sono strumenti di cultura e di lavoro, e offrono opportunità professionali importanti in zona transfrontaliera. Occorre quindi che i lavoratori e i disoccupati possano accedere con facilità ai corsi di formazione linguistica;
- 3) la reciprocità tra Italia e Francia deve essere incoraggiata a tutti i livelli, compreso quello dei concorsi a cattedra. La situazione italiana, confusa e complessa, non favorisce l'accesso all'insegnamento dei cittadini francesi;
- 4) nelle regioni transfrontaliere, l'italiano e il francese debbono essere considerate come lingue-madri, insegnate a tutti i livelli e con

<sup>1</sup> *Cette proposition avait déjà fait l'objet d'une motion présentée à la fin des travaux par M. Boschetto, sénateur, et M. Guibal, député maire.*

continuità, per favorire la mobilità professionale, l'arricchimento culturale e l'interazione tra le comunità. Secondo l'esempio della Valle d'Aosta, occorre che tale principio venga applicato alle Regioni Rhône-Alpes e PACA (in particolare nei dipartimenti di Haute Savoie, Savoie, Isère, Hautes-Alpes, Alpes de Haute Provence, Alpes Maritimes e Var) e alle Regioni Piemonte e Liguria (in particolare nelle provincie di Imperia, Savona, Cuneo, Asti e Torino)<sup>2</sup>.

<sup>2</sup> *Tale proposta ha preceduto la presentazione di una mozione simile, presentata alla conclusione dei lavori dal senatore Boschetto e dall'onorevole Guibal.*

## **Atelier 2 - Gruppo di lavoro 2**

**Les réseaux virtuels: créer des facteurs d'incitation à l'usage des Technologies de l'Information**

**Le reti virtuali: creare fattori d'incoraggiamento all'uso delle Tecnologie dell'Informazione**

Coordinateur: Mme Manuela Vico, professoressa di francese  
e responsabile dell'Alliance française di Cuneo

Rapporteur: M. Serge Borg,  
directeur des cours du Centre Culturel français de Turin

L'environnement transfrontalier pour les technologies de l'information et de la communication en matière d'enseignement - apprentissage du Français et de l'Italien langues étrangères, fait apparaître une richesse considérable des ressources en ligne émanant d'entités éducatives comme:

- les académies frontalières françaises (Nice, Grenoble, Aix-Marseille) avec également le CRDP de Nice et son site interactif «Portitalia»,
- les «Direzioni regionali» italiennes du Piémont, de la Ligurie et de la vallée d'Aoste,
- les CCCL: Centres Culturels et de Coopération Linguistique (de Turin, de Gênes) relayés par le site pour les professeurs de français de l'Ambassade de France ([www.hyperbull.com.it](http://www.hyperbull.com.it)),
- le Dante Alighieri et les consulats généraux de France et d'Italie,
- le réseau des Alliances françaises (Cuneo, Riviera dei Fiori, Nice, Biella, Borgomanero),
- liste non-exhaustive.

Toutefois, cette richesse des ressources télématiques, repensée à l'échelle des besoins transfrontaliers pour répondre aux attentes de la diffusion mutuelle des langues doit à présent s'inscrire dans une synergie interactive, pour rompre avec les cloisonnements institutionnels et catégoriels, et pour faire de ces réseaux virtuels, de véritables facteurs d'incitation au partage de la connaissance, à l'échange d'expériences de terrain et une véritable plate-forme pour de futurs projets linguistiques et culturels.

C'est dans cette perspective, qu'a été décidée la création d'un portail fédérateur, apte à présenter un remembrement des différents sites – ressources sous forme de liens. La mise en place d'un tel outil est un projet qui devrait se réaliser à brève échéance dans la mesure où ces pages de liens, à vocation éducative, pourraient être hébergées et animées à moindre coût au sein d'une entité ou d'une institution à caractère transfrontalier possédant déjà un site internet.

Sous le haut patronage de l'Union Latine, le contrôle institutionnel et scientifique sera également exercé par un comité d'experts pluri - institutionnel et franco-italien qui sera prochainement désigné. L'objectif général, rappelons-le, est de promouvoir la communication entre les enseignants et les apprenants de part et d'autre de la frontière, mais également d'informer sur les possibilités d'échanges, de bourses régionales et européennes, de voyages scolaires et sur les ressources à la fois pédagogiques et informatiques pouvant être mises en commun.

## **Atelier 3 - Gruppo di lavoro 3**

### **Le développement des réseaux de mutualisation pédagogique Lo sviluppo delle reti di scambio pedagogico**

Coordinatore: Dott. Lorenzo Viale, Presidente dell'Alliance Française  
"Riviera dei Fiori" di Ventimiglia

Relatore: Prof. Stefania Ressico, coordinatore del Centro Risorse per la  
Diffusione delle Lingue di Torino (CSA Torino/ M.I.U.R./ Ufficio  
Scolastico Regionale per il Piemonte)

Il gruppo testimonia di una ricchezza e varietà di progettualità e di esperienze già esistenti e in parte consolidate, per quanto riguarda le strutture di servizio per i docenti.

Sono infatti presenti i rappresentanti di:

- C.F.I. / Centre Franco-Italien de Nice
- Centri Risorse per la diffusione delle lingue straniere di Torino, Cuneo, Alba, Ventimiglia, Sanremo
- IRRE Liguria
- CRDP de Savoie
- ALCOTRA de Menton
- Centre Méditerranéen de Cap d'Ail
- CESEDI di Torino

Si tratta di strutture aventi natura istituzionale ed organizzativa molto diversa.

Infatti alcune hanno origine istituzionale e sostegno finanziario pubblico. E' il caso dei CRT Lingue italiani di Torino, Cuneo, Alba, Ventimiglia e Sanremo, che devono la loro creazione ed il loro finanziamento al Progetto Lingua 2000 del Ministero dell'Istruzione italiano. E' anche il caso del CFI di Nice, che dipende dal Rectorat de Nice e del CRDP de Savoie, dell'Académie de Grenoble.

Altri sono strettamente legate alle amministrazioni locali, come ad esempio il CESEDI, che è il Centro di Servizi Didattici della Provincia di Torino.

Altri ancora, come l'ALCOTRA de Menton, sono al servizio delle comunità (scolastiche e non) frontaliere italiane e francesi.

Infine ve ne sono alcuni a carattere privato, come ad esempio il Centre Méditerranéen de Cap d'Ail.

Nonostante queste differenze, che incidono sulle modalità del servizio offerto e che si evidenziano anche in merito alla diversa tipologia del personale impegnato, il gruppo rileva che la missione dei servizi e le loro finalità e funzioni sono le stesse.

In particolare si concorda sul fatto che, rispetto a qualche anno fa, il loro numero è decisamente aumentato e si rileva che oggi esista a disposizione dei docenti una enorme quantità e varietà di materiale didattico, di informazioni, di proposte di progetti e di offerte formative.

Indispensabile diventa pertanto oggi ottimizzare le offerte e creare sinergie. Il compito di questi Centri diventa perciò oggi quello di fornire agli insegnanti un sostegno ragionato e consapevole alla ricerca di materiali, di informazioni e di proposte formative.

Si individuano pertanto alcune azioni prioritarie, e in particolare:

- Creare sinergie tra i vari Centri Risorse
- Potenziare le reti reali e virtuali
- Formare i docenti all'assunzione consapevole di un atteggiamento di ricerca e di selezione di:
  - a) strumenti e materiali didattici adeguati alla loro programmazione e ai loro studenti;
  - b) informazioni relative a: possibilità di scambio, cooperazione con altri docenti e/o scuole, progetti europei, orientamento (in particolare scuola superiore/università);
  - c) opportunità di formazione in servizio.
- Sostenere i docenti nello sviluppo delle competenze documentarie e nello scambio, nella ricerca/individuazione e nell'adattamento delle buone pratiche.

Il panorama educativo e culturale nel quale ci si trova ad operare muta velocemente, anche per effetto dello sviluppo esponenziale dei media e delle nuove tecnologie dell'informazione e della comunicazione e anche

in vista del prossimo allargamento dell'UE (vedere la Comunicazione della Commissione Europea del 24 luglio 2003: "Promuovere l'apprendimento delle lingue e la diversità linguistica, piano d'azione 2004-2006").

Affinché le azioni precedentemente esposte siano proficue è perciò necessario che in via del tutto prioritaria i vari servizi si accordino sul confermare e condividere alcune coordinate di tipo culturale, sulle quali collocare l'intervento pedagogico, e in particolare:

- Sensibilizzare al plurilinguismo e sostenere azioni atte a promuoverlo presso le giovani generazioni.
- Sostenere l'apprendimento della lingua di prossimità (italiano e francese), attraverso percorsi di bilinguismo, fin dalla scuola elementare, che permettano di mantenere vivo tale apprendimento, anche in considerazione della massiccia diffusione dello studio della lingua inglese.
- Sostenere e valorizzare percorsi didattici di promozione delle lingue minoritarie.
- Valorizzare percorsi educativi finalizzati allo sviluppo dell'intercomprensione orale e scritta tra lingue dello stesso ceppo linguistico. Tale pratica educativa affianca e integra i percorsi curricolari ed extracurricolari di apprendimento formale delle lingue straniere e per sua natura sostiene in modo economico la diffusione del plurilinguismo.
- Sostenere e promuovere percorsi curricolari dell'utilizzo veicolare delle lingue italiana e francese, finalizzato all'apprendimento di discipline non linguistiche.
- Recuperare la valenza culturale delle lingue classiche (nel nostro caso la lingua latina), come plafond culturale comune.
- Ridefinire, in termini di tempi e modalità, azioni di promozione della cultura reciproca e non solo di insegnamento/apprendimento della lingua dell'altro.

Affinché i Centri di Servizi siano il più possibile aderenti ai bisogni dei docenti, occorrerà che si creino sinergie tra loro e tra le diverse agenzie territoriali, pubbliche e private, in merito a:

- Documentazione.
- Formazione.
- Comunicazione.

I vari Centri dovranno far diventare consuetudine il rendere disponibile in rete e il condividere le risorse al servizio della professionalità docente (documenti originali, percorsi didattici, liste di indirizzi, proposte formative, ecc.) .

Occorrerà inoltre sostenere percorsi didattici tra scuole di prossimità (ad esempio con progetti di scambi frequenti di durata giornaliera) che promuovano l'apprendimento reciproco delle lingue italiana e francese.

## **Proposte**

Il gruppo, dopo un produttivo confronto, concorda sul proporre una serie di azioni e iniziative concrete, da attivare in sinergia e con il sostegno interistituzionale.

E' opinione di tutti infatti che le azioni previste, perché possano risultare efficaci e diventare una realtà consolidata a livello territoriale, debbano essere sostenute da un accordo quadro a livello istituzionale, che abbia come obiettivo lo sviluppo delle lingue di prossimità.

Vengono indicate qui di seguito le iniziative e le azioni proposte dal gruppo di lavoro n. 3.

**1. Prevedere incontri periodici** (per esempio due volte l'anno) **dei responsabili/coordinatori dei Centri di Servizi per i docenti** di cui abbiamo detto precedentemente ed eventualmente di altri dei quali si potrà venire a conoscenza, al fine di:

- elaborare strategie di coordinamento relative ai temi della documentazione, della comunicazione e della formazione degli insegnanti;
- creare le basi per la costituzione di una rete dei Centri Risorse stessi.

**2. Creare e gestire una rete virtuale tra i vari Centri, con la costituzione di un sito**, che preveda anche link e collegamenti tra i siti dei Centri che già ne possiedono uno. Tale servizio dovrà prevedere:

- una banca dati di possibili contatti, utili alle scuole per reperire partner per l'attivazione di progetti transfrontalieri ed europei;



- eventuali piattaforme per la formazione a distanza dei docenti;
- una raccolta ragionata di esempi di buone pratiche didattiche;
- bibliografie e sitografie ragionate per il reperimento di testi e di materiali.

**3. Organizzare un seminario annuale transfrontaliero rivolto ai docenti italiani e francesi** dei territori di prossimità, finalizzato alla presentazione delle proposte e delle iniziative emerse nel/negli incontro/i dei responsabili dei centri (di cui si è detto al punto 1) per illustrare e diffondere le iniziative avviate. Sarebbe opportuno invitare preventivamente i docenti, attraverso una campagna di informazione, a elaborare proposte progettuali e/o a presentare percorsi già realizzati e buone pratiche didattiche già attivate, secondo un tema diverso ogni anno.

**4. Potenziare i progetti tra scuole di prossimità** (sia culturali, sia stages professionali) al fine di creare una rete di cooperazione transfrontaliera.

**5. Sensibilizzare i Dirigenti Scolastici** delle due zone di prossimità (eventualmente con un **seminario di contatto**) sulle possibilità di sinergie con il territorio dei due Paesi: Enti Locali, Associazioni, Agenzie private, ecc.

**6. Elaborare un progetto INTERREG**, coordinato dalla Rete dei Centri Risorse.



## QUESTIONS ET DÉBAT DOMANDE E DIBATTITO

Réflexions sur – Riflessioni su:

- **la mise en place d’une convention entre les régions frontalières pour le soutien et le développement de la langue voisine / la realizzazione di una convenzione tra regioni confinanti per il sostegno e lo sviluppo delle lingue vicine;**
- **le développement de la coopération universitaire et la Bourse d’échanges / lo sviluppo della cooperazione universitaria e delle borse di scambio.**

**Adolfo Ansaldo:** Ieri, nella sua relazione, l’ispettrice Ruggiero, oltre ad avere indicato i vari strumenti normativi da perseguire per ottenere finanziamenti e far corsi di specializzazione, ha messo in evidenza un elemento importante: molte persone non sanno che la riforma Moratti non impone l’insegnamento dell’inglese come era stato diffuso, ma impone l’insegnamento di una lingua straniera. Esistono delle circolari da emanare entro ventiquattro mesi che preciseranno come applicare la riforma Moratti. Ora, a me pare che questa notizia non emerga da nessuno dei tre documenti. Eppure mi sembra che sia un punto molto importante, che potrebbe, per esempio, essere ripreso nella conclusione finale del documento, per dare forza alla proposta del rappresentante della Dante Alighieri, proprio come rafforzamento per sottolineare, chiarire, precisare che la riforma Moratti non è assolutamente vincolante. È quindi possibile, come l’occitano, che il francese sia più diffuso nelle nostre zone.

**Manuela Vico:** Forse devo dare un piccolo chiarimento: l’ingegnere Ansaldo ha ragione quando dice che mancano le circolari applicative per la scuola secondaria di primo e di secondo grado, ma per quanto riguarda le scuole elementari, purtroppo ci sono già, sono applicate e dicono che la lingua comunitaria è una: l’inglese. Infatti quest’anno, malgrado ciò che viene detto, i corsi di formazione non sono partiti per il francese, dunque gli insegnanti sono al palo. Cioè nessuno fa il francese, o molto pochi.

**Anna Moratore:** (Insegnante presso il Secondo Circolo Didattico di Ventimiglia): Da quasi due decenni, ormai, ho impegnato l’Alliance Française a iniziare l’insegnamento della lingua francese a partire dalla

scuola dell'infanzia. Quest'anno, ci siamo ritrovati con l'obbligo, impartito dalle circolari 61, 62 e 68, di dover insegnare per forza l'inglese nel primo anno della scuola elementare. I genitori a questo punto hanno richiesto: «Se i nostri figli dal primo anno della scuola elementare dovranno imparare l'inglese, perché non iniziate a insegnarlo dalla scuola materna?» Noi stiamo tentando di convincerli che il francese è fondamentale e che la metà degli insegnanti del nostro circolo è specializzata per insegnare il francese, mentre nessuno aveva preso in considerazione l'inglese; ma l'opinione pubblica sente quello che viene detto dai media e dai giornali e quindi il nostro sforzo di continuare con la lingua francese viene ostacolato da quello che è percepito nell'aria. Pur essendo convintissimi e strenui sostenitori dell'insegnamento precoce della lingua francese, ci troviamo però a lottare contro una realtà che si sta completamente rivolgendo verso l'inglese.

**Stefania Ressico:** Come ha detto ieri l'Ispettrice Teresa Boella, la legge di riforma numero 53 parla di lingua comunitaria. Sono uscite a settembre due circolari, costituiscono un obbligo, ma sono circolari applicative, di organizzazione, che parlano di lingua inglese. Laddove però, in modo un po' sibillino, ma detto chiaramente, esiste nell'organico di fatto, cioè dei docenti specializzati in un'altra lingua comunitaria, è possibile partire anche con un'altra lingua comunitaria. Questo è scritto nella circolare. Di fatto, però, succede che la gente vuole l'inglese, e quindi, siccome i docenti e i dirigenti scolastici non riescono più a reggere questo bombardamento di richiesta dell'inglese, si sono adattati a trovare degli spezzoni d'orario per poter attivare l'inglese dalla prima elementare. In questo momento esistono una legge che parla delle quattro lingue comunitarie, due circolari applicative per la scuola elementare che parlano di lingua inglese e laddove ci sia presente nell'organico il personale specializzato in un'altra lingua, la possibilità di attuare quest'ultima. Però capite che è assolutamente impopolare. Hanno tentato: ci sono iniziative che sono partite con il francese in prima, speriamo che riescano a reggere. Comunque la bozza di decreto-legge parla dell'inglese. Questo è un chiarimento di tipo normativo che ritengo cosa importante. Grazie.

**Ernesto Bertolaja:** Grazie Professoressa Ressico. Qualche volta, via cavo vedo la televisione italiana. Devo dire che sono rimasto esterrefatto sabato sera guardando la trasmissione condotta da Panariello su Rai Uno. Ho scoperto che c'erano delle vallette australiane. Che bisogno c'è di andare a prendere delle australiane? Ciò che voglio dire con questo è che tale bisogno di anglofonia è così ancorato, che ho visto addirittura dei

presentatori italiani dialogare con le loro vallette in inglese e senza nessuna traduzione. Quando gli italiani guardano in televisione queste cose, come fanno a non essere influenzati? Mi chiedo, quindi, se un giorno in un nostro convegno transfrontaliero non dovremmo fare un gruppo di lavoro specifico per vedere come affrontare i problemi legati alla stampa, alla televisione e ai mass media in generale che incoraggiano in modo disproporzionato questo bisogno d'inglese.

**Salvatore Maio:** Io lavoro in una struttura transfrontaliera formata da un partenariato molto ampio, che riunisce il mondo dell'istruzione (la Regione Liguria, la Provincia d'Imperia, i Comuni di Ventimiglia, per l'Italia e i loro pari dalla parte francese), i sindacati, gli imprenditori, i centri di formazione. Penso che sia opportuno, riguardo a questo tema della lingua e dei problemi che sta creando l'insegnamento obbligatorio della lingua inglese anche a Ventimiglia, un incontro del comitato di pilotage con tutte queste parti, con voi insegnanti. Noi abbiamo più volte sollevato alla Commissione Europea il problema dell'insegnamento della lingua francese in Italia e dell'italiano in Francia, presentandolo come ostacolo alla libera circolazione. Sarebbe opportuno, secondo me, vedere come organizzare questa riunione e vedere di affrontarli insieme. Non è possibile permettere che a Ventimiglia non si possa più insegnare il francese.

**Barbara Meazzi:** Io sono un po' perplessa riguardo a questa riflessione che viene molto forte dall'Italia rispetto all'inglese. Perché da noi - sono in Francia dall' '88 ed è dall' '88 che sento parlare dell'influenza troppo importante dell'inglese - l'inglese ha preso piede a scapito dell'insegnamento dell'italiano e ho visto una reazione forte almeno nel dipartimento della Savoia, almeno nella città di Chambéry per cui non passa un anno senza che ci siano azioni compiute dal Consolato, dagli Istituti di Cultura, dalla Camera di Commercio italiana, incontri con i parents d'élèves, per far vedere che l'italiano non è solo una lingua di cultura, come il latino o il greco, ma è una lingua importante anche per il lavoro. L'inglese è un di più, certo, tutti lo dovrebbero saper parlare, ma non è un inglese di cultura, l'inglese di cultura è diverso. Ora che in Italia questo discorso si comincia a fare adesso o da poco, mi viene da dire «Bienvenue au club». Forse bisognava pensarci prima. Mi sono accorta ascoltando Rai Tre (non la sento mai salvo quando viaggio) mercoledì tra le quattro e le sette di pomeriggio: c'è stata almeno un'ora e mezza di dibattiti e discussioni sulla Francia, sul Prix Goncourt, sul velo, sulla cultura francese, ecc. E quelli che ne parlavano ne parlavano pizzicando un po' la erre

perché è molto fine, come una cosa molto « chic »: è molto tendenza parlare di cultura francese come se il Prix Goncourt fosse chissà che cosa. Perciò mi sembra che forse anche le entità francesi presenti sul territorio italiano dovrebbero spalleggiare il discorso tenuto dagli insegnanti di francese. Le università sono clamorosamente assenti e, l'abbiamo detto anche nel nostro atelier, forse anche quello dovrebbe scuoterli nel compiere delle azioni, nel far capire ai genitori che l'inglese, certo, va parlato, ma l'inglese non viene neanche messo in discussione, perché s'impara in sei settimane. E' fatto apposta per dei parlanti non nativi inglesi che devono far funzionare qualcosa. E' legato a principi molto semplici, mentre l'italiano e il francese qui possono essere utilizzati in maniera diversa. C'è forse qualcosa in più da fare per aiutare quegli insegnanti che ce la mettono tutta, ma da soli mi sembra che non ce la possono fare.

**Serge Borg:** J'ai bien suivi ce que tu as dit, mais je pensais aussi à autre chose en parallèle. Il y a quand même un problème de fond, qui est transfrontalier et même intercontinental - j'ai eu la chance de travailler sur d'autres continents que le continent européen et j'ai pu le vérifier - et ce problème réside chez les parents d'élèves. En effet, il est extrêmement rare qu'un enfant sache de manière délibérée, épistémologique et scientifique faire un choix. Je me souviens que lorsque j'étais professeur d'italien en France, il fallait, déjà en classe de cinquième, commencer à braconner et à chercher à entrer en concurrence sauvage avec l'espagnol et l'allemand. Au début, je pensais que c'était quelque chose d'ingrat. Et puis c'est devenu sportif: infliger de sévères déroutés à l'espagnol était presque pour moi une satisfaction à la fin de l'année, au point de me faire convoquer et réprimander par le proviseur, qui me disait: « Vous voyez ce que vous avez fait ? Vous avez contraint le professeur d'espagnol à aller chercher un mi-temps ailleurs... ». Je me demande donc si, à terme, il ne serait pas à inscrire dans notre futur colloque transfrontalier ou dans d'autres échéances une commission spéciale « parents d'élèves », pour travailler sur leur imaginaire, les informer de ce qu'est l'apprentissage plurilingue et dédramatiser l'impact de l'anglais. On dirait, en effet, que ne pas faire d'anglais équivaut à se suicider. On a le temps de faire de l'anglais, comme l'a dit Madame Meazzi, même si on ne peut pas vraiment le réduire à un glossaire. De grands professeurs ont d'ailleurs pris position à ce sujet, notamment Foscarini ou Paolo Balboni. Ce dernier a écrit un brillant article qui paraîtra dans notre revue «Synergie italienne» dans lequel il se réjouit qu'il y ait d'autres langues que l'anglais: celui-ci a été tellement déculturé, dit-il, qu'il faut impérativement qu'il y ait des tandems gagnants - du type

français/anglais – pour que l'autre langue puisse combler le manque culturel dont fait preuve l'anglais. Il a eu le courage non seulement de le dire, mais de l'écrire, et je voulais, moi aussi, m'inscrire dans cette démarche. J'espère que cette commission spéciale «parents d'élèves», où l'on travaillera l'imaginaire des papas et des mamans, aura lieu et sera redoutablement efficace. Merci.

**Manuela Vico:** Sono tre gli argomenti di cui vorrei parlare. Un terzo tema rapidissimo: sarebbe utile una convenzione tra la Direzione Generale Regionale del Piemonte, della Liguria e della PACA. In realtà è inutile crearla perché questa convenzione esiste già, è già stata firmata. Qui ci troviamo di fronte all'eterno problema: le convenzioni restano e le persone passano. Quindi bisognerebbe tentare di ricucire un po' i contatti, trovare un'occasione particolare per i Recteurs da una parte e il Direttore Generale Regionale dall'altra, perché la chiamino con un nome nuovo, decidano di farla propria, comunque ridiano vita a questa collaborazione che, di fatto, ne abbiamo la prova, esiste. Noi stiamo lavorando, parliamo, ci conosciamo, montiamo dei progetti insieme e sarebbe bello che ci fosse anche un riconoscimento istituzionale. Io mi fermo qui perché non è di mia competenza andare più in là: ci sono degli organismi competenti: qui abbiamo rappresentanti di vari organismi e istituzioni i quali faranno da portavoce e si riprenderà, lo spero, questo discorso che mi sembra importante.

Nel secondo gruppo di lavoro si parla della bourse aux échanges. Prima di portare avanti questo discorso vorrei parlare dell'università. Mi fa piacere che ci sia qui la rappresentante dell'Université de Savoie, Barbara Meazzi, che precede i tempi ed è sempre all' « avant-garde », questo bisogna dirlo in onore suo e della sua università che è molto aperta. Questo perché? Perché il nostro problema, uscito anche negli altri lavori di gruppo e nelle altre commissioni, è quello del riconoscimento delle certificazioni linguistiche. Lo espongo qui perché tutte le volte che ne parliamo, ci accapigliamo nelle varie riunioni, saltiamo sulle barricate senza poi riuscire ad arrivare a nessuna conclusione, perché ci manca il partner, ci manca cioè il rappresentante della facoltà. Tento di fare una rapida sintesi in modo da delineare il problema e vedere se effettivamente è sentito o se ci sono delle istruzioni che noi non abbiamo visto finora. Esistono le certificazioni linguistiche internazionali nelle varie lingue, ormai riconosciute e firmate dai Ministeri: spagnolo, tedesco, inglese, francese, tutte le lingue, senza preferenze per una o per un'altra. Gli studenti sono bravissimi: coadiuvati

dai loro insegnanti che li preparano, studiano, pagano i diritti d'iscrizione, passano gli esami, bravissimi, encomiabili e sempre più numerosi. E noi diciamo loro: «Guardate che l'università ve li riconosce, questi crediti». La convenzione nazionale - firmata dal Ministero e dalla Conferenza Permanente dei Rettori dell'università - si trova su Internet, quindi è sotto gli occhi di tutti. Però nel momento in cui lo studente si iscrive e porta il suo attestato, dicendo: «Io ho passato tale esame e quindi ho diritto in riferimento al quadro europeo comune ecc.», gli si risponde: «Ma io questo non lo conosco, non lo so, non l'ho visto». Ogni volta poi lo studente si rivolge all'insegnante e dice: «Ma che cos'è veramente questo pezzo di carta ? Che cosa vale?».

Ho drammatizzato la situazione, ma non è molto lontana da questi termini. Temo che ormai sia indispensabile giungere a una presa di posizione chiara da parte di tutti e soprattutto da parte delle facoltà che fanno lo struzzo e hanno firmato un impegno al quale poi non fanno fronte. La proposta - non mia, ma vostra, uscita da tutti questi incontri - è questa: bisognerebbe mettersi in contatto con varie università, Torino, Genova, insomma almeno quelle frontaliere, quelle che interessano le nostre Regioni, e chiedere loro di prendere una posizione precisa: non chiediamo loro di riconoscere gli attestati, questa è una decisione loro, ma che dicano almeno se tale livello vale uno, vale zero, non vale niente, che cosa vale? Dopo di che, potremo entrare in classe e dire ai nostri studenti: «Guardate: il politecnico considera cinque, quello di economia considera tre e quello di architettura considera zero». Vedano loro, non c'è nessuno che vuole imporre delle volontà, ma unicamente conoscere la posizione. Temo che neanche loro conoscano la propria, ho questa strana sensazione. Adesso se qualcuno vuole dire qualcosa a questo proposito, è il benvenuto.

**Barbara Meazzi:** Je ne connais qu'une réponse, qui se trouve dans la maquette des enseignements du département auquel j'appartiens, le département des Langues Etrangères Appliquées.

Nous avons dû mettre en place la réforme N° 3.5.8, et nous avons maintenant des majeures, des mineures et des matières optionnelles. Ces matières optionnelles comptent, je crois, pour trois crédits ECTS sur trente, ce qui n'est pas mal. On nous a demandé de créer des options, mais il s'avère que la situation du département LEA au sein de la faculté est très compliquée, et par conséquent nos étudiants ne peuvent pas suivre d'options dans d'autres départements. Nous avons donc décidé qu'au lieu de suivre des



options, ils pouvaient effectuer un stage pendant l'été et obtenir trois points ECTS. Nous pourrions également leur dire, par exemple, que s'ils ont passé des certificats au préalable, ils obtiendront automatiquement trois points ECTS. Je vais le proposer et cela ne posera peut-être aucun problème, mais je ne peux parler que de mon département.

**Manuela Vico:** Ringrazio Barbara Meazzi perché ha sempre delle reazioni rapide e immediate. Per l'Italia le posizioni sono varie; parlo per il francese del secondo livello, cioè A2. Il Politecnico riconosce A1 e A2, tanto che nei tempi passati l'università pagava al politecnico i diritti d'iscrizione all'esame, quindi pagava l'esame stesso ai suoi studenti. Adesso non lo fa più. La tendenza attuale dell'università è questa: una volta avevano i lettori propri interni, che non avevano uno statuto e che erano così allo sbando, cioè rinnovabili ogni tre anni, una situazione per la quale hanno fatto a lungo sciopero e per la quale parecchi si sono trovati in opposizione con la facoltà.

Detto ciò comunque, la tendenza attuale delle facoltà qual è? Ridurre le spese. Sono ancora più felici quando le riducono al costo zero imputando allo studente il costo del corso: quando lo studente presenta l'attestato, vuol dire che o si è fatto un corso, o ha avuto una preparazione, comunque si è pagato un attestato per conto suo. L'università in realtà non paga nulla, si ritrova l'esame pronto a costo zero. Ed è questa, oserei dire, ormai, la tendenza più diffusa nelle università. E' molto semplice, e finanziariamente dettata dalla riduzione. Detto ciò però bisognerebbe capire in quale modo la applicano. Sovente sono gli insegnanti della scuola superiore, sono quelli che fanno l'orientamento agli studenti, li invitano a superare i livelli sempre più elevati di competenze linguistiche e presentarsi nel modo migliore all'università. In realtà dicono: «Se tu hai un livello più elevato, all'università probabilmente o hai già un esame superato, o almeno ne hai un pezzo in meno». Normalmente è questo il tipo di discorso che viene fatto, il quale, secondo il tipo di facoltà, può rischiare di essere smentito, ma non c'è nessuna convenzione, nessun documento, nessun protocollo che dica quale università applichi quali crediti. Dipende in definitiva dalla persona stessa, dal docente quell'anno titolare che decide in base non si sa a che cosa, quanto vale quell'attestato. Non so se qualcuno ha qualche esperienza da presentare a questo proposito.

**Rosanna Travaglia:** Io posso solo dire che ho insegnato il francese per due anni in un corso universitario di enologia e siccome conoscevo

coloro che avevano superato il Delf a 6 e conoscevo quindi il loro grado di preparazione, essendo io la loro docente, avevo concordato con il direttore

della facoltà di abbonare l'esame, cioè di avere 4 crediti. Però quest'anno, il corso è stato sospeso perché la Moratti ha tagliato i fondi.

**Teresa Scognamiglio:** Quando i ragazzi frequentano in Italia scuole internazionali per poi avere la possibilità di iscriversi in università francesi, forse questa possibilità c'è. Però, se poi il titolo acquisito in Francia non viene riconosciuto, quando ritornano in Italia, a livello di laurea... A parte Chambéry che ha questa convenzione, ciò non è possibile.

**Manuela Vico:** Io credo che la collega abbia affrontato un altro grado di problema: il livello di cooperazione universitaria, temo che siamo piuttosto sguarniti. Il riconoscimento delle lauree, dei titoli di studio è un altro spinosissimo problema, sul quale, salvo per i corsi di laurea bilingue o riconosciuti, non c'è riconoscimento. Però in tutti i casi è in previsione per la prossima riunione dell'Unione Latina, di affrontare il problema universitario. Adesso lanciamo delle ipotesi che saranno affrontate con i partner presenti.

**Antonietta Grasso:** Mia figlia ha partecipato all'Erasmus alla Faculté de Langues ad Avignone e ha fatto in quell'anno universitario due o tre esami che poi la facoltà di Genova non ha riconosciuti, per cui l'anno passato a Avignon è stato nullo dal punto di vista degli esami, ma non certo dal punto di vista umano e culturale.

**Barbara Meazzi:** Ci sono diversi tipi di scambi: uno studente che appartenga ad un'università X e decida di andare per conto suo in un'università Y e l'Erasmus. Per quest'ultimo, gli esami si devono concordare con l'università di partenza, gli studenti hanno l'obbligo di iscrivere la scelta dei loro corsi su un piano di studi che presentano a Bruxelles, ecc. Se sua figlia non ha avuto il riconoscimento, c'è stato un problema.

**Antonietta Grasso:** Lei doveva frequentare il terzo o il quarto anno. Nel quarto anno doveva adeguare gli esami che le presentavano. Ha fatto gli esami del quarto anno là che dovevano essere riconosciuti poi a Genova. E invece là le hanno detto che non era lo stesso tipo di esame. E' la Francia che non glieli ha riconosciuti. Ed era mandata dalla facoltà di

Genova. Dovevano parlarsi tra professori, ma in realtà c'è stata la disorganizzazione totale. Si era detto che si sarebbero parlati e messi d'accordo, ma invece no. E gli esami non sono stati riconosciuti.

**Manuela Vico:** I problemi e le difficoltà non mancano, questo è uno dei tanti problemi al livello universitario. Un ultimo punto che potremmo affrontare la prossima volta è quello del riconoscimento della competenza linguistica: uno studente italiano che intenda frequentare un'università francese e viceversa. Alcune università non hanno nessuna richiesta, però non è detto, quindi anche qui sarebbe bello avere da parte di ogni università quali sono le richieste nei confronti degli studenti stranieri, giusto per avere un'idea.

Ultimo punto: la bourse d'échanges. Allora, la nostra idea era di fare una bourse d'échanges. Questo si è risolto con il discorso del sito che faremo, qui accennato appunto anche dal Dottor Bertolaja. Al momento della creazione del sito, ogni scuola, ogni docente potrà inserire il proprio nome e cognome, o un codice della scuola per poter presentare la propria richiesta.

Per quanto riguarda la bourse d'échanges, tentiamo tramite Internet, forse riusciremo: io non sono assolutamente in grado, come responsabile di una prima rete educativa, di dare una risposta, mi superano ampiamente. Forse il contatto diretto o la ricerca può finalmente risolvere questo tipo di problemi con delle risposte più immediate. Può diventare anche bello percorrere le varie affiches e lanciarsi in progetti nuovi.

Si era elaborata una mozione, relativa alla diffusione e alla salvaguardia oserei dire, della lingua francese partendo dall'intervento inaugurale dell'Ispettrice Boella, la quale ci ha illustrato una situazione quanto mai pericolosa. Noi la conosciamo già perché la viviamo tutti i giorni e quindi vi leggerei quella che potrebbe essere una mozione se voi l'approvate e poi viene adottata dall'Unione Latina e verrà acclusa al documento finale.

**Ernesto Bertolaja:** Non è che l'Unione Latina diventa proprietaria di questa mozione. L'Unione Latina si mette al servizio del convegno e trasmetterà quindi alle autorità competenti, cioè al Ministro della Pubblica Istruzione e al Ministro degli Affari Esteri dei due paesi, la mozione che è il frutto del lavoro del convegno.

**Manuela Vico:** Inizia a leggere i punti principali di questo convegno:

## **PRESO ATTO**

- che il progetto Lingua 2000 che ha consentito di introdurre la seconda lingua comunitaria in tutte le scuole secondarie di primo e di secondo grado dello Stato Italiano è ormai concluso, lasciando chiaramente scoperta una larga domanda da parte del pubblico scolastico,
- che la riforma della scuola, che prevede l'introduzione generalizzata di una seconda lingua comunitaria, non è ancora in atto

## **SI CHIEDE**

- l'applicazione immediata della riforma, specificatamente per quanto riguarda l'introduzione della seconda lingua comunitaria in tutte le scuole secondarie di primo grado nelle due regioni frontaliere del Piemonte e della Liguria, seguendo in ciò anche le direttive dell'Unione Europea,
- che a tale fine sia previsto un finanziamento specifico nel bilancio dello Stato

## **SI FA PRESENTE**

- che un gran numero di scuole hanno già proceduto in proprio grazie all'autonomia in tale senso e che l'onere complessivo per far fronte a questo bisogno risulta modesto.

**Ernesto Bertolaja:** Una precisazione prima del dibattito sulla mozione: vorrei specificare che questa mozione, così com'è stata enunciata eventualmente con gli emendamenti che verranno proposti, verrà inviata soltanto al Ministro della Pubblica Istruzione italiano e al Ministro degli Affari Esteri italiano, perché non riguarda la parte francese. E' per questo che, vi anticipo, non l'abbiamo messa nella mozione finale che adesso discuteremo insieme, l'abbiamo messa a parte.

**Stefania Rессico:** Preciso che il progetto Lingua 2000 si riferiva anche alla scuola primaria: introduzione di una seconda lingua come potenziamento della prima lingua. Proporrei che fosse inserito nella mozione anche il problema della scuola primaria, perché mi pare che ci sia solo la richiesta per l'applicazione immediata della riforma per quanto riguarda il bilinguismo nella scuola media. Non è possibile. Ma la riforma

è solo per l'inglese ! Dal punto di vista giuridico, qui si parla dell'introduzione della seconda lingua a partire dalla scuola media. Io chiedo che nella mozione venga sottolineata per le regioni transfrontaliere l'importanza di estendere l'insegnamento della lingua francese. E quindi il bilinguismo anche nella scuola primaria.

**Manuela Vico:** Sono d'accordo assolutamente sul principio, soltanto è sulla forma che dobbiamo rielaborarlo. I decreti applicativi sono già usciti.

**Un/a partecipante:** Non esistono ancora decreti applicativi, esistono due circolari organizzative lanciate all'inizio dell'anno scolastico che indicano, per quanto riguarda la prima lingua, che a partire dalla prima elementare verrà introdotta la lingua inglese laddove l'organico lo permette ecc. Questo non è un decreto applicativo, è una circolare che non ha carattere di decreto. Di fatto si è partiti con l'inglese. Quello che noi chiediamo è che possa essere inserita in questa mozione anche la richiesta che nelle zone transfrontaliere si possa impartire un insegnamento anche della lingua francese a partire dalla scuola elementare. Se noi la facciamo sparire dalla scuola elementare, vi troverete dei ragazzi che arriveranno in prima media e che non saranno alfabetizzati nella lingua francese. Io chiedo che questa mozione venga rivista in questi termini. Grazie.

**Ernesto Bertolaja:** Ma allora, scusate, la circolare a che cosa serve?

**Un/a partecipante:** Il problema è che se si applica la circolare applicativa, in questo momento tutte le classi prime faranno inglese. Ci sono pochissime classi che continuano a fare il francese, il tedesco o lo spagnolo, perché esiste l'organico di fatto. Dal prossimo anno magari l'organico di fatto verrà modificato e non ci saranno più classi di francese che partiranno dalla prima. Nel giro di cinque anni non ci sarà più il francese nella scuola elementare. Quello che noi chiediamo è che si possano mantenere delle classi di bilinguismo. Non si può chiedere la modifica di un decreto, il decreto non esiste. Allora, che nelle zone transfrontaliere facciamo una deroga.

**Un/a partecipante:** Forse lasciare come dice la legge 53 che si parli di lingue comunitarie e non si continui a parlare d'inglese, che si continui a poter insegnare la lingua comunitaria e di prossimità in un caso come il nostro. Che non parlino solo di inglese.

**Giorgio Amico:** Dico solo una cosa, brevissima, per quel poco che mi sento di dire, perché viviamo in un marasma totale, con tutta una serie di provvedimenti che si susseguono e si contraddicono. E quindi veramente come scuola militante di trincea, si è in un momento di grave difficoltà; credo che sia il problema anche di tutti i colleghi presenti proprio perché non c'è certezza, no? Si assiste ad uno smantellamento progressivo, talvolta molto accelerato, di impegni, di sforzi, di cose che ci hanno richiesto decenni di lavoro e in cambio non prevediamo nulla e quindi siamo in una fase veramente di gran difficoltà. La circolare a cui si fa riferimento parla di sperimentazione. Dico soltanto che è una sperimentazione molto sospetta. Perché a differenza delle sperimentazioni precedenti, quando c'è stata la riforma degli anni passati nella scuola elementare, c'è stata una sperimentazione che è durata anni, supportata dagli ispettori, supportata dai provveditori, monitorata costantemente dal Ministero. Questa è una sperimentazione che è partita senza nessun supporto, senza nessuna linea-guida, senza nessuno che venga a monitorarla; la mia scuola non sperimenta solo l'inglese e l'informatica, ma sperimenta tutta una serie di altre cose, visto che è una sperimentazione aperta. Abbiamo chiesto ai nostri ispettori di venire a seguirci e ci hanno detto che avevano forti difficoltà perché da Roma non hanno nessuna indicazione e non sanno bene che cosa venire a seguire. Per esempio, per capire che cosa le scuole liguri stanno sperimentando (lo dico per segnalare il marasma in cui la scuola italiana sta vivendo in questo periodo) questi ispettori, molto meritevolmente, hanno realizzato, senza indicazione di nessuno, una griglia che hanno mandato a tutte le scuole della Liguria, per capire che cosa stavano facendo di questa circolare. Perché a livello di chi coordina, nella Direzione Regionale, non si sa assolutamente come la singola scuola sta applicando la sperimentazione Moratti. L'impressione è che questa sperimentazione sia soltanto il frutto di una mediazione dell'ultimo minuto a livello politico e sindacale, ma che sostanzialmente non interessa nessuno. Le decisioni sono già state prese e quindi sostanzialmente quello che si sperimenta poi non interessa anche perché se escono i decreti dal primo settembre dell'anno prossimo andremo a fare la scuola nuova, indipendentemente dal monitoraggio degli effetti concreti della sperimentazione. Questo ci dice anche che questa fase e questo periodo sono assolutamente preziosi e vanno sfruttati proprio per intervenire. Le voci per l'appunto non sono ancora ferme. Allora forse prendiamo sul serio la sperimentazione, consideriamola una cosa seria, dove chiaramente s'interloquisce, non è a scatola chiusa. Il discorso che faceva il signor Maio è assolutamente convincente: questo è il momento in cui possiamo

fare pressione, se perdiamo quest'occasione ci troveremo con i giochi fatti, e sarà molto più difficile rimetterci le mani. Essendo la cosa sperimentale, non diamola per scontata. Grazie.

**Ernesto Bertolaja:** Io credo veramente che il passaggio qui sia difficile, perché in Francia, in teoria, niente impedirebbe che il cento per cento degli studenti francesi possa studiare l'italiano. In Francia, come sapete, si può scegliere fra almeno dodici lingue straniere. In realtà poi ci troviamo sempre di fronte allo zoccolo duro: le famiglie vogliono che s'impari l'inglese. Se noi facciamo una mozione dicendo «Applicate immediatamente la legge che parla di lingua comunitaria», se ci decidiamo a dire questo, allora le famiglie ci diranno: «No, non vogliamo il francese, noi vogliamo l'inglese». Dobbiamo trovare un sistema che pur lasciando libertà ai genitori, li indirizzi in qualche modo verso il francese, almeno nella zona di frontiera. Vorrei dare un po' di spazio ai nostri amici francesi, perché stiamo monopolizzando completamente l'attenzione sulla parte italiana e forse anche loro hanno qualcosa da dire.

**Un/a partecipante:** Che nelle zone di frontiera si possa garantire l'insegnamento dell'inglese e della lingua francese, vale a dire garantire il bilinguismo a partire dalla scuola elementare! In questo momento è consentito l'inglese, allora noi chiediamo che venga insegnata anche la seconda lingua. È l'unica via d'uscita: il plurilinguismo. Non ci sono altre possibilità.

**Un/a partecipante:** Io ho conoscenza di una legge attiva già da parecchi anni che nelle zone di frontiera non si possono togliere le cattedre di francese. Bisogna studiare prima la lingua del vicino e poi l'inglese e tutte le altre. Questa legge, non ho sentito dire che sia stata abrogata.

**Un/a partecipante:** Io sono perfettamente d'accordo sul fatto che le cose si debbano fare secondo la legge e siccome la riforma Moratti non parla di lingua inglese, non dobbiamo tanto scaldarci. I decreti non sono ancora fatti quindi non ci dobbiamo fasciare la testa. Però signori, qui viviamo attualmente in una Italia dove una lettera del Ministero, una circolare del piano legge si sostituiscono alla legge, allora insisto sul fatto che alla luce dell'applicazione della legge della riforma della scuola e alla luce delle esigenze delle zone di frontiera, quella circolare, che attualmente è equivoca e consente l'insegnamento dell'inglese e annulla praticamente la seconda lingua di frontiera, sia modificata. Dobbiamo chiedere la

modifica di questa circolare, perché, pur non avendone il titolo, attualmente sta condizionando e funzionando da legge.

**Stefano Montanari:** Volevo sottolineare ancora quello che ho detto ieri e che ho detto anche nel mio gruppo di lavoro, che sembra possa in qualche modo riassumere quelli che sono i problemi emersi da quest'incontro. Per la prima parte, ci siamo detti una serie di cose tra addetti ai lavori, cioè io dicevo a lui quanto è importante studiare il francese e lui diceva a me quanto è importante studiare l'italiano in Francia e siamo d'accordo, quindi dobbiamo uscire all'esterno con questo documento. Ma secondo me bisognerebbe prenderci anche un altro tipo di impegno, quello di una campagna di sensibilizzazione che non può limitarsi a questo documento, perché questo arriva sui tavoli ministeriali e poi, se avremo la forza, di spingerlo innanzi... A questo proposito dicevo che mi sembrerebbe importante e utile dare un richiamo più chiaro alle possibilità relative a occasioni di lavoro, relative agli scambi turistici e commerciali, e mandarlo non solo al Ministro, ma anche, per esempio, a tutti i Parlamentari liguri e piemontesi perché poi sono coloro che fanno pressione sul Ministro, perché al Ministro di cose di questo genere ne arrivano a decine. Quindi possono essere i parlamentari liguri e piemontesi che lo spingono, che glielo fanno presente, che glielo ricordano, eccetera. Poi c'è l'esigenza, a mio avviso, di una campagna di sensibilizzazione che vada aperta a tutti, che debba andare a toccare le famiglie appunto che vengono a fare le vacanze in Francia o in Corsica, le famiglie dei lavoratori che vanno da una parte all'altra, gli imprenditori che hanno contatti, ecc. Altrimenti sarà difficile che la legge da sola o i decreti da soli possano aiutare nuovamente o almeno mantenere quello che è il livello attuale di diffusione della lingua. Grazie.

**Ernesto Bertolaja:** A questo proposito aspettiamo da un momento all'altro il Sindaco Deputato Guibal e il Senatore Boschetto e lo diremo loro. Penso che se vengono ci porteranno delle buone notizie.

**Adolfo Ansaldo:** Nel documento del primo gruppo di lavoro, c'è un richiamo alla necessità di sensibilizzare l'opinione. Il discorso era: i frontalieri che lavorano in Francia e riescono a non morire di fame grazie al loro lavoro in Francia, non vogliono mandare i loro figli a studiare il francese. Allora nella zona di Ventimiglia dobbiamo trovare degli strumenti di sensibilizzazione per questo. Per cui è perfetto quello che ha detto. È detto nel documento e io direi che nella conclusione deve venire sottolineato questo fatto. E poi cercheremo con Eurazur di trovare questi strumenti



d'informazione. La cosa che volevo dire è che noi fra una ventina di giorni organizziamo un incontro dei parlamentari liguri proprio sul problema dei frontalieri: problemi fiscali e sociali. A un certo punto metteremo dentro anche il discorso della lingua. Io quindi ti pregherei di mandarmi entro pochi giorni, queste tre mozioni che mi possono servire per avere delle argomentazioni con i parlamentari liguri. Ci dovrebbe essere anche Boschetto.

**Serge Borg:** Je voulais revenir sur le problème de la sensibilisation qu'a évoqué Monsieur, pour vous dire que l'Ambassade de France commencera à partir du 15 novembre 2003 une série de réunions très techniques pour promouvoir l'enseignement du français et sensibiliser les dirigeants, les décideurs, et surtout travailler sur ce dont j'ai parlé tout à l'heure, c'est-à-dire l'imaginaire collectif. On peut vivre en apprenant une autre langue, mais sachez-le, l'Ambassade a décidé de passer à une phase offensive au niveau plurimedia – presse, télévision, radio, vous entendrez des spots publicitaires, vous verrez des affiches grand format, etc. C'est la bonne nouvelle apportée par le Service Culturel de l'Ambassade de France.

**Manuela Vico:** Intendo solo precisare la filosofia che aveva determinato questo tipo di richiesta e perché era formulata in questi termini. Perché si richiedeva l'applicazione della legge. Dunque non si chiedeva nulla di particolare, né deroghe, né cose speciali, ma s'invocava la legge ed era per questo che non avevamo introdotto il primario poiché è facile cassare il documento dicendo « non è legge » e rischiando quindi di perdere tutto solo per questo. Lasciandolo così, lasciando le due proposte diversificate, si spera che non venga cassato globalmente il documento. Si chiede l'applicazione della legge sul bilinguismo nella scuola secondaria di primo grado, che adesso non c'è e non si sa cosa se ne farà. Stiamo rischiando. Stiamo anticipando dicendo: “La vogliamo questa legge” ed era per questo che era espressa così. Si può chiedere l'introduzione della seconda lingua comunitaria anche nella scuola primaria, il bilinguismo nella scuola primaria o l'introduzione, laddove iniziano le forze del francese, nella scuola primaria, a vostra scelta. Ci sono due strade da poter proseguire.

**Ernesto Bertolaja:** Vorrei chiedere se la delegazione di Monaco è presente. Poi aspettiamo da un minuto all'altro il Sindaco Guibal con il Senatore Boschetto e poi chiudiamo. Mi sembra che siamo ad un momento importantissimo, cioè la conclusione, la ragione per cui siamo qui, no ?

**Manuela Vico:** Come ultima proposta della mozione, se per tutti va bene, teniamo ferma la dizione precedente: « Si chiede l'applicazione immediata della riforma, specificatamente per quanto riguarda l'introduzione della seconda lingua comunitaria in tutte le scuole secondarie di primo grado nelle due regioni frontaliere del Piemonte e della Liguria, seguendo in ciò anche le direttive dell'Unione Europea e si chiede inoltre l'introduzione della seconda lingua comunitaria nella scuola primaria nelle zone di frontiera». Quindi ci sono in realtà due richieste.

**Ernesto Bertolaja:** Scusate un secondo. Siccome voi non avete in mano il testo e noi invece sì, non riusciamo a metterci d'accordo. Adesso distribuiamo il testo così se c'è qualche cosa da correggere, si può fare.

**Manuela Vico:** Sentite, ciò non cambia niente perché comunque le proposte sono di due tipi, in realtà sono due obiettivi diversi. Adesso che noi mettiamo anche in tutte le scuole primarie, però...

**Rita Balbi:** Volevo dire che io sono d'accordo che venga ampliato l'insegnamento a due lingue nelle scuole elementari. Ma credo che a livello di strategia noi, nella proposta, dobbiamo distinguere due punti, mettendo come secondo punto, anche in relazione alle molte sperimentazioni già in corso nella regione Piemonte e in parte nella regione Liguria, che nelle zone di confine questo avvenga anche nella scuola elementare. Ma sono dell'idea che i due punti devono rimanere staccati. Sennò veramente rischiamo che ci dicono di no, perché magari aleggia l'idea che per motivi o di soldi o di non aumentare troppo le ore nella scuola elementare... non accettino. Credo che questa sia la strategia giusta. Non voglio minimizzare, credo che le due richieste vadano nella stessa mozione, ma staccate. Può darsi che diranno sì alla scuola elementare e che diranno no alla scuola media. Tutto può essere, ma secondo me, mischiandole, va troppo contro i documenti attuali. Per cui, secondo me, la cestinano in blocco.

Poi volevo ritornare al fatto che nel nostro gruppo era emersa la proposta di avere un minimo di ore di comprensione del francese in tutte le scuole e dell'italiano dall'altra parte. Questo è emerso nel nostro gruppo, ma non nelle risoluzioni di questo convegno. Provvedere che fosse assicurato un modulo di lingua francese basato soprattutto sulla comprensione con modalità da studiare, comprensione orale, comprensione scritta da svolgersi una volta nei cinque anni e l'equivalente per l'italiano dall'altra parte. Mi pare che questo non sia avvenuto a livello di mozione. Secondo me toccherebbe all'Unione Latina perché riguarda non solo l'Italia, ma la

reciprocità, cioè quello che noi vorremmo fare per i nostri studenti in Italia, vorremmo che fosse fatto anche per gli studenti dall'altra parte sull'italiano. Non vorrebbe dire diventare professori d'italiano, professori di francese, ma almeno avere un'esperienza di avvicinamento a questa lingua obbligatoria nel corso della scuola secondaria, da cui poi può nascere un interesse e uno sviluppo. Non si dovrebbe fare solo il francese in Italia, ma anche italiano in Francia per un numero limitato di ore per tutti gli studenti.

**Manuela Vico:** A questo punto, possiamo riprendere un po' le parole di tutti, mettendo: «In considerazione inoltre dell'elevato numero di esperienze d'insegnamento di lingua francese nella scuola primaria, si chiede l'introduzione della seconda lingua comunitaria anche nella scuola primaria nelle zone di frontiera». In realtà è questo. Può andare bene, così a questo punto diventa un documento che comprende sia la scuola secondaria che primaria con due motivazioni di tipo diverso: un'applicazione legislativa, e l'altra un andare oltre e chiedere anche questo in più. Possiamo essere tutti d'accordo con questo documento? Adesso l'ho modificato in conseguenza degli interventi.

**Nicoletta Allavena:** Da anni noi insegniamo la lingua francese a partire dalla scuola dell'infanzia, come progetto Lingua 2000. E secondo me e i colleghi - perché a scuola se n'è discusso - la lingua francese deve essere considerata una seconda lingua materna e non una lingua straniera perché in effetti per noi molto spesso i bambini sentono la lingua francese in casa, hanno i genitori che lavorano in Francia e non possiamo paragonare il francese con l'inglese. Sono due realtà completamente diverse e quindi secondo me è importante che nella scuola primaria si faccia davvero il francese e poi s'aggiunga l'inglese, o non viceversa.

**Manuela Vico:** Non so se riusciamo a chiedere tanto... Chiediamo qualcosa che si possa realizzare. Vediamo di accontentare queste esigenze e non sono certo io contraria all'insegnamento del francese nella scuola primaria. Il documento voi l'avete in mano quindi potete leggere il documento a cui va aggiunto questo elemento.

**Un/a partecipante:** Se la circolare dice che là dove c'era già un insegnamento di lingua francese, si può continuare, non capisco per quale motivo si debba continuare a considerare la lingua francese come seconda lingua straniera. Non si può chiedere che nelle zone di confine, là dove il francese, per motivi strategici e di lavoro, è indispensabile, sia considerato

come prima lingua straniera eventualmente. E semmai come seconda s'inscriva l'inglese. Mi sembra che in questo modo noi accettiamo comunque che la lingua inglese sia la prima lingua.

**Manuela Vico:** Possiamo chiedere che venga scelta la lingua francese o inglese però dobbiamo assolutamente aprirci le porte e chiedere che la seconda lingua sia seconda lingua comunitaria.

**Lorenzo Viale:** Comunque, siccome è un documento che riguarda soprattutto la parte italiana, quindi c'è un problema anche di ordine di lavori, noi poniamo in votazione il documento così com'è stato approvato e con l'integrazione che ha fatto la Vico. Chi è d'accordo alzi la mano e chi non è d'accordo dica « Non sono d'accordo », ma non possiamo rimanere ulteriormente su questa discussione perché poi abbiamo anche da discutere la mozione finale, che è una cosa molto particolare e molto importante. Per quello che ha presentato la signora Vico, direi che è un'appendice rispetto al lavoro del convegno. E' importante soffermarsi su queste cose e sull'indirizzo che ieri ha dato l'ispettrice Boella e trasmettere questo documento direttamente ai Ministeri già da domani mattina via fax. Quindi chi è d'accordo alzi la mano sul documento così com'è stato letto e articolato oppure sospendiamo.

**Ernesto Bertolaja:** Scusate, faccio un'altra proposta: siccome sono arrivati - e saluto - il Senatore Boschetto e il Sindaco Deputato Guibal - vi propongo di sospendere questa discussione, anche perché credo abbiamo delle cose da annunciarci che vanno nel senso della mozione che dobbiamo decidere e appena loro avranno finito quanto devono esporre, riprenderemo la discussione sulla nostra mozione.

## **CONCLUSION DU COLLOQUE CHIUSURA DEL CONVEGNO**

- M. Jean-Claude Guibal, député-maire de Menton, président de la Communauté de la Riviera Française
- Prof. Gabriele Boschetto, Senatore della Repubblica italiana
- Prof. Ernesto Bertolaja, Direttore della Promozione e dell'insegnamento delle lingue romanze, Unione Latina
- Dott. Lorenzo Viale, Presidente dell'Alliance Française "Riviera dei Fiori" di Ventimiglia

### **ALLOCUTIONS DE CLÔTURE DISCORSI DI CHIUSURA**

**M. Jean-Claude Guibal,  
Député-maire de Menton,  
Président de la Communauté de la Riviera Française**

«Mi sembra che l'usanza di questo convegno sia di parlare ognuno nella propria lingua, dunque parlerò francese, sarà più comprensibile rispetto al mio italiano e questo mi dispiace».

Je voudrais remercier le Sénateur Gabriele Boschetto de sa présence. C'est pour nous un grand plaisir et un grand honneur de l'accueillir à Menton. Je suis toujours très heureux de le rencontrer car je me sens totalement en phase avec lui sur la plupart, voire sur la totalité, des sujets que nous avons évoqués et probablement, si on continuait, on pourrait constater qu'il en est ainsi pour ceux que nous n'avons pas encore abordés.

Le Sénateur Boschetto vous le confirmera, nous sommes l'un et l'autre tout à fait partisans d'un enseignement de nos deux langues dans le pays voisin - le français en Italie, l'italien en France - et en particulier dans les régions frontalières comme la Ligurie, la région Provence-Alpes-Côte d'Azur et le Piémont. Dans cette perspective et à l'occasion de votre colloque nous avons décidé de prendre une motion commune aux termes de laquelle nous nous engageons à intervenir auprès de nos autorités publiques respectives afin que les pays et en particulier les régions

frontalières puissent bénéficier d'un enseignement obligatoire de deux langues et des financements nécessaires à sa pérennisation. Nous allons intervenir de façon déterminée, le Sénateur Boschetto auprès des autorités italiennes et moi-même auprès du Ministre de l'Education Nationale français et des Présidents des Conseils Régionaux et Généraux. Monsieur le Sénateur, je vous passe la parole».

**Prof. Gabriele Boschetto,  
Senatore della Repubblica Italiana**

«Buongiorno amici tutti. Noi abbiamo grande piacere ad essere qui con voi. Siamo sempre stati molto vicini a questi problemi e abbiamo tentato anche di esserne protagonisti negli anni: quando io sono stato per due mandati Presidente della Provincia d'Imperia, ho sempre tentato di tenere molto stretti i rapporti col dipartimento delle Alpi Marittime e, insieme a Lorenzo Viale, a Jean-Claude, a Roger Brochiero, abbiamo portato avanti diversi problemi comuni, di cui non l'ultimo, anzi il primo è questo problema del bilinguismo, della lingua di prossimità che deve avere inizio fin dalle elementari e che ha una serie di risvolti ed utilità sia sotto il profilo pratico, sia sotto il profilo puramente intellettuale.

I tempi sono maturi per avere delle leggi italiane e francesi in merito. Già tantissimi sono i passi che sono stati effettuati sul piano pratico. Oggi abbiamo l'onore di leggere davanti a voi questa dichiarazione che è anche un impegno. Jean-Claude ha delegato me alla lettura, io la leggerò in italiano. Ma fra noi la comprensione delle due lingue fortunatamente c'è. Bisogna tuttavia che questa comprensione venga ampliata nei termini che andrò ad esporre.

In presenza dell'Unione Latina di Parigi, Direzione della Promozione e dell'Insegnamento delle Lingue neolatine, l'Alliance française *Riviera dei Fiori* di Ventimiglia, il Conseil Général des Alpes Maritimes, il Comune di Mentone, al Palais de l'Europe di Mentone al *V Convegno italo-francese per la diffusione reciproca della lingue nelle zone di confine fra Italia e Francia*, che si svolge il 23 e 24 ottobre 2003, i sottoscritti: Senatore Avvocato Gabriele Boschetto, Senatore della Repubblica italiana, Onorevole Jean-Claude Guibal, Deputato della Repubblica francese, Sindaco di Mentone,

## **RICORDANO**

- innanzitutto che il protocollo esecutivo dell'accordo culturale fra Italia e Francia, siglato a Parigi nel 1992, prevedeva tra l'altro la promozione dell'insegnamento e dello studio delle lingue italiana e francese,
- che le mozioni e i documenti conclusivi dei quattro precedenti convegni sul tema, svoltisi a Nizza (aprile 1993), Sanremo (marzo 1995), Annecy (marzo 1997) e Sanremo (ottobre 2001), hanno sempre messo in rilievo l'esigenza di espandere il bilinguismo italo-francese nell'arco alpino, essenziale per l'affermazione dell'identità culturale mediterranea e latina in questo territorio e il miglioramento dei suoi risultati economici e le sue prospettive d'impiego.
- che sono in atto numerose iniziative di cooperazione transfrontaliera italo-francese che interessano il mondo della scuola, degli enti locali, le categorie produttive ed imprenditoriali, l'associazionismo sportivo e culturale.

Poiché in questo contesto è indispensabile promuovere iniziative di interventi tesi a consolidare e rafforzare l'insegnamento della lingua di prossimità nell'Arco Alpino, veicolo di vera integrazione socio-culturale, è essenziale che l'apprendimento della lingua di prossimità avvenga a partire dalle scuole elementari, luogo degli apprendimenti fondamentali di cui la lingua di prossimità è parte integrante. I detti interventi possono essere favoriti da accordi bilaterali franco-italiani che garantiscano pari potenzialità delle iniziative.

A conclusione di questo convegno per la diffusione reciproca della lingua di prossimità,

## **SI IMPEGNANO INSIEME**

- a intervenire presso i Ministri dei loro rispettivi Governi, l'uno presso il Ministro della Pubblica Istruzione italiano, e l'altro presso il Ministro dell'Educazione Nazionale francese, ognuno per la propria appartenenza affinché sia garantito e potenziato, attraverso adeguati finanziamenti, l'insegnamento della lingua francese nelle province di confine dell'Arco Alpino e della lingua italiana nei dipartimenti di confine dello stesso territorio a partire dalle scuole elementari;

- a sollecitare le Regioni del confine italo-francese (Liguria, Piemonte, Valle d'Aosta, Provence-Alpes-Côte-d'Azur, Rhône-Alpes) così come i Consigli Provinciali delle Province italiane, i Consigli Generali dei Dipartimenti francesi affinché siano promosse iniziative concrete sui loro territori, coinvolgendo gli organismi scolastici, attraverso gli organi decentrati, tese a programmare e distribuire al meglio le risorse disponibili per l'insegnamento della lingua di prossimità a partire dalle scuole elementari.
- a presentare davanti al proprio parlamento di appartenenza un progetto di legge simile per mettere in opera ciò che precede.

Letto e siglato a Mentone, 24 ottobre 2003

**Jean-Claude Guibal:** Est-ce que vous êtes d'accord sur ce texte ? Vous convient-il? Si nos deux langues sur les territoires frontaliers pouvaient être considérées comme deux langues maternelles, je crois que nous aurions atteint un très bel objectif culturel, éducatif, mais aussi un objectif très profondément identitaire, pas simplement pour chacun des deux pays, mais aussi pour un héritage commun qui est celui de Rome. L'Union latine, j'adore cette expression, elle véhicule tout un passé qui fait notre identité, notre singularité aujourd'hui. Et puis plus généralement, l'un de ces joyaux parmi les nombreux joyaux qui se situent sur le pourtour méditerranéen. Il est important que la Méditerranée et sa composante latine puisse continuer à s'exprimer fortement dans le concert des peuples aujourd'hui. Merci de votre approbation.

**Lorenzo Viale:** Durante questi quattro convegni, abbiamo sempre avuto qualche difficoltà per far uscire le nostre problematiche a livello nazionale. Erano presenti i rappresentanti dei Ministeri italiani e francesi però non eravamo mai riusciti a coinvolgere direttamente dei parlamentari. Credo che questo quinto appuntamento costituisca una pietra miliare, rispetto agli sforzi che andiamo conducendo dal 1993 ad oggi, perché, attraverso questo protocollo congiunto, oggi siglato dai due parlamentari qui a Mentone e attraverso il loro impegno futuro, si potranno contare dei risultati positivi che andranno verso le nostre problematiche e i nostri indirizzi. Quindi il mio augurio è che, col sesto convegno, nel 2005, si possa effettivamente arrivare ad avere concretezze rispetto agli annunci che sono stati fatti oggi. Credo che su queste tematiche si potranno coinvolgere tutti i Parlamentari dell'Arco Alpino, i quali presentano desideri di legge che interessano tutta la zona di confine, da Ventimiglia a



Courmayeur: le Province, i Dipartimenti, le Regioni del confine franco-italiano potranno essere rispettive sedi parlamentari coinvolti su queste tematiche. Io mi auguro che l'iter parlamentare non sia troppo difficoltoso, perché ritengo che il processo d'integrazione debba andare avanti. Noi vediamo loro poiché da quindici stati si è allargata a venticinque. Possiamo constatare che il futuro degli indirizzi finanziari di programmazione dell'Unione Europea saranno rivolti sempre verso l'est. Nel senso che i benefici comunitari saranno sempre più rivolti verso i paesi che entrano nell'Unione Europea. Quindi se non s'innestano nei meccanismi per accelerare il processo di integrazione europea, noi rischiamo di diventare sudeuropei, siamo già il sud, però rischiamo di diventare il sud veramente, come sviluppo economico e sociale. Creando possibilità di integrazione linguistica, si creano possibilità di integrazione umana e sociale, si favoriscono gli scambi, la cultura, tutta una serie di azioni collegate. A differenza di altre frontiere dell'Unione Europea, e cito per esempio la frontiera Spagna-Portogallo che è sempre stata una frontiera-barriera, questa frontiera italo-francese è stata sempre una frontiera-contatto. Credo che questo contatto debba svilupparsi attraverso un'azione culturale che deve svilupparsi anche nelle famiglie, affinché ci sia questa cultura della scelta della lingua di prossimità. Il Professore Borg diceva prima che sarebbe bene coinvolgere in questi convegni anche un gruppo di genitori degli alunni e credo anch'io che sarebbe opportuno fare un'azione di questo tipo, perché indubbiamente è la cultura verso questa lingua di prossimità che non è una lingua tecnica, è una lingua umana, di sviluppo culturale. La giornata di oggi è stata molto importante su questa tematica. Darei adesso la parola al Dottor Bertolaja, che ha sempre coordinato questi progetti. L'Unione latina potrà trovare anche momenti di soddisfazione e d'impegno per la situazione futura ai diversi livelli parlamentari dove vengono indirizzate le nostre mozioni e le nostre aspettative.

**Ernesto Bertolaja:** Non devo aggiungere nient'altro, quello che hai detto tu è molto esaustivo, voglio soltanto ringraziare il Senatore Boschetto e il Sindaco Deputato Guibal di questa iniziativa, che va completamente nel senso del lavoro che noi abbiamo effettuato in questi anni, dando ancora più coraggio e più forza per il nostro impegno per la diffusione reciproca del francese e dell'italiano nelle due zone di confine. So che hanno moltissimi impegni, perché sono qui per un vasto lavoro che abbraccia i problemi linguistici e quelli economici, quindi li ringraziamo a nome di tutto il convegno. Nel congedarci con i due Parlamentari vorrei

anche ringraziare il Console di Francia a Ventimiglia, Roger Brochiero che so che ha lavorato molto per questo accordo.

Diamo la lettura della mozione finale. Grazie.

**Lorenzo Viale:** *Lecture de la motion générale (voir annexes)*  
*Lettura della mozione generale (vedasi allegati)*

**Lorenzo Viale** - I tre gruppi di contatto praticamente nel precedente convegno di Sanremo erano gruppi di contatto transfrontalieri nel senso che mettevano in contatto la parte italiana e la parte francese. Però, dalle esperienze maturate in questi due anni, abbiamo visto che c'è stata poca produttività di operazione, perché tra i diversi ordinamenti scolastici, tra i diversi soggetti coinvolti, tra le diverse tematiche di discussione che hanno le due regioni, i tre gruppi di contatto non sono riusciti a produrre delle iniziative di cooperazione concrete. È stata maturata un po' in questo ultimo incontro l'idea di creare dei gruppi di contatto interamente francesi o interamente italiani, perché così si creano dei gruppi di italo-italiani o di franco-francesi in cui si riuniscono gli attori della cooperazione e si stabilisce un po' cosa fare. Riteniamo che creando gruppi di contatto che siano, ripeto, omogenei, creiamo effetti positivi. L'abbiamo proposto in questo senso.

**Ernesto Bertolaja:** Per il prossimo convegno parleremo, cercheremo di trovare un accordo con le autorità monegasche per coinvolgere ancor più Monaco nei lavori del convegno per realizzare, così, un convegno «franco-italo-monegasco».

**Adolfo Ansaldo:** Per quanto riguarda la mozione per l'Italia, propongo di introdurre nel "preso atto", un terzo punto: "che la conoscenza della lingua di prossimità costituisce un indispensabile strumento di lavoro per i residenti delle zone di frontiera italo-francese." A questo punto mettiamo dentro Italia e Francia, non facciamo torto a nessuno perché è chiaro che le esigenze di lavoro sono diverse, ma sono di interesse sia italiano che francese. Inoltre modificherei il primo punto del «chiedono» così: «L'applicazione immediata della riforma, specificamente per quanto riguarda l'introduzione di due lingue comunitarie in tutte le scuole delle regioni Liguria e Piemonte». Così non parliamo né di prima lingua né di seconda lingua, ma vogliamo dire che in queste due regioni ci devono essere due lingue comunitarie.

**Manuela Vico:** Io avevo presentato prima la filosofia alla base di questo, cioè noi stiamo tentando di ottenere qualcosa da un governo che ci sta togliendo tutto. Pertanto non possiamo permetterci di chiedere l'universo intero. Il nostro proposito è chiedere delle cose che noi ragionevolmente possiamo ottenere perché siamo ormai alle corde. Pertanto mi va bene di aggiungere il terzo punto che proponeva il Dottor Ansaldo, quello dei laboratori transfrontalieri, perché mi sembra che vada perfettamente nello spirito di questa mozione.

Sono contraria invece al fatto di dire «andiamo a mettere le lingue ovunque» perché altrimenti il governo non ci prenderà sul serio. Noi dobbiamo chiedere qualcosa che sia già nell'ordine legislativo. Se volevamo potevamo aggiungere una piccola modifica: «Regioni frontaliere del Piemonte e della Liguria», quando si parla delle lingue, «al livello paritario, tre ore la prima lingua e tre ore la seconda lingua» perché potremo rischiare sulla seconda lingua dei tagli. Mi sembra che così il documento dovrebbe essere pertinente.



## **ANNEXES ALLEGATI**

**ANNEXE 1 / ALLEGATO 1** - Motions - *Mozioni*

**ANNEXE 2 /ALLEGATO 2** - Présentation *Les jeunes et l'Europe*, Mme Anna Bioley, professeur et coordinatrice du programme Paxlinguis Valle d'Aosta – *Presentazione I giovani e l'Europa*, Prof. Anna Bioley, professore e coordinatore del programma Paxlinguis Valle d'Aosta.

**ANNEXE 3 /ALLEGATO 3** – Revue de presse – *Rassegna stampa*

**ANNEXE 4 /ALLEGATO 4** - Liste des participants - *Lista dei partecipanti*

### **ANNEXE 1 – ALLEGATO 1**

## **MOTIONS MOZIONI**

### **MOTION GENERALE DU 5<sup>e</sup> COLLOQUE FRANCO-ITALIEN POUR LA DIFFUSION MUTUELLE DES LANGUES Menton, 23 et 24 octobre 2003**

Les participants au 5<sup>e</sup> colloque franco-italien pour la diffusion mutuelle des langues dans les zones frontalières de l'Italie et de la France, organisé par la Direction de la promotion et de l'enseignement des langues de l'Union latine, en collaboration avec l'Alliance Française «Riviera dei Fiori», la Ville de Menton et avec le soutien du Conseil Général des Alpes Maritimes, réunis au Palais de l'Europe de Menton les 23 et 24 octobre 2003,

**Prenant acte** de la participation au Colloque d'une centaine de personnes responsables des systèmes éducatifs italien et français, élus locaux, départementaux et régionaux, enseignants, formateurs et directeurs d'établissements scolaires du Piémont, de la Ligurie, de la Vallée d'Aoste (Italie) et des régions Provence-Alpes Côte d'Azur et Rhône-Alpes (France);

**En continuité** avec les documents discutés et approuvés lors des quatre précédents colloques sur le même thème: Nice, avril 1993; San

Remo, mars 1995, Annecy, mars 1997, San Remo, octobre 2001, desquels ont été publiés les actes;

**Considérant** nécessaire, à cette fin, le renforcement du système d'enseignement et de la formation professionnelle bilingue; le renouvellement de la documentation pédagogique et des systèmes de communication à distance;

**Rappelant** les résultats et les problématiques soulevés lors des travaux des trois ateliers réunis au cours du Colloque, orientés sur: a) les réseaux humains, créer des facteurs d'encouragement à la circulation transfrontalière; b) les réseaux virtuels, créer des facteurs d'encouragement à l'utilisation des technologies de l'information et de la communication pour l'éducation (TICE); c) le développement des réseaux d'échange pédagogique, créer des facteurs d'encouragement pour la réciprocité des ressources;

**Insistant** sur la nécessité de promouvoir les procédés opérants visant à consolider et à étendre l'enseignement de la langue de proximité au sein de l'Arc Alpin, véhicule d'une véritable intégration humaine, sociale et culturelle.

Pour parvenir à cette finalité, les participants au 5<sup>e</sup> colloque transfrontalier franco-italien

## DECIDENT

- de confirmer à nouveau que les groupes de contact sont au nombre de trois: un en France, comprenant les départements des Alpes Maritimes, des Alpes de Haute Provence, des Hautes Alpes, de l'Isère, des Savoies, coordonné par Pierre Méthivier, Président honoraire de la Fédération Nationale des Professeurs d'Italien en France; deux en Italie dont un couvre les régions Piémont et Vallée d'Aoste, sous la coordination de Manuela Vico, Présidente de l'Alliance Française de Cunéo; le dernier comprenant la région de la Ligurie, coordonné par Lorenzo Viale, Président de l'Alliance Française « Riviera dei Fiori » de Vintimille. Les groupes de contact agiront, comme auparavant, en collaboration avec la Direction de la promotion et de l'enseignement des langues de l'Union latine;

- de se charger de contacter les universités situées dans les zones de leur compétence pour la reconnaissance et l'harmonisation des crédits attribués aux certifications linguistiques internationales reconnues par les Ministères

### **SOUHAITENT**

que la Commission mixte franco-italienne reconnaisse que les groupes de contact, sous l'égide de l'Union Latine, seront reconnus comme sous-commission mixte pour les problèmes liés à la diffusion réciproque du français et de l'italien dans les zones frontalières entre la France et l'Italie

### **PRENNENT ACTE**

- que le sénateur Boschetto et le député-maire Jean-Claude Guibal, en conclusion du 5e colloque franco-italien pour la diffusion mutuelle des langues ont signé une déclaration d'intention commune pour les langues de proximité
- d'avoir été informés que des contacts sont en cours entre la Direction de la promotion et de l'enseignement des langues de l'Union latine et la région Valle d'Aosta afin que la 6<sup>e</sup> édition du Colloque transfrontalier se déroule dans cette région.

Mentone, le 24 octobre 2004

### **MOZIONE DEL V CONVEGNO ITALO-FRANCESE PER LA DIFFUSIONE RECIPROCA DELLE LINGUE Mentone, 23 e 24 ottobre 2003**

*I partecipanti al V Convegno italo-francese per la diffusione reciproca delle lingue nelle zone di confine tra l'Italia e la Francia, organizzato dalla Direzione della Promozione e dell'insegnamento delle Lingue dell'Unione Latina, in collaborazione con l'Alliance Française "Riviera dei Fiori", il Comune di Mentone e con il sostegno del Conseil Général delle Alpi Marittime, riuniti al Palais de l'Europe di Mentone il 23 e 24 ottobre 2003,*

**dato atto** della partecipazione al Convegno di oltre cento persone tra i responsabili dei sistemi educativi italiani e francesi, amministratori di Comuni, Province/Dipartimenti, insegnanti, formatori e dirigenti scolastici del Piemonte, Liguria, Valle d’Aosta (Italia) e Provenza Alpi Costa Azzurra e Rhône Alpes (Francia);

**in continuità** e condivisione con i documenti discussi e approvati nei precedenti quattro convegni sul tema: Nizza-aprile 1993, Sanremo 1995, Annecy-marzo 1997 e Sanremo-ottobre 2001, dei quali sono stati pubblicati gli atti;

**ritenuto necessario**, a questo scopo, il consolidamento dello schema d’insegnamento e di formazione professionale bilingue, lo sviluppo della documentazione pedagogica e dei più recenti sistemi di comunicazione a distanza;

**richiamando** le risultanze e le problematiche scaturite nei lavori dei tre gruppi riuniti nel corso del Convegno, orientati su: a) le reti umane, creare fattori d’incoraggiamento alla circolazione transfrontaliera; b) le reti virtuali, creare fattori d’incoraggiamento all’uso delle tecnologie dell’informazione e della comunicazione per l’educazione (TICE); c) sviluppo delle reti di scambio pedagogico, creare fattori d’incoraggiamento per la reciprocità delle risorse;

**ribadiscono** la necessità di promuovere processi operativi tesi a consolidare ed espandere l’insegnamento della lingua di prossimità nell’Arco Alpino, veicolo di vera integrazione umana, sociale e culturale.

Per raggiungere tali finalità, i partecipanti al *V Convegno transfrontaliero italo-francese*

## **DECIDONO**

- di riconfermare che i gruppi di contatto sono tre: uno in Francia, che comprende i dipartimenti delle Alpi Marittime, delle Alpi di Alta Provenza, delle Hautes-Alpes, dell’Isère e dell’Alta Savoia, coordinato da Pierre Méthivier, Presidente Onorario della Fédération Nationale dei professori d’italiano in Francia; due in Italia di cui uno comprende le Regioni Piemonte e valle d’Aosta, coordinato da Manuela Vico, Presidente dell’Alliance Française di Cuneo; l’altro comprende la Regione Liguria, coordinato da Lorenzo Viale,



Presidente dell'Alliance Française "Riviera dei Fiori" di Ventimiglia. I gruppi di contatto agiranno, come per il passato, in collaborazione con la Direzione della Promozione e dell'Insegnamento delle Lingue dell'Unione Latina;

- di incaricare i gruppi di contatto di mettersi in relazione con le università situate nella zona di loro competenza per il riconoscimento e l'armonizzazione dei crediti attribuiti alle certificazioni linguistiche internazionali riconosciute dai rispettivi Ministeri;
- di creare pagine virtuali destinate alla comunicazione tra gli enti, organismi e utenti sopraindicati;

### **A U S P I C A N O**

- che la commissione mista italo-francese riconosca che i gruppi di contatto, sotto l'egida dell'Unione Latina, siano riconosciuti quale sottocommissione mista per i problemi legati alla diffusione reciproca dell'italiano e del francese nelle zone frontaliere tra Italia e Francia;

### **P R E N D O N O   A T T O**

- che il senatore Gabriele Boschetto e l'On. Jean-Claude Guibal, Sindaco di Mentone, a conclusione del *V Convegno italo-francese per la diffusione reciproca delle lingue*, hanno firmato una dichiarazione d'intenti comune di cooperazione per le lingue di prossimità;
- di essere stati messi al corrente che contatti sono in corso tra la Direzione della Promozione e l'Insegnamento delle Lingue dell'Unione Latina e la Regione Valle d'Aosta affinché la VI edizione del convegno transfrontaliero si tenga in tale Regione.

Mentone, li 24 ottobre 2003

**MOZIONE SPECIFICA PER L'ITALIA  
DEL V CONVEGNO ITALO-FRANCESE  
PER LA DIFFUSIONE RECIPROCA DELLE LINGUE  
Mentone, 23 e 24 ottobre 2003**

I partecipanti al V Convegno italo-francese per la diffusione reciproca delle lingue nelle zone di confine tra l'Italia e la Francia, organizzato dalla direzione della "Promozione e Insegnamento delle Lingue dell'Unione Latina, in collaborazione con l'Alliance Française "Riviera dei Fiori" di Ventimiglia, il Comune di Mentone e con il sostegno del Conseil Général delle Alpi-Marittime, riuniti al Palais de l'Europe di Mentone il 23 e 24 ottobre 2003,

**P R E S O   A T T O**

- che il Progetto Lingua 2000, che ha consentito di introdurre la seconda lingua comunitaria in tutte le scuole di ogni ordine e grado dello Stato italiano, è ormai concluso lasciando chiaramente scoperta una larga domanda da parte del pubblico scolastico,
- che la riforma della scuola, che prevede l'introduzione generalizzata di una seconda lingua comunitaria, non è ancora in atto,
- che la conoscenza della lingua di prossimità costituisce un indispensabile strumento di lavoro per i residenti nelle zone di frontiera italo-francese,

**C H I E D O N O**

- l'applicazione **immediata** della Riforma, specificatamente per quanto riguarda l'introduzione della seconda lingua comunitaria in tutte le

scuole secondarie di primo grado nelle due Regioni frontaliere del Piemonte e della Liguria, dato che la Valle d'Aosta gode di una normativa autonoma par quanto riguarda la diffusione delle lingue, e questo in ottemperanza anche alle direttive emesse in questo senso dall'Unione Europea

- che a tale fine sia predisposto fin d'ora un **finanziamento specifico** nel bilancio dello Stato. Si fa presente che un gran numero di scuole, con i finanziamenti a sostegno dell'autonomia, hanno già cercato di rispondere alle pressanti richieste dei genitori. Tuttavia, data la limitatezza delle risorse finanziarie a disposizione, risulta impossibile rispondere a livello locale alla richiesta di insegnamento generalizzato della seconda lingua comunitaria nelle due regioni in questione.

Inoltre, sempre in vista degli obiettivi sopra indicati, i partecipanti al V Convegno italo-francese per la diffusione reciproca delle lingue nelle zone di confine tra l'Italia e la Francia,

### **P R E S O   A T T O**

dell'elevato numero di esperienze di insegnamento della lingua francese realizzate nella scuola primaria, in particolar modo nelle zone frontaliere delle due regioni del Piemonte e della Liguria,

### **C H I E D O N O**

l'introduzione della seconda lingua comunitaria e, nella fattispecie, della lingua francese, anche nella scuola elementare nelle due Regioni frontaliere del Piemonte e della Liguria

Mentone, li 24 ottobre 2003



## **ANNEXE 2 – ALLEGATO 2**

### **PRESENTATION LES JEUNES ET L'EUROPE PRESENTAZIONE I GIOVANI E L'EUROPA**

#### **LA CONVENZIONE EUROPEA a cura di Anna Bioley**

Par cette intervention je veux partager avec vous, les experts de l'école, une expérience d'étude et de travail menée avec les classes de IVA et BTST de l'ISIP d'Aoste pendant l'année scolaire 2002/2003, et qui s'est révélée enthousiasmante pour tous, élèves et professeurs.

Tout le long de l'année précédente les élèves des deux classes avaient accepté d'étudier les Institutions européennes qui avaient été l'objet de vérifications périodiques ainsi que de l'examen de qualification de fin d'année. Au mois de janvier 2003, la Présidence du Conseil Régional de la Vallée d'Aoste a contacté toutes les écoles secondaires du deuxième degré en leur proposant la réalisation d'une recherche, à présenter en power-point dans un Colloque le 21 mars à Aoste, axée sur la connaissance de la Convention Européenne de la part de la population valdôtaine, en posant comme pré-requis une adéquate connaissance des Institutions européennes. L'ISIP seul a adhéré.

On s'est mis tout de suite au travail en examinant d'abord la Déclaration de Laeken, le Traité de Nice et l'ébauche de la Convention ; par la suite on a centré l'attention sur la méthodologie d'élaboration d'un questionnaire et sur la procédure pour interviewer les gens.

On a interviewé 448 personnes, dont 224 femmes et 224 hommes résidant à Aoste (89 femmes et 88 hommes) et dans les communes (135 femmes et 136 hommes) + 30 témoins privilégiés, dont 25 hommes et seulement 5 femmes.

On a pourvu ensuite à l'élaboration des données en les comparant avec ceux de la Lombardie et du reste de l'Italie.

Le 21 mars la recherche a été illustrée par un groupe d'élèves assez préparés devant un public d'expert , en recevant les félicitations soit pour la recherche soit pour la façon brillante avec laquelle ils l'ont exposée.(dans la première " diapositive" vous pouvez voir les élèves tous ensemble au Palais Régional.)

Et maintenant passons aux données de la recherche...

**RIELABORAZIONE DATI  
QUESTIONARIO TOTALE INTERVISTATI**

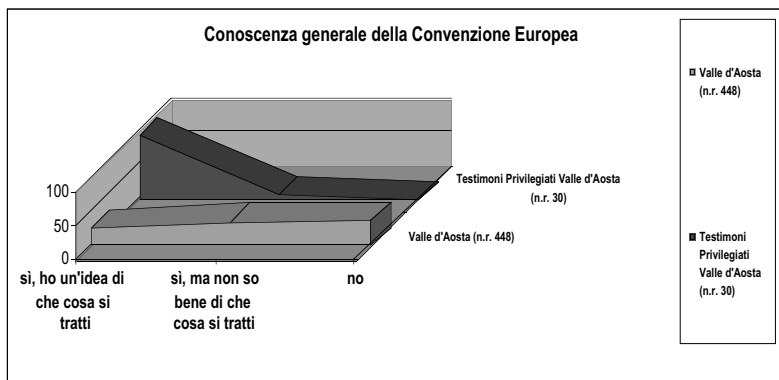
SESSO	maschio	224
	femmina	224

ETA'		FEMMINE	MASCHI
	fino a 25 anni	57	57
	da 26 a 44 anni	57	56
	da 45 a 64 anni	55	56
	oltre 64 anni	55	55

<b>COMUNE DI RESIDENZA</b>	<b>FEMMINE</b>	<b>MASCHI</b>
Allein	7	8
Aosta	89	88
Arvier	8	8
Aymavilles	8	8
Brissogne	0	1
Etroubles	8	8
Gressan	3	3
La Salle	16	16
Morgex	16	16
Nus	16	15
Pollein	8	12
Pré Saint Didier	8	7
Quart	1	0
Roisan	1	0
Saint Oyen	8	8
Saint Rhemy en Bosses	8	8
Saint-Christophe	8	10
Saint-Pierre	3	0
Sarre	8	8

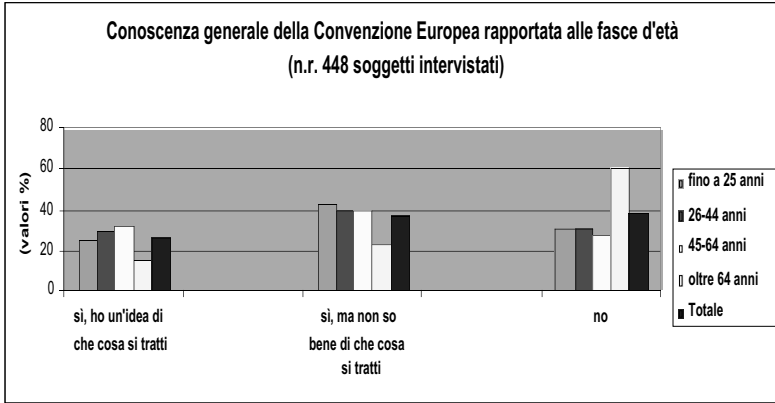
SCOLARITA'	FEMMINE	MASCHI
licenza elementare	42	51
licenza media inferiore	90	83
licenza media superiore	77	69
laurea	15	21

## 1. CONOSCENZA DELLA CONVENZIONE EUROPEA

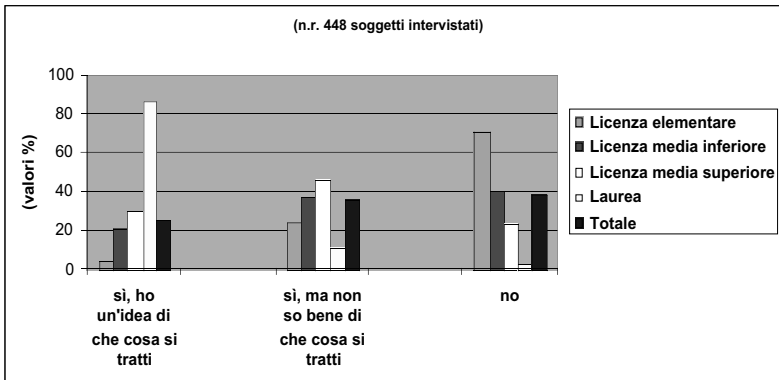


<b>D.: Ha letto o sentito parlare della Convenzione Europea?</b>		
risposta	FEMMINE	MASCHI
Si, ho un'idea di che cosa si tratti.	64	53
Si, ma non so bene di che cosa si tratti.	81	80
No	79	91





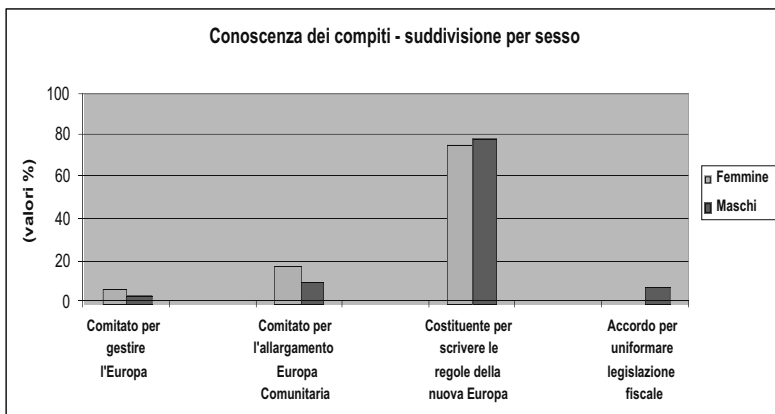
### Conoscenza della Convenzione europea rapportata alla scolarità



## 1.2 CONOSCENZA DEI COMPITI

(solo se ha risposto affermativamente alla domanda 1.1.A)

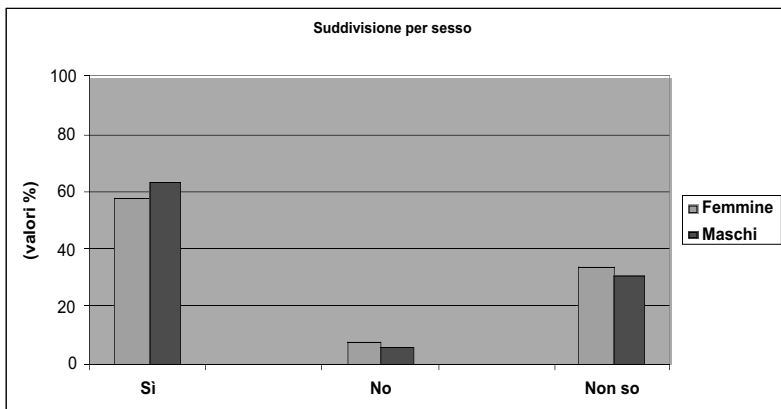
<b>Indichi di che cosa si tratta, scegliendo tra le seguenti definizioni, quella che ritiene corretta.</b>		
risposta	FEMMINE	MASCHI
Comitato per gestire l'Europa	4	2
Comitato per l'allargamento dell'Europa Comunitaria	11	5
Costituente per scrivere le regole della nuova Europa	49	42
Accordo per uniformare la legislazione fiscale.	0	4



## 2. LA COSTITUZIONE DELL'EUROPA COMUNITARIA

### 2.1 PROPENSIONE VERSO UNA COSTITUZIONE EUROPEA

D.: Crede che la nuova Europa Comunitaria debba avere una Costituzione?		
risposta	FEMMINE	MASCHI
SI'	130	141
NO	17	14
NON SO	77	69



**TESTIMONI PRIVILEGIATI  
PROPENSIONE VERSO UNA COSTITUZIONE EUROPEA**

D.: Crede che la nuova Europa Comunitaria debba avere una Costituzione?	
risposta	numero risposte
SI'	30
NO	0
NON SO	0

**3. VISIONE DELL'EUROPA**

**3.1 VISIONE GENERALE DELL'EUROPA**

**D.: Dia una valutazione da 1 a 10 sui seguenti principi generali che la Carta della Costituzione Europea dovrebbe contenere (se ha risposto Sì alla domanda 2.1).**

Garantire e consolidare le ragioni del mercato unico con le stesse regole e gli stessi controlli:		
	FEMMINE	MASCHI
<b>1</b>	2	0
<b>2</b>	1	0
<b>3</b>	2	2
<b>4</b>	8	8
<b>5</b>	5	10
<b>6</b>	24	19
<b>7</b>	31	35
<b>8</b>	21	31
<b>9</b>	19	15
<b>10</b>	17	21

Riformulare i diritti delle persone legati a problematiche di libertà, sicurezza, istruzione, lavoro, doveri civili, ecc.:		
	<b>FEMMINE</b>	<b>MASCHI</b>
<b>1</b>	0	1
<b>2</b>	0	0
<b>3</b>	0	3
<b>4</b>	0	4
<b>5</b>	5	6
<b>6</b>	9	9
<b>7</b>	17	26
<b>8</b>	31	30
<b>9</b>	24	29
<b>10</b>	44	33

Creare le condizioni di una comune politica di rapporti internazionali e di difesa, a fronte dei grandi problemi di globalizzazione.		
	<b>FEMMINE</b>	<b>MASCHI</b>
<b>1</b>	1	2
<b>2</b>	0	1
<b>3</b>	1	1
<b>4</b>	4	2
<b>5</b>	7	5
<b>6</b>	9	16
<b>7</b>	27	39
<b>8</b>	39	36
<b>9</b>	20	12
<b>10</b>	22	27

Regolare il diritto di cittadinanza in relazione ai flussi immigratori da paesi extracomunitari:		
	<b>FEMMINE</b>	<b>MASCHI</b>
<b>1</b>	3	6
<b>2</b>	0	0
<b>3</b>	2	2
<b>4</b>	3	2
<b>5</b>	5	7
<b>6</b>	7	5
<b>7</b>	13	18
<b>8</b>	23	33
<b>9</b>	35	22
<b>10</b>	39	46

Definire i rapporti di sovranità tra l'Europa, le Nazioni e le Regioni:		
	<b>FEMMINE</b>	<b>MASCHI</b>
<b>1</b>	1	1
<b>2</b>	2	0
<b>3</b>	0	1
<b>4</b>	6	6
<b>5</b>	9	6
<b>6</b>	13	13
<b>7</b>	18	26
<b>8</b>	24	28
<b>9</b>	24	23
<b>10</b>	33	37

### 3.2. IL RAPPORTO CON LE AUTONOMIE LOCALI

D.:Ritiene che l'Europa che si sta formando debba essere:		
	FEMMINE	MASCHI
Basata su una nuova intesa tra gli Stati membri	42	30
Basata su un'intesa tra gli Stati membri, ma anche con accordi con le Regioni e le Autonomie Locali	149	151
Prevalentemente espressione delle Regioni e delle Autonomie Locali.	31	38
Non risponde	2	5

### 3.3 IL POTERE DEI PARLAMENTI PER GARANTIRE LE MINORANZE

D.: Molti affermano che, accanto a Governi stabili e forti vi debba essere, nelle Regioni, negli Stati, in Europa, un forte potere dei "Parlamenti" per garantire le minoranze, per esercitare adeguati controlli e per consentire confronti approfonditi sui temi più importanti. Lei, quanto condivide questa opinione?		
Risposta	FEMMINE	MASCHI
MOLTO	49	54
ABBASTANZA	120	11
POCO	46	46
PER NIENTE	7	8
Non risponde	2	6

## POPOLAZIONE VALDOSTANA:

448 persone

Sesso femminile:	224
Sesso maschile:	224
Residenti in Aosta:	177
Residenti nei comuni :	271

## TESTIMONI PRIVILEGIATI:

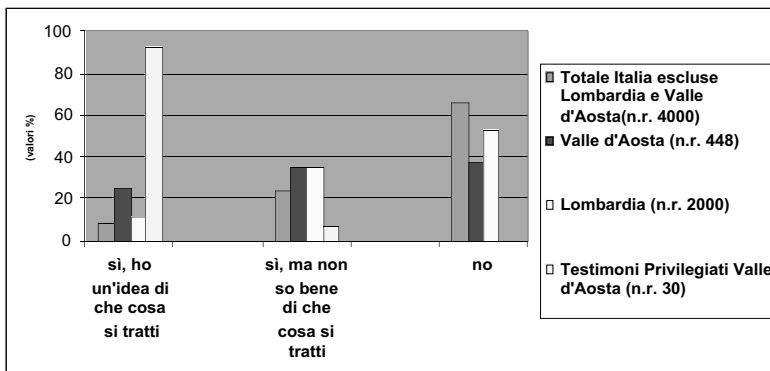
30 persone

Sesso femminile	5
Sesso maschile	25
laureati	20
licenza di scuola media superiore	8

Interviste rivolte a dirigenti pubblici e privati, manager, politici e rappresentanti delle forze sociali e sindacali operanti in Valle d'Aosta

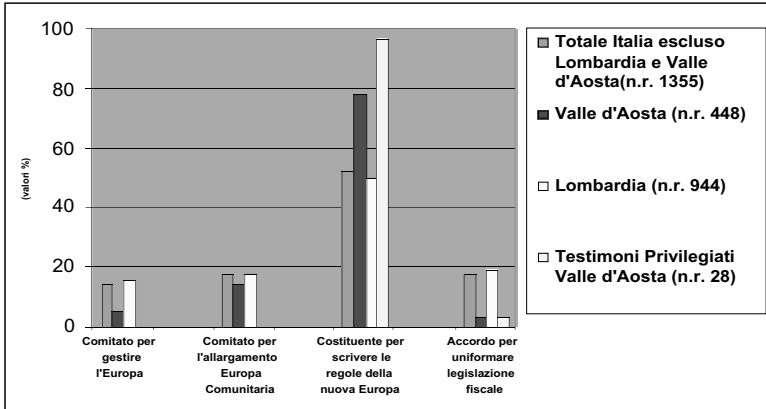
## ANALISI COMPARATIVA DELLA RICERCA EFFETTUATA IN VALLE D'AOSTA CON QUELLA DELLA REGIONE LOMBARDIA E DELL'ITALIA NEL SUO COMPLESSO

### CONOSCENZA DELLA CONVENZIONE EUROPEA

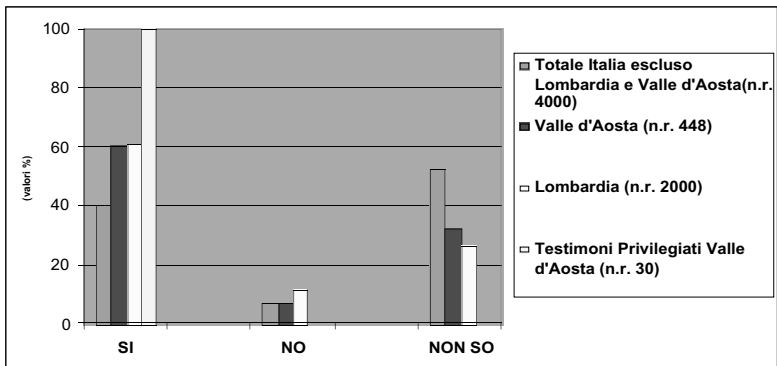




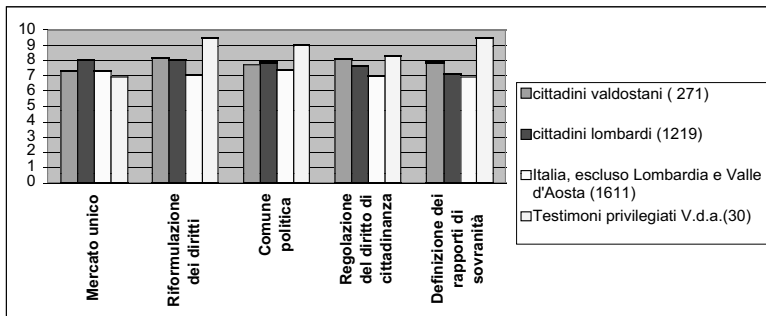
## CONOSCENZA DEI COMPITI



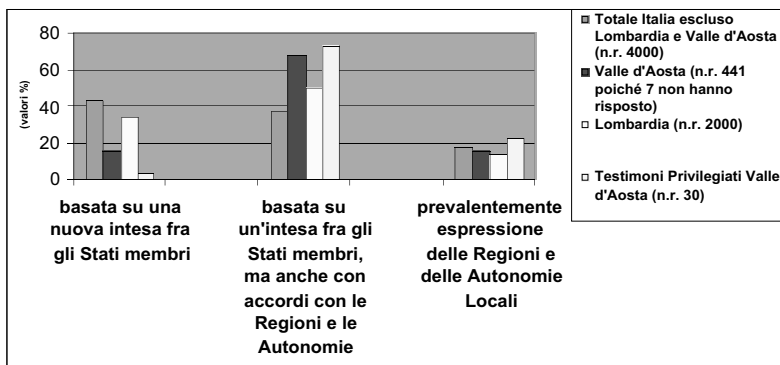
## PROPENSIONE VERSO UNA COSTITUZIONE EUROPEA



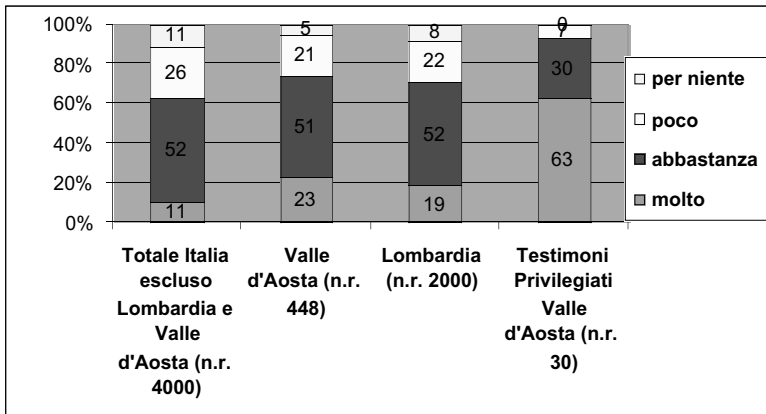
## VISIONE GENERALE DELL'EUROPA



## RAPPORTO CON LE AUTONOMIE LOCALI



## IL POTERE DEI PARLAMENTI PER GARANTIRE LE MINORANZE



**CITTADINI LOMBARDI:** 2000 individui residenti in Lombardia

**CITTADINI ITALIANI:** 4000 individui residenti nelle restanti regioni italiane

\* I sondaggi alla popolazione sono stati condotti mediante il Panel Telematico di ACNielsen CRA

\* Il questionario adottato nella rilevazione è di tipo strutturato.

\* La rilevazione è stata effettuata nel mese di febbraio-marzo 2002.

### **TESTIMONI PRIVILEGIATI .**

\* Le interviste ( 150) sono state rivolte a professionisti e manager dell'industria.

**POPOLAZIONE VALDOSTANA:** 448 persone , di cui 224 di sesso femminile e 224 di sesso maschile, distribuita tra residenti in Aosta ( 177) e residenti nei comuni ( 271) .

**TESTIMONI PRIVILEGIATI DELLA VALLE D’AOSTA:** 30 di cui 25 uomini e 5 donne

**Somministrazione questionario:** i questionari sono stati somministrati dagli alunni della IV A TST e della IV B TST dell’ISIP di Aosta, nel mese di febbraio 2003.

**Tabulazione dati:** è stata effettuata nel mese di febbraio 2003 dagli alunni delle classi IVA e IVBTST dell’ISIP di Aosta.

**Stesura dati in excel:** Prof.ssa Gloria Cocchetti – ISIP

**Presentazione dati in power point:** Prof.ssa Stefania Corsi - ISIP

**Rielaborazione e stesura del questionario:** Prof.ssa Anna Bioley – ISIP

**Rielaborazione dati e relazione finale:** Prof.ssa Anna Bioley - ISIP

*Et voilà les noms des élèves et des professeurs qui ont fait cette expérience didactique qui leur a donné, avant tout, l'opportunité de connaître beaucoup de personnes intéressantes par le biais des interviews, d'élargir leurs connaissances des nouvelles Institutions qui sont en phase d'élaboration et donc de participer au débat sur la construction de la nouvelle Europe et enfin de pouvoir jouir d'un voyage/prix de trois jours, financé par la Présidence du Conseil Régional de la Vallée d'Aoste, au Parlement et au Conseil de l'Europe à Strasbourg, les 8.9.et10 avril 2003. , période décidément importante parce que on a assisté "de visu" à l'entrée officielle des premiers 10 pays de l'Europe de l'Est.*

## **GRUPPO DI LAVORO ISIP**

### **CLASSE IVATST**

LUCA ADDARIO  
GIOVANNI BALLAURI  
MANUELA BARMAZ  
GABRIELLA BELMONTE  
MELANIA CANDIDO  
M.ANTONIETTA CERAVOLO  
STEVE DUROUX  
ANDREA LEVI  
ANNALISA LO RE  
ANDREA MARELLI  
FABRIZIO MORGILLO  
GESSICA POMA  
FABIO PORLIOD  
VALENTINA TALOTTA

### **CLASSE IVB TST**

VALENTINA CAPPAL  
TANIA CASALNUOVO  
MICHEL CILEA  
CLAUDIA DEFFEYES  
SONIA ERRICO  
MARINI FIANCHI  
LUCA MARENCO  
MIRYAM PENNUCCI  
MANUELA PEROSINO  
ELISA RONC  
GABRIELLA SAVOYE  
DAVIDE TOSELLO  
MICHAEL URANO  
DONATELLA VISCONTE

PROF.SSA GLORIA COCCHETTI  
PROF.SSA STEFANIA CORSI  
PROF.SSA ANNA BIOLEY – COORDINATRICE RICERCA

IL GRUPPO DI LAVORO DELL'ISIP DI AOSTA RINGRAZIA IL  
CONSIGLIO REGIONALE DELLA LOMBARDIA PER AVER  
GENTILMENTE FORNITO IL QUESTIONARIO, NONCHE' I DATI  
DELLA RICERCA EFFETTUATA DALL'IRER IN  
COLLABORAZIONE CON ACNIELSEN CRA E ISPO-ISTITUTO PER  
GLI STUDI SULLA PUBBLICA OPINIONE - APRILE 2002



## **ANNEXE 3 – ALLEGATO 3**

### **REVUE DE PRESSE RASSEGNA STAMPA**

**NICE MATIN – 9 décembre 2003**

#### **MENTON – Un accord pour les langues transfrontalières**

Jean-Claude Guibal, député-maire de Menton, et Gabriele Boschetto, sénateur italien, entendent développer l'enseignement des langues de part et d'autre de la frontière.

Un accord pour la diffusion réciproque des langues de proximité vient d'être signé à Menton. Car, paradoxalement, malgré la présence immédiate de la frontière, l'italien ne fait pas beaucoup d'émules dans les écoles françaises. Et le constat est encore plus préoccupant côté transalpin en ce qui concerne le français.

C'est pour cette raison que Jean-Claude Guibal, député-maire de Menton, a signé un protocole d'accord avec Gabriele Boschetto, sénateur de la République italienne<sup>3</sup>. Tous deux s'engagent à intervenir auprès des ministres de l'Education nationale de leurs gouvernements respectifs « *pour garantir et renforcer l'enseignement de la langue française dans les provinces frontalières de l'Arc alpin. D'autre part à faire de même avec le français, dans les départements italiens.* »

L'initiative est soutenue par l'Union latine de Paris, par l'Alliance française della riviera dei Fiori de Vintimille, la Mairie de Menton et le Conseil général.

#### **Les élèves français plus sensibilisés**

La tâche n'est pas mince. Un petit tour de l'autre côté de la frontière suffit pour s'en convaincre. « *Dans les lycées, d'une manière générale, on n'enseigne qu'une seule langue étrangère* », commente Andrea Capano,

<sup>3</sup> *Le texte se base sur un précédent accord signé en 1992 à Paris et sur quatre colloques organisés à Nice (1993), Sanremo (1995), Annecy (1997) et Sanremo (2001).*

professeur de français au lycée technique de Vintimille depuis vingt-sept ans. « *Evidemment, les élèves choisissent l'anglais.* » Ainsi, seuls 35 élèves choisissent la langue de Molière, sur 550 inscrits. Le lycée technique compte toutefois une section bilingue.

Les efforts sont pourtant multiples, ainsi, le lycée technique reçoit-il, chaque année, une classe du lycée Pierre-et-Marie Curie de Menton durant une semaine. Dans la cité des Citrons, les expériences sont nombreuses dans les différents établissements. L'IUT statistiques propose, lui, des cours bilingues assurés par des professeurs italiens.

Mais ces exemples sont l'arbre qui cache... le désert. Car dans la colonne italien première langue, les établissements scolaires des Alpes-Maritimes affichent en grande majorité le chiffre zéro. La langue de Dante est par contre relativement bien présente en seconde langue ?

D'une manière générale, les élèves français semblent plus sensibilisés à l'enseignement de l'italien que l'inverse. « *Nos élèves ont beaucoup d'a priori sur les Français. Pour eux, la France, c'est l'invasion de Vintimille les jours de marché* », sourit Andrea Capano. « *Ils ne voient pas l'utilité d'apprendre la langue* »

## **Le problème du financement**

« *Il est indispensable de consolider et de renforcer sans cesse davantage l'enseignement de la langue de proximité, moyen d'une véritable intégration socioculturelle* », souligne l'accord. Les signataires s'engagent, par ailleurs, à déposer devant les parlements français et italiens un projet de loi allant dans ce sens. « *J'y suis assez favorable*, souligne Andrea Capano. *Mais uniquement si cela se fait au niveau national, à proximité de chaque frontière.* »

Reste le problème du financement. Car si l'enseignement des langues connaît quelques difficultés côté italien, la situation n'est guère plus reluisante dans les Alpes-Maritimes.

Jean-Claude Guibal et Gabriele Boschetto se sont déjà engagés à intervenir auprès des régions, des rectorats et des inspections académiques « *de façon à programmer et à distribuer au mieux les ressources disponibles* ».

Grégory Leclerc.



## **La part de l'italien: 22, 5% du gâteau linguistique**

Dans l'académie, l'italien connaît des fortunes diverses selon le niveau d'études. 22,5% des collégiens et lycéens ont choisi de l'apprendre. Ainsi, sur les 45 586 collégiens des Alpes-Maritimes, 12 422 ont choisi la langue de Dante (27,25%), dont 2 096 seulement en LV1<sup>4</sup>. L'italien arrive évidemment bien loin derrière l'anglais.

Dans les lycées, sur 24 747 élèves des AM, 8 892 ont choisi l'italien (35,93%), dont 193 en LV1, 8 344 en LV2 et 355 en LV3. Dans le Var, sur 45 577 collégiens, 6 909 ont choisi l'italien (15,15%), dont 37 en LV1, et 6 872 en LV2. Dans les lycées varois, sur 30 391 lycéens, 5 101 ont pris l'italien (25%), dont 18 en LV1, 4 533 en LV2 et 550 en LV3.

Tout confondu, on se rend compte au travers des chiffres que plus la frontière est proche, plus le choix de la langue de Dante dans ses études est déterminant. Ainsi, globalement, dans les collèges, lycées et lycées professionnels des Alpes-Maritimes, 28,1% des élèves ont opté pour l'italien. Dans le Var, la moyenne chute, avec seulement 16,6% des collégiens et lycéens.

Une tendance qui prouve toute l'importance de la transfrontalité. Même s'il reste, comme on l'a vu, beaucoup de travail à faire pour convaincre les élèves de choisir, en sus de l'anglais, la langue de proximité !

**NICE MATIN – samedi 25 octobre 2003**

**MENTON – L'aide aux langues voisines**

L'Union latine a organisé sur deux jours un colloque franco-italien pour la diffusion mutuelle des langues. Une réflexion qui portait notamment sur l'essor du français et de l'italien par rapport à l'anglais en zone transfrontalière.

Avant même l'Europe et l'ouverture des frontières, l'italien n'était pas la langue la plus enseignée dans le sud-est de la France. Pas plus que le français d'ailleurs de l'autre côté des Alpes. Après Schengen, les choses n'ont pas beaucoup évolué. C'est pourquoi l'Union latine – dont le siège est situé à Paris – organise tous les deux ans un colloque pour mener une réflexion sur la diffusion des langues voisines.

Une rencontre qui ne se limite pas à un simple échange d'idées entre professeurs et directeurs d'académie. Les colloques sollicitent aujourd'hui les politiques des deux pays autour d'une réflexion constructive et déterminée.

*«Dans le but de contribuer à la mise en œuvre et au renforcement de nouvelles stratégies de coopération transfrontalière, nous organisons ce colloque en partenariat avec l'Alliance Française Riviera dei Fiori, les mairies de Menton et Vintimille et le conseil général des Alpes-Maritimes», souligne Ernesto Bertolaja, directeur de l'Union Latine. «L'Union latine est une organisation intergouvernementale qui regroupe 36 pays et œuvre notamment sur les rapprochements franco-italiens».*

## **Créer des réseaux**

En deux jours de réunion de travail, la notion de réseau a été longuement évoquée. Humain tout d'abord, avec l'incitation à la circulation transfrontalière. Virtuel aussi, avec l'émergence d'outils qui s'appuient sur les nouvelles technologies. *«Nous pensons développer un site Internet disposant d'un forum où pourront se rencontrer tous les acteurs de ces colloques le reste de l'année»,* ajoute M. Bertolaja.

Enfin, le développement des réseaux de mutualisation pédagogique. *«Nous constatons depuis longtemps que les familles françaises et italiennes préfèrent choisir l'anglais comme première langue étrangère à l'école. En Italie, le français arrive souvent en deuxième langue. Ce n'est pas forcément le cas inverse. Les Français préfèrent généralement apprendre l'espagnol»,* poursuit Ernesto Bertolaja. *«Ces réunions nous aident aussi à expliquer ces choix. Et à essayer de trouver les moyens à mettre en œuvre pour développer l'enseignement de l'italien. Chose pour laquelle le Conseil général consent déjà de gros efforts en finançant une trentaine de classes».*

## **L'aide des politiques**

Et ce n'est pas tout. Avec les participations du député-maire de Menton, Jean-Claude Guibal et du sénateur italien Boschetto, il est question d'une convention entre les régions voisines. *«Il existe déjà une commission transfrontalière pour la culture et l'éducation. Là nous souhaitons relancer l'idée d'une sous-commission chargée de la diffusion des langues».*

Enfin, le rayonnement de ces colloques n'est pas réduit à notre seul département. *«Depuis plus de dix ans, les rencontres se réalisent par alternance de part et d'autre de la frontière. Outre les Alpes-Maritimes et la Ligurie, sont concernés les Alpes-de-Haute-Provence, les Hautes-Alpes, l'Isère, la Savoie et le Piémont».*

Guillaume Bertolino.

## **LA VOCE INTEMELIA – martedì 25 novembre 2003**

### **Un convegno di due giorni a Mentone**

Il V Colloquio per la diffusione reciproca della lingua di prossimità (italiano e francese), si è svolto nelle giornate del 23/24 ottobre scorso al Palais de l'Europe di Mentone, partecipato da oltre cento persone tra i responsabili dei sistemi educativi italiani e francesi, Amministratori di Comuni, Province, Dipartimenti, insegnanti, formatori e dirigenti scolastici delle regioni Piemonte, Liguria, Valle d'Aosta e Provenza Alpi Costa Azzurra, Rhône Alpes.

L'incontro, organizzato dall'Unione Latina di Parigi, l'Alliance Française « Riviera dei Fiori », il Comune di Mentone e il Consiglio Generale delle Alpi Marittime, ha inteso rafforzare nuove strategie di cooperazione transfrontaliera nel settore linguistico e culturale franco-italiano.

Il Sen. Avv. Gabriele Boschetto per l'Italia e l'On. Jean-Claude Guibal, Sindaco di Mentone, per la Francia, presenti al Colloquio, hanno siglato una dichiarazione di intenti comuni tesa a sviluppare l'insegnamento dell'italiano e del francese nelle Province/Dipartimenti di confine nell'Arco

Alpino, partendo dalle scuole elementari. I Parlamenti presenteranno ai rispettivi Parlamenti una proposta di legge a proposito.

Da segnalare, tra gli altri, gli interventi dei ventimigliesi Salvatore Maio, Euro-consigliere, che ha illustrato con dovizia di particolari i servizi dello Sportello Eurazur per l'impiego e l'occupazione e del Dr. Eduardo Raneri che ha informato sull'attività dell'Associazione Europea «Amici di Francia».

La sintesi di chiusura del Convegno, che si svolge ogni due anni, sono state sviluppate da Ernesto Bertolaja, Direttore dell'Unione Latine e Lorenzo Viale, Presidente dell'Alliance Française, che hanno tracciato anche già nuove prospettive di cooperazione linguistico/culturale anche nel campo universitario, in previsione del VI Colloquio, che si terrà in Valle d'Aosta nell'autunno del 2005.

**LE PETIT NICOIS N°340**  
**du jeudi 13 novembre 2003 au mercredi 19 novembre 2003**

**Colloque franco-italien à Menton.**

*Dans le but avoué d'une diffusion mutuelle des langues, l'Union Latine en collaboration avec la ville de Menton a organisé, au Palais de l'Europe, un colloque franco-italien.*

Celui-ci s'est déroulé sur deux jours avec la présence effective de nombreux intervenants originaires de part et d'autre de la frontière. Parmi eux des responsables politiques comme le Député Maire Jean-Claude Guibal et sa 1ère Adjointe, Colette Giudicelli, le Sénateur transalpin, Gabriele Boschetto, des enseignants formateurs et chefs d'établissements du Piémont de la Ligurie, du Val d'Aoste, des régions Rhône Alpes et PACA.

Cette union latine dirigée par Ernesto Bertolaja et dont curieusement le siège demeure à Paris est une organisation de type "Intergouvernemental" qui, tout en regroupant 36 nations, accorde beaucoup de crédit aux relations et rapprochements franco-italiens. A cet effet, elle organise ce genre de réunions un an sur deux dans le but d'axer son action transfrontalière sur la pratique et la diffusion des langues voisines.

Celle de Menton s'est voulue très déterminée et constructive à souhait à tel point que le Directeur de la Promotion et Enseignement des Langues Romanes de l'Union Latine envisage de lancer un site internet de manière à poursuivre les développements nés de ces colloques mentonnais.

Il s'est par ailleurs félicité de la mise en oeuvre et du renforcement de nouvelles stratégies transfrontalières qui débouchent sur ce genre de réunions menées en partenariat avec l'Alliance Française Riviera Dei Fiori représentée sur place par son Président Lorenzo Viale.

Après la situation actuelle de l'enseignement du français en Italie commentée par Teresa Boella (Université Riviera) et en parallèle de la situation de l'italien en France par Marcel Gagneux, Inspecteur Général de l'Education Nationale, M. Ernesto Bertolaja a mis l'accent sur le fait que les familles françaises et italiennes préféreraient choisir l'anglais comme première langue. Il déplore également qu'en Italie, le français ne soit étudié qu'en seconde langue au détriment de l'espagnol.

Rendez-vous dans 2 ans pour une 6ème édition. Celle-ci remarquablement organisée avait bénéficié du soutien du Conseil Général des A.M. et des villes de Menton et Vintimille.

Parmi les nombreux participants l'on remarquait également M. Luc Lanlo, Adjoint à la Culture et Mme Claudette Rebaudo, Adjointe à l'Enseignement Primaire et Secondaire.

**LE PETIT NICOIS N°337**  
**du jeudi 23 octobre 2003 au mercredi 29 octobre 2003**

### **Colloque Franco-Italien à Menton**

Avec le soutien du Conseil Général des Alpes-Maritimes et en collaboration avec l'Alliance Française et la Ville de Menton, l'Union Latine organise un grand colloque transfrontalier. Celui-ci rassemblera une centaine de participants issus des systèmes éducatifs des deux pays et des responsables politiques. Il aura pour objectif de valoriser les échanges linguistiques et de réunir les acteurs et les spécialistes du secteur autour du thème proposé cette année: les réseaux humains et virtuels et de

mutualisation pédagogique. Ces participants seront accueillis dès jeudi matin par le Député-Maire Jean-Claude Guibal et sa 1<sup>ère</sup> Adjointe Colette Giudicelli, Vice-Présidente du Conseil Général. *Jeudi 23 et vendredi 24 octobre au Palais de l'Europe à Menton.*

## **LA STAMPA - martedì 21 ottobre 2003**

### **La formazione dei frontalieri – Lo chiede il sindacalista Salvatore Maio «Istituire corsi di francese nelle scuole»**

#### **Imperia**

Delle problematiche relative ai frontalieri, si è occupato il sindacalista Salvatore Maio, consigliere dell'Eures-Cisl: «La provincia ha circa 4.500 lavoratori frontalieri, con Monaco (3180) ed il resto con la Francia, nel Dipartimento di Nizza. Tale categoria rappresenta la più importante «industria» della provincia. Ma questi lavoratori, per mantenersi competitivi, hanno bisogno di una riqualificazione professionale e di una formazione specifica nei nuovi settori di impiego (in particolare nel Principato)». Dopo tale premessa, Maio chiede alle autorità «se intendono investire nei disoccupati». E poi solleva la questione del bilinguismo, visto il bacino d'impiego degli imperiesi in Francia e a Monaco: «Nelle nostre scuole la prima lingua insegnata è l'inglese, e questo impedisce di fatto a tanti giovani di poter essere impiegati al di là della frontiera. Chiedo se anche in questa provincia sia possibile l'obbligo della lingua spettacolarità paesistica, nonché capolavoro di ingegneria ferroviaria», si sofferma Erino Viola, della «Fondazione Giuseppe Biancheri» di Ventimiglia, che ricorda come questa tratta, inaugurata nel 1928, «sia stata 'declassata' a linea di interesse regionale: deve essere invece adibita a trasporto merci e viaggiatori, e non presentarsi come soluzione 'alternativa' ma 'integrativa'». Gli obiettivi dell'ammodernamento sono «il collegamento rapido passeggeri Svizzera-Costa Azzurra-Riviera dei Fiori e quello merci Torino (perco merci di Orbassano) e parco merci di Ventimiglia». Inoltre, conclude Biancheri, siccome la galleria del Tenda «è già stata costruita per il doppio binario, si presterebbe al trasporto merci su strada, come avviene già attraverso la linea Berna-Sempione, alleggerendo l'ormai obsoleto tunnel stradale».

## **LA STAMPA – mercoledì 22 ottobre 2003**

### **Ventimiglia – Convegno frontaliero italo-francese**

L'Unione Latina organizza, in collaborazione con l'Alliance française della Riviera dei Fiori, il Comune di Mentone e con il sostegno del Conseil Général delle Alpi Marittime, la quinta edizione del Convegno frontaliero italo-francese per la diffusione reciproca delle lingue. Si terrà al Palais de l'Europe di Mentone, domani e venerdì, e parteciperanno circa cento persone tra rappresentanti dei sistemi educativi italiani e francesi, politici, insegnanti, formatori e dirigenti scolastici, presidi di istituti di Piemonte, Liguria e Valle d'Aosta, Provence-Alpes-Côte d'Azur e Rhône-Alpes.

## **IL SECOLO XIX – mercoledì 22 ottobre 2003**

### **Convegno internazionale sulla diffusione della lingua**

**Mentone.** L'Unione latina organizza, in collaborazione con l'Alliance française della Riviera dei fiori, il Comune di Mentone e con il sostegno del Conseil général delle Alpi Marittime, la quinta edizione del convegno frontaliero italo – francese per la diffusione reciproca delle lingue. L'appuntamento è per domani e dopo al Palais de l'Europe di Mentone.

## **LA STAMPA**

### **giovedì 23 ottobre 2003- la parola ai lettori**

*Un convegno italo-francese per abolire le frontiere legate alla lingua: oggi e domani Mentone e l'Alliance della Riviera dei Fiori percorrono la strada del bilinguismo.*

L'Unione latina organizza, in collaborazione con Alliance Française della Riviera dei Fiori, il comune di Mentone e con il sostegno del Conseil Général delle Alpi Marittime, la quinta edizione del convegno frontaliero italo-francese per la diffusione reciproca delle lingue. Detto convegno si terrà al Palais de l'Europe della città di Mentone il 23 e 24 ottobre 2003 al

quale parteciperanno un centinaio di persone: rappresentanti dei sistemi educativi italiani e francesi, responsabili politici, insegnanti, formatori e dirigenti scolastici, presidi di istituti del Piemonte, Liguria e Valle d’Aosta (Italia), Provence-Alpes-Côte d’Azur e Rhône-Alpes (Francia). Destinato a mettere in valore gli scambi linguistici fra l’Italia e la Francia, questo incontro ha per obiettivo principale di riunire gli attori e gli specialisti del settore per una riflessione sul tema proposto, orientato quest’anno sulla nozione di reti di scambi – reti umane e virtuali, reti di mutualizzazione pedagogica.

### **ALLIANCE FRANCAISE, Ventimiglia**

Risponde Stefano Delfino: «Quello del bilinguismo e della necessità di insegnare il francese nelle scuole dell’obbligo imperiesi, anche per agevolare l’attività dei frontalieri, è un argomento affrontato anche di recente, al convegno sul tema ‘Una frontiera troppo lontana’, tenuto al Cavour con il direttore della Stampa, Marcello Sorgi. Ben vengano, quindi, iniziative simili, utili per colmare la lacuna».



## ANNEXE 4 – ALLEGATO 4

### LISTE DES PARTICIPANTS LISTA DEI PARTECIPANTI

**ALESSANDRIA** Anna Maria  
Preside  
Liceo Classico “G. Govone”  
Via T. Calissano, 8  
12051 Alba (CN)  
Tel.: 0173 440152 / 441961  
Fax: 0173 228286  
[liceo.govone@areacom.it](mailto:liceo.govone@areacom.it)

**ALLAVENA** Nicoletta  
Insegnante di lingua francese  
Istituto Comprensivo  
della “Valnervia”  
Via San Rocco  
Caporosso Mare (IM)  
Tel./Fax: 0184 293201  
[scuola@valnervia.net](mailto:scuola@valnervia.net)

**AMICO** Giorgio  
Dirigente Scolastico  
Direzione Didattica SV Fornaci  
Via Migliardi E Vene, 7  
17100 Savona  
Tel.: 0198 01740  
Fax: 0198 484959  
[svee003008@istruzione.it](mailto:svee003008@istruzione.it)

**ANSALDO** Adolfo  
Responsabile Rapporti  
con Liguri nel mondo e frontalieri  
Regione Liguria  
Via D’Annunzio, 64  
16121 Genova  
Tel.:010 5684870  
Fax:010 590118  
[adolfo.ansaldo@regione.liguria.it](mailto:adolfo.ansaldo@regione.liguria.it)

**ARNALDI** Eliana  
Insegnante Corsi  
di Francese per Adulti  
S.M.S "G. Biancheri”  
Via Roma, 61  
18039 Ventimiglia (IM)  
Tel.: 0184 351180  
Fax:0184 239364  
[segretario@smventimiglia.it](mailto:segretario@smventimiglia.it)

**BALBI** Rita  
Referente lingue straniere (ricerca,  
formazione, progetti europei)  
IRRE Liguria  
Via Lomellini, 15  
16124 Genova  
Tel: 010 258140  
Fax: 010 2489400  
[balbi@irre.liguria.it](mailto:balbi@irre.liguria.it)

**BARBERIS** Emilia  
Docente  
Scuola Superiore professionale  
"Cillario" di Alba  
Via Roma, 6  
Barolo (CN)  
Tel; : 0173 56127  
Fax: 0173 56350  
[info@baralefratelli.it](mailto:info@baralefratelli.it)

**BARBERO** Teresina  
Formatrice ricercatrice  
IRRE Piemonte  
Corso Vittorio Emanuele II, 70  
10121 Torino  
Tel.: 011 5606403  
Fax: 011 5606407  
[t.barbero.irre@scuole.piemonte.it](mailto:t.barbero.irre@scuole.piemonte.it)

**BATTI-CROCY** Françoise  
Professeur d'Italien  
Centre Franco-Italien Nice  
51ter, Avenue Cap de Croix  
06100 Nice  
Tél.: 04 93537295  
[crdp-cfi@ac-nice.fr](mailto:crdp-cfi@ac-nice.fr)

**BELLI** Alberta  
Docente di lingua francese  
Istituto Comprensivo "G.  
Marconi"  
Corso Giolitti, 22  
12100 Cuneo  
[alberta.belli@tin.it](mailto:alberta.belli@tin.it)

**BENEDETTO** Adolfo  
Dirigente Settore Politiche  
Comunitarie  
Provincia di Imperia  
Via Matteotti, 147  
18100 Imperia  
Tel 0183 714361  
Fax 0183 769041  
[programmazioneprogetti@provincia.imperia.it](mailto:programmazioneprogetti@provincia.imperia.it)

**BERSANI** Alberto  
Consigliere centrale  
Società Dante Alighieri  
Via Cordero di Pamparato, 25  
10143 Torino  
Tel.: 011 4422644  
Fax: 011 4423296

**BIANCO** Maria Giovanna  
Insegnante di francese  
Istituto Comprensivo di Centallo  
Corso Giolitti, 31 –  
12100 Cuneo  
Tel.: 0171 214049  
Fax: 0171 214049 / 4118  
[BarbaraPellerino@libero.it](mailto:BarbaraPellerino@libero.it)

**BIOLEY** Anna  
Docente di lettere ISIP Aosta /  
Formatrice Consigliera di P.O  
ISIP Aosta  
Champvillair dessus, 45 Roisan  
11100 Aosta  
Tel.: 0165 50171  
[anna.bioley@tin.it](mailto:anna.bioley@tin.it)

**BOCOGNANI** Claude  
IA IPR en italien  
Rectorat de Grenoble  
7, place Bir Hakeim – BP 1065  
38021 Grenoble Cedex  
Tél.: 04 76747062  
Fax: 04 76747055  
[Claude.Bocognani@ac-grenoble.fr](mailto:Claude.Bocognani@ac-grenoble.fr)

**BOELLA RUGGIERO** Teresa  
Ispettore tecnico MIUR  
Regione Piemonte  
Ufficio scolastico regionale  
Corso Ferrucci, 3  
10122 Torino  
[ruggieroella@libero.it](mailto:ruggieroella@libero.it)

**BONNEL** Yves  
Directeur  
CDDP de Savoie  
289, rue Marcoz  
73000 Chambéry  
[Yves.Bonnel@ac-grenoble.fr](mailto:Yves.Bonnel@ac-grenoble.fr)

**BORG** Serge  
Chargé de mission  
Directeur des cours  
Centre Culturel Français de Turin  
Via Pomba, 23  
10123 Torino  
Tél.: 011 5157537  
[serge.borg@france-italia.it](mailto:serge.borg@france-italia.it)

**BRONDINO** Mariagrazia  
Insegnante  
Istituto Comprensivo statale  
di Robilante  
Via B. Armand, 8  
12017 Robilante (CN)  
Tel.: 0171 78216  
Fax: 0171 789432  
[mediarob@libero.it](mailto:mediarob@libero.it)

**BUONO** Carmen  
Docente  
ITCG "E. Fermi" di Ventimiglia  
Via Roma, 63  
18039 Ventimiglia (IM)

**CAFFA** Silvia  
Docente  
Scuola Media Statale  
"G. Boine" di Imperia  
Viale Rimembranze 31  
18100 Imperia  
Tel./Fax: 0183 60876

**CALZA** Alessandra  
Dirigente Scolastica  
Direzione Didattica 2° Circolo  
Ventimiglia  
Via Nervia, 28  
18039 Ventimiglia  
Tel.: 0184 295223  
Fax: 0184 252782  
[IMEE021008@istruzione.it](mailto:IMEE021008@istruzione.it)

**CAPPELLETTI** Francine  
Professeur d'Italian  
Lycée «Pierre et Marie Curie»  
Menton  
Via San Secondo, 18  
18039 Ventimiglia  
Tél.: 0184 230652  
[letti.letti@tiscali.it](mailto:letti.letti@tiscali.it)

**CASSINI** Eliana  
Insegnante  
Scuola "M. Ruffini" di Bordighera  
Via Napoli, 12 –  
18012 Bordighera (IM)  
Tel.: 0184 261386

**CASTAGNINO** Francesco  
Assessore Formazione e Sviluppo  
occupazionale  
Provincia di Imperia  
P.zza Roma, 2  
18100 Imperia  
Tel.: 0184 704205  
[castagnino@provincia.imperia.it](mailto:castagnino@provincia.imperia.it)

**CELORIA** Grazia  
Formatrice- Docente  
Istituto "A. Monti" di Asti  
Piazza Cagni 8  
14100 Asti  
Tel./Fax: 014 131787  
[gceloria@libero.it](mailto:gceloria@libero.it)

**CERVETTO** Maurizia  
Insegnante di lingua francese  
Liceo Linguistico "G. Deledda"  
Via Bertani 6  
16125 Genova  
Tel.: 010 81 1634  
Fax: 010 8381360  
[cervetto.deledda@libero.it](mailto:cervetto.deledda@libero.it)

**CHIAPELLA** Franca  
Insegnante elementare  
I Circolo - V  
Scuola elementare Ventimiglia.  
Via Vittorio Veneto, 37  
18039 Ventimiglia  
Tel.: 01843 51182

**CHARLES** Christiane  
Formatrice IUFM Responsable  
départementale italien primaire  
Lycée International Sophia  
Antipolis  
Villa Zagara  
58, Chemin de St Laurent  
06800 Cagnes/Mer  
Tél/Fax: 04 93310730

**CIELO** Celestina  
Tecnica Ricercatrice  
I.R.R.E. Piemonte  
C.so Vittorio Emmanuele, 70  
Torino  
Tel: 011 5606440  
Fax: 011 5400271  
[cielo.irre@scuole.piemonte.it](mailto:cielo.irre@scuole.piemonte.it)

**CIGNATTA** Tiziana  
Docente lingua francese  
IPSSAR M. Polo  
Sede coordinata di Camogli  
Via Oderico, 10  
16145 Genova  
Tel.:0103620590/0185394169  
cignatta@libero.it

**COLIO** Caterina  
Insegnante R.O. lingua francese  
I.T.C.G. "Ruffini" di Imperia  
Via Terre Bianche, 40  
18100 Imperia  
Tel.: 0183 652480  
Fax: 0183 666520  
kcolio@yahoo.it

**CROCETTI** Elettra  
Docente di Lingua e Letteratura  
Francese  
Istituto Tecnico Commerciale per  
Geometri  
Via Parigi 27  
11100 Aosta  
Tel./Fax: 0165 262351  
c.elettra@libero.it

**D'ANDREA** Concetta  
Insegnante di francese  
Scuola Media Biancheri  
Via Ughetto, 83 Carletti  
18039 Ventimiglia (IM)  
Tel.: 0184 226119

**DAEDEN** Herminia  
Chargée de Mission  
CRDP de l'Académie de Nice  
51/ter, Av. Cap de Croix  
06101 Nice Cedex 2  
Tel: 04 43537297

**DAMIANO** Maura  
Insegnante di francese  
Scuola media "Sacco Boetto  
Paglieri"  
Corso G. Ferrarsi, 19 Fossano  
12100 Cuneo  
Tel.:0171 699041  
maura.damiano@infinito.it

**DELAHAYE** Philippe  
Conseiller en Formation continue  
Rectorat DAFCO Académie d'Aix  
Marseille  
Place Lucien Paye  
13621 Aix en Pce cedex 1  
philippe.delahaye@ac-aix-  
marseille.fr

**DUC** Viviana  
Referente del progetto "Coopé  
Transfrontalière" *Direzione  
Politiche Edu*  
Assessorato Istruzione e Cultura -  
Sovraintendenza agli studi della  
Valle d'Aosta  
Via Crétier 4  
11100 Aosta  
Tel.: 0165 548010  
Fax: 0165 548013  
v.duc@regione.vda.it

**FERRACINI** Anna  
Docente  
Scuola Elementare statale  
3° circolo  
Via pro. Peiranze, 20/9  
18038 Sanremo (IM)  
Tel. 335 5803573  
[vrezzo@sistel.it](mailto:vrezzo@sistel.it)

**FERRO** Marilina  
Insegnante di francese  
Istituto Superiore  
“Leonardo Da Vinci”  
Piazza S. Francesco, 1  
12051 Alba (CN)  
Tel.: 0173 440274  
Fax: 0173 223554  
[segreteria@davincialba.it](mailto:segreteria@davincialba.it)

**FRESCO** Anna  
Direttore Editoriale Editoria  
Scolastica  
Lang Edizioni  
Gruppo PBM Editori  
Corso Trapani 16  
10139 Torino  
Tel.: 011 75021574  
[anna.fresco@pbmeditori.it](mailto:anna.fresco@pbmeditori.it)

**FISCHETTI** Pellegrina  
Inspectrice d'Académie I  
Inspectrice Pédagogique  
Régionale  
Rectorat de Nice  
53, Av. Cap de Croix  
06181 Nice Cedex 2

**GABUTTI** Francesca  
Insegnante di Lingua francese  
Istituto Maria Ausiliatrice  
Via Col. Apro시오, 439  
18019 Vallecrosia (IM)  
Tel.: 0184255959

**GAGLIARDI** Angela  
Insegnante RO  
Liceo Scientifico "Cocito"  
Corso Europa 2  
12051 Alba (CN)  
Tel.: 0173 2872 88  
Fax: 0173 985805  
[segretaria@liceococito.it](mailto:segretaria@liceococito.it)

**GAGNEUX** Marcel  
Inspecteur Général de l'Education  
Nationale  
Ministère de l'Education Nationale  
Direction Générale  
110, rue de Grenelle  
75007 Paris  
Tél./Fax:04 74974322

**GATTI** Anna  
Insegnante elementare  
Scuola Elementare specializzata in  
linguafrancese  
2° circolo didattico di Ventimiglia  
(IM)  
12, allée des Acacias  
06500 Menton  
Tél.: 0493282554

**GEORGESCU** Maria-Cristina  
Docente di Francese  
Scuola Media di Bersezio  
Via Chiri, 36  
12021 Mad. Olmo (CN)  
Tel.: 0171 412488  
Fax: 0171 67847)

**GISMONDI** Lucia  
Insegnante  
Liceo G.D. Cassini di San Remo  
Corso Cavallotti, 5  
18038 San Remo  
Tel.: 0184 5961  
Fax: 0184 541901

**GRASSO** Antonietta  
Presidente dell'ANILS  
(Associazione nazionale  
insegnanti lingue straniere)  
Via Agosti, 243  
18038 Sanremo (IM)  
Tel.: 0184 577092  
[antonietta.grasso@virgilio.it](mailto:antonietta.grasso@virgilio.it)

**GUGLIERI** Laura  
Insegnante  
Istituto tecnico commerciale  
"Ruffini" di Imperia  
Via Diano Calderina, 13/B  
18100 IMPERIA  
Tel.: 0183 275483  
[lguglieri@libero.it](mailto:lguglieri@libero.it)

**GUICHARD** Jeanine  
Professeur certifiée d'Italien  
Lycée "Auguste Renoir"  
Villa "Les chênes"  
14, rue des Jonquilles  
06800 Cagnes/mer  
Tél: 04 93071472  
[jeanine.guichard@free.fr](mailto:jeanine.guichard@free.fr)

**LANTERO** Angela  
Insegnante  
Scuola Media Statale "Dante  
Alighieri"  
Via Panizzi, 63  
18038 San Remo  
Tel./Fax: 0184 660731  
[hedianobel@libero.it](mailto:hedianobel@libero.it)

**LEDDA** Riccardo  
Responsable Secrétariat  
Technique Conjoint  
Interreg A Alcotra  
11, rue de la Marne  
06500 Menton  
Tél.: 04 92411020  
Fax: 04 92411029

**LEVO** Maria Angela  
Fiduciara Provinciale  
Società Italiana dei Francesisti  
Via Ancona, 2  
17100 Savona  
Tel.: 0198 27079  
[m.levo@libero.it](mailto:m.levo@libero.it)

**LORENZI** Maria Rita  
Docente di Scuola media lingua  
francese  
Piazza Galimberti, 12  
12100 Cuneo  
Tel: 3388024492  
[rita.lorenzi@virgilio.it](mailto:rita.lorenzi@virgilio.it)

**LUPI** Valentina  
Insegnante di francese  
Scuola Media Statale  
"Luca Cambiaso"  
Via F. Romani, 4/2  
16122 Genova  
Tel.: 010886344  
Fax: 010823370  
[vale.lupi@tin.it](mailto:vale.lupi@tin.it)

**MAIO** Salvatore  
Consigliere Eurazur Eures-CISL  
P.zza C. Battisti, 8  
18039 Ventimiglia  
Tel: 0184 231512  
Fax: 0184 237217

**MALFREDI** Margherita  
Ex Insegnante di Lingua  
e Letteratura Francese  
I.T.C.S "G C Abba", Liceo  
Scientifico "E Fermi" di Genova  
Via Federico Delpino 17/16  
16127 Genova  
Tel.: 010 217556

**MARCHESE** Gabriella  
Insegnante di francese  
Liceo Scientifico  
"Viesselux" di Imperia  
Via Terre Bianche, 1  
18100 Imperia  
Tel.: 0183 61119  
Fax: 0183 61243  
[liceoim@tin.it](mailto:liceoim@tin.it)

**MARENCO** Giancarla  
Insegnante di francese  
Istituto comprensivo  
"G. Carducci" di Busca (CN)  
Via.S. Maurizio, 10  
12100 Cuneo  
Tel.: 0171 492164  
[carla.marengo@iol.it](mailto:carla.marengo@iol.it)

**MASCHIO** Silvana  
Insegnante  
ITCG Einaudi Alba  
Via P. Ferrero, 20  
Alba 12051 (CN)  
Fax:0173362489

**MASSARA** Alberto  
Docente  
ITCG "E. Fermi" di Ventimiglia  
Via Roma, 63  
18039 Ventimiglia (IM)

**MEAZZI** Barbara  
Maître de conférences  
Université de Savoie  
27, rue Marcoz – BP 1104  
F-73011 Chambéry Cedex  
Tél.: 04 79758537  
Fax: 04 79758365  
[meazzi@univ-savoie.fr](mailto:meazzi@univ-savoie.fr)



**MELET Ives**  
Délégué Académique à la  
Formation Continue  
Rectorat DAFCO  
53, Av. Cap de Croix  
06181 Nice cedex 2  
Tél.: 04 93538224  
Fax: 04 93532896  
[ives.melet@ac-nice.fr](mailto:ives.melet@ac-nice.fr)

**METHIVIER Pierre**  
Président honoraire FNAI  
1, rue Montbrun  
75014 Paris  
Tel./Fax: 0142799826  
[pierre.methivier@noos.fr](mailto:pierre.methivier@noos.fr)

**MINNITI Anna Patrizia**  
Dirigente scolastico  
Consolato Generale d'Italia a  
Lione  
5, rue commandant Faurax  
69006 Lyon  
Tel.: 04 78930017  
Fax: 04 78943343

**MONDUCCI Francesco**  
Insegnante-Responsabile sez.  
Italiana presso la Cité Scolaire  
Internationale di Lione  
126, Cours Albert Thomas  
69008 Lyon  
Tel.: 04 78758095  
[monducci.francesco@wanadoo.fr](mailto:monducci.francesco@wanadoo.fr)

**MONDUCCI BACCI Mariangela**  
Insegnante di Francese  
Liceo Scientifico di Casalecchio  
di Reno (Bologna)  
26, Cours Albert Thomas  
69008 Lyon  
[monducci.francesco@wanadoo.fr](mailto:monducci.francesco@wanadoo.fr)

**MONTANARI Stefano**  
Responsabile Ufficio Studi  
e Programmazione  
M.I.U.R C.S.A Imperia  
Viale Matteotti 145  
18100 Imperia  
Fax: 0183 764624  
Tel.: 0183 273361/0183 769380  
[ufficiostudi.im@libero.it](mailto:ufficiostudi.im@libero.it)

**MORETTI Gervasio**  
ex Dirigente Scolastico  
Via Bruzzone, 14  
17100 Savona  
Tel.: 0198 56189  
[gervasiomoretti@yahoo.com](mailto:gervasiomoretti@yahoo.com)

**MURATORE Anna**  
Docente scuola elementare  
2° circolo Ventimiglia  
Direzione Didattica  
Via Nervia, 28  
18039 Ventimiglia  
Tel.: 0184 295223  
Fax 0184 252782  
[IMEE021008@istruzione.it](mailto:IMEE021008@istruzione.it)

**OLETTI** Domenica  
Formatrice ISVOR FIAT  
Via Sondrio, 13  
10144 Torino  
Tel: 347 2375506  
[domenica.oletti@tin.it](mailto:domenica.oletti@tin.it)

**ORSINI** Elena  
Docente di francese  
Istituto Magistrale "C. Amoretti"  
Piazzetta De Negri, 2  
18100 Imperia  
Tel.: 0183 293710  
Fax: 0183 766923  
[imcamo@tin.it](mailto:imcamo@tin.it)

**PAPADOPOULOS** Jacques  
Directeur  
CRDP de l'Académie de Nice  
51bis, Av. Cap de Croix  
06100 Nice  
Tél: 04 93537196  
[jacques.papadopoulos@ac-nice.fr](mailto:jacques.papadopoulos@ac-nice.fr)

**PASCALE** Rosalia  
Insegnante  
Scuola media  
Corso IV Novembre, 22  
12100 Cuneo  
Tel.: 0171 603766  
Fax: 0171 268349  
[RosalbaPascale@libero.it](mailto:RosalbaPascale@libero.it)

**PELLENC** Liliana  
Insegnante specialista  
lingue straniere  
Circolo Didattico di Taggia Arma  
Via P. Giovanni XXIII, 11  
18011 Arma di Taggia  
Tel.: 0184 43049  
Fax: 0184 43049  
[li.letters@libero.it](mailto:li.letters@libero.it)

**PHILIPPE** Paul  
Délégation Académique  
à la Formation Continue  
Rectorat de l'Académie  
de Grenoble  
Tél.: 04 76234230  
Fax: 04 76234239  
[dafco38@ac-grenoble.fr](mailto:dafco38@ac-grenoble.fr)

**PIOTTO** Elisabetta  
Insegnante di Francese  
IISS "P.C Ferrero"  
Via Balbo, 8  
12051 Alba (CN)  
Tel.: 0173 441944  
Fax: 0173 33175  
[segretaria@iisscillariof.it](mailto:segretaria@iisscillariof.it)

**PISANO** Massimo  
Insegnante  
Liceo "G.D. Cassini" di Sanremo  
Corso Cavallotti, 5  
18038 San Remo  
Tel.: 0184 59861  
Fax: 0184 541901

**POGLIANI** Pamela  
Professeur d'italien  
Lycée Sainte Marie  
3, Av. Rochefoucauld  
06400 Cannes  
Tél./Fax: 04 93482140  
[pamelapogliani@hotmail.com](mailto:pamelapogliani@hotmail.com)

**QUARTA** Paola  
Professeur d'italien Secrétaire API  
06 Responsable TICE/Italien  
APLV  
Centre International de Valbonne  
9, rue du Chalet des Roses  
06000 Nice  
Tél: 04 93975388  
[paola.quarta@libertysurf.fr](mailto:paola.quarta@libertysurf.fr)

**RANERI** Eduardo  
Consigliere Alliance Française  
"Riviera dei Fiori" di Ventimiglia  
Via Sottovento, 76  
Tel.: 0184 298537  
Fax: 0184 254145

**REPAIRE** Hélène  
Directeur de l'EN,  
la jeunesse et des sports  
Lycée Technique de Monte Carlo  
Avenue de l'Annonciade  
98000 Monaco  
Tél.: 0037 7 93158304  
Fax: 0037 7 93158574

**RESSICO** Stefania  
Responsable Centro  
CRT lingue comunitarie  
C/o Liceo Scientifico "A. Volta"  
Risorse Lingue Comunitarie  
Via Juvarra, 14  
10122 Torino  
Tel./Fax: 011 531230  
[valdares@tiscali.it](mailto:valdares@tiscali.it)  
[glutorino@libero.it](mailto:glutorino@libero.it)

**RIGHINI** Lidia  
Insegnante di francese  
Liceo Classico e  
scientifico "Martin Luther King"  
Via Sturla 63 16131 GENOVA  
Tel.: 010 380344  
Fax: 010 3990636  
[liceo-king@libero.it](mailto:liceo-king@libero.it)  
[righini@libero.it](mailto:righini@libero.it)

**RICATTO** Bruno  
Directeur CDDP  
des Alpes Maritimes  
51ter, Av. Cap de Croix  
06100 Nice  
Tél: 04 93537210  
[bruno.ricatto@ac-nice.fr](mailto:bruno.ricatto@ac-nice.fr)

**ROUSSIN** Jean-Louis  
IA IPR en italien  
Rectorat Académie de Lyon  
26, rue Henry Gonjus  
69004 LYON  
Tél.: 04 78294477  
[jean-louis.roussin@ac-lyon.fr](mailto:jean-louis.roussin@ac-lyon.fr)

**ROVERE** Antonio  
Dirigente Scolastico Referente  
Provinciale lingue straniere  
Istituto Comprensivo Statale  
di Spotorno  
Via Verdi Loc. Baxie  
17028 Spotorno  
Tel.: 029 743020/7415044  
Fax: 029 7415763  
[scuolaspotorno@tin.it](mailto:scuolaspotorno@tin.it)

**SCAINI** Dani  
Dirigente Scolastico  
3° Circolo Didattico di Sanremo  
Strada San Martino, 73  
Tel: 0184 508967  
[d.scaini@sistel.it](mailto:d.scaini@sistel.it)

**SCELSI** Caterina  
Professeur d'italien  
Education Nationale  
44, ch. Des Romands  
74370 Charvonnex  
[ebrunet@edres74.ac-grenoble.fr](mailto:ebrunet@edres74.ac-grenoble.fr)

**SCHIRALDI** Sabatina  
Insegnante elementare  
specializzata in lingua francese  
Scuola Elementare Statale di Latte  
II Circolo di Ventimiglia  
Via A. Hughes 28  
18030 Latte di Ventimiglia (IM)  
Tel.: 0184 220039

**SCOGNAMIGLIO** Teresa  
Docente Scuola Superiore  
Istituto professionale "Cillario"  
Alba  
Via Roma 6  
BAROLO (CN)  
Tel.: 0173 56127  
Fax: 0173 56350

**SOLAVAGGIONE** Emma  
Insegnante di francese  
Istituto Comprensivo Scuola Media  
di Centallo  
Corso Galileo Ferrarsi, 19  
12100 Cuneo  
Tel.: 0171 695734

**STELLA** Mariella  
Docente  
Istituto Superiore  
"Leonardo Da Vinci"  
Piazza S. Francesco, 1  
12051 Alba (CN)  
Tel.: 0173 440274  
Fax: 0173 223554

**TAVINO GABBIO** Anna Maria  
Dirigente Scolastico  
Scuola meida statale  
"Olga e Leopoldo Jona"  
C.so Genova, 24 Asti  
Tel.: 0141 594315  
Fax: 0141 593371  
[annatavi@tin.it](mailto:annatavi@tin.it)

**TERRAGNO** Valérie  
Délégation de MONACO  
[vterragno@gouv.mc](mailto:vterragno@gouv.mc)

**TISSERAND** Jean-François  
Directeur CDDP Drôme  
10, rue de la Manutention  
26000 Valence  
[Jf.tisserand@ac-grenoble.fr](mailto:Jf.tisserand@ac-grenoble.fr)

**TOSELLO** Emiliano  
Responsabile Centro  
di documentazione  
Provincia di Cuneo  
Corso de Gasperi, 40  
12100 CUNEO  
T/F: 0171 631988  
[cdp@provincia.cuneo.it](mailto:cdp@provincia.cuneo.it)

**TOURMENTE** Michèle  
Insegnante di lingua francese  
I.T.C.P.A.C.L.E. "E. Montale"  
Via Baglioni  
18012 Bordighera  
Tel.: 0184 299381  
Fax: 0184 256940

**TRAMA** Anna Maria  
Docente di lingua francese  
Scuola Superiore  
Via B. Fenoglio, 14/a  
12100 Cuneo  
Tel.: 0171 65958  
[annamaria.trama@virgilio.it](mailto:annamaria.trama@virgilio.it)

**TRAVAGLIA** Rosanna  
Insegnante  
ITCG Einaudi Alba  
Via P. Ferrero, 20  
Alba 12051 (CN)  
Fax: 0173 362489  
[r.travaglia@libero.it](mailto:r.travaglia@libero.it)

**TRIPODI** Gianluca  
Chargé de mission Conjoint  
Interreg A Alcotra  
Secrétariat Technique  
11, rue de la Marne  
06500 Menton  
Tél.: 04 92411020  
Fax: 04 92411029

**VERNETTI** Laura  
Insegnante di Lingua Francese  
scuola media  
Istituto comprensivo  
Via Leula, 8 12040  
Morozzo (CN)  
Tel: 0171 772061  
Fax: 0171 772022

**VERNETTO** Gabriella  
Insegnante ref. del progetto  
"Certificazione bi-plurilingui"  
Assessorato Istruzione e Cultura -  
Sovraintendenza  
Via Crétier 4  
11100 Aosta  
Tel.: 0165 548010  
Fax: 0165 548013  
[g.vernetto@regione.vda.it](mailto:g.vernetto@regione.vda.it)

**VOLA** Jocelyne  
Lectrice de français  
Liceo Scientifico  
Linguistico Classico  
"G Giolitti- GB Gandino"  
Via F.lli Carando,  
12042 BRA (CN)  
[liceosc.bra@aeracom.it](mailto:liceosc.bra@aeracom.it)

**VICO** Manuela  
Docente di francese  
Liceo Classico “S. Pellico”  
Presidente  
dell’Alliance Française di Cuneo  
Via Angeli, 24  
12100 Cuneo  
Tel: 0171 46597  
Fax: 0171 694128  
[alliance@multiwire.net](mailto:alliance@multiwire.net)

**ZANOTTI** Corinne  
Professeur d’italien  
Lycée Honoré Romane  
Rte de Caleyere BP 93  
05202 Embrun Cedex  
Tél.: 04 9243110  
Fax: 04 92434920  
[corinne.zanotti@wanadoo.fr](mailto:corinne.zanotti@wanadoo.fr)



